2084

LE RÊVE DU PAPILLON

Thibault Isabel



Dans le Paris cyberpunk,
fais TES choix, vis TON histoire !

ID-2084

FICHE DE SUIVI

ATTRIBUTS

- [ ] Accro à l'amour
- [ ] Adroite
- [ ] Agente infiltrée
- [ ] As du combat
- [ ] Attachée de com
- [ ] Bien vue des autorités
- [ ] Bimbo
- [ ] Boostée à l'adrénaline
- [ ] Calme et méthodique
- [ ] Chanteuse
- [ ] Chroniqueuse culturelle
- [ ] Cœur souverain
- [ ] En lien avec Matignon
- [ ] Enquêtrice
- [ ] Fourbe
- [ ] Gardienne d'une IA
- [ ] Gâtée par la chance
- [ ] Journaliste
- [ ] Junky
- [ ] Juriste d'affaires
- [ ] Médecin
- [ ] Motivée
- [ ] Petit ange
- [ ] Pragmatique
- [ ] Psychologue
- [ ] Punk
- [ ] Ripou
- [ ] Scientifique
- [ ] Sportive
- [ ] Suppôt corporatiste
- [ ] Tueuse
- [ ] Utopiste
- [ ] Vigilante
- [ ] Vive d'esprit

IDENTITÉ



SAMANTA KIRANI

DOSSIER DCS
IDENTITÉ VÉRIFIÉE

STATUT
ACTIF

RÉF. DCS : 2084-17-K
SECTION SPÉCIALE

RELATIONS DE CONFIANCE

MOTS-CLÉS

Tu peux reporter ici les mots en **caractères gras** lorsqu'on te demande de les retenir.

Francs succès : ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐

VER. 2.1

Thibault Isabel

2084

Le rêve du papillon

suivi de

Un bon flic

et de

D-Cube

Enquêtes cyberpunks

Tome I

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, sont réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Dépôt : Juillet 2026

Février 2084

Un bon flic

Le policier jaillit de sa voiture, arme au poing, braque le dealer et le plaque d'un geste sec au mur de la fonderie, sans lui laisser la moindre issue. Il le sait : ce malade continuera de terroriser la ville tant qu'on n'aura pas décidé de s'attaquer enfin au problème de front. Les autorités préfèrent détourner les yeux, de peur de rallumer la guerre des gangs. Mais quelqu'un trouvera-t-il un jour le courage d'accomplir enfin ce qui doit l'être ?

Frank Jansen écrase le canon du Colt 425 contre la tempe du criminel. Dans sa tête, les questions se heurtent et se bousculent. Il hésite une fraction de seconde, le doigt sur la gâchette.

L'holo-écran s'éteint brutalement. Samanta déteste ce genre d'histoires de flics ultra-violents : elles mettent toujours en scène les mêmes surhommes bodybuildés, convaincus de pouvoir régler les malheurs de la planète à coups de poing. D'un autre côté, leur liberté n'est pas sans charme. Elle aussi en a plus qu'assez de se coltiner les remarques idiotes de sa hiérarchie, les rapports à rallonge et les interminables demandes d'accréditation officielle. Tout irait plus vite si on la laissait prendre un peu d'initiative.

– J'ai l'impression d'être un salaud, dit Térence.

Le nouveau conseiller du ministère de l'Intérieur médite devant la fenêtre, le regard perdu dans les nuages, comme s'il cherchait là-haut une réponse qu'il ne trouve plus ici-bas.

– Un salaud, pourquoi ? demande Samanta.

– À cause de mon boulot.

– Tu ne supportes plus Faustine Janvier ?

– Entre autres. Je reconnais qu'elle est déterminée et soucieuse du bien commun, mais son opportunisme m'agace. Elle vit au rythme des comptes-rendus de sondage, et je suis devenu l'instrument docile de ses basses besognes. Hier, par exemple, j'ai passé la journée à explorer la mémoire d'un ministre allemand pour savoir si Ursula Mayer comptait se présenter aux législatives européennes. Je m'ennuie à mourir.

– Janvier n'a aucun scrupule.

– Le seul fait qu'elle exploite mon macrogiciel de cette façon en dit long sur sa mentalité.

– Tu ne m'as jamais expliqué comment tu t'y prenais pour entrer dans l'esprit des gens. Je croyais que le piratage des BrainBox relevait du mythe complotiste.

Térence traverse le salon, se sert un verre d'eau à la carafe posée sur le meuble-bar, puis vient s'asseoir au fond du canapé de cuir. La vaste pièce est baignée par l'éclairage ocre des bibliothèques encastrées. Une cheminée basse court sous une grande toile abstraite striée de rouge, que fixe du regard une statuette de bronze veillant parmi les livres. Sur le marbre du sol, les flammes et les bandeaux lumineux du plafond dessinent des reflets qui tempèrent à peine l'élégance sévère de l'ensemble.

– Tu ne te souviens pas de ce qui s'était passé quelques années après la commercialisation des premières puces cérébrales de Streboga ? La presse avait mentionné plusieurs cas de hacking. C'était en 2076, je crois. Les lobbys de consommateurs soupçonnaient certaines firmes d'utiliser des logiciels illicites pour induire des comportements d'achat en s'infiltrant dans le cerveau des utilisateurs de BrainBox. C'est la raison pour laquelle les États du G11 avaient cofinancé un programme international destiné à renforcer la sécurité de ces implants et à combattre le « viol de conscience ». Depuis, grâce aux pares-feux BlackWall, le piratage des BrainBox est censé relever de l'impossible. Sauf que Streboga a trouvé une parade : mon macrogiciel contourne les nouveaux cryptages de protection.

– Ça fait froid dans le dos. Et dire que tu passes ton temps à faire ce genre de trucs pour la ministre.

– J'ai honte.

– Écoute, Térence, on n'a quasiment plus l'occasion de se voir. Depuis qu'on a emménagé ensemble dans ton appart, tu es tout le temps en déplacement. Quelle drôle de vie… Franchement, j'en ai marre.

– Toi, tu étais prise par tes stages, et maintenant par la Section spéciale. De toute façon, tu as raison : je n'étais pas fait pour un poste comme celui-là. Tu te rends compte ? Avec tous les cyber-livres que j'ai écrits pour critiquer le cours de la société…

Térence est un homme clivé. Aimable, propre sur lui dans son complet-cravate, d'une droiture trop sage, ce docteur en philosophie n'en demeure pas moins fasciné par le monde des marginaux et des rebelles. À côté de son travail de scénariste pour Streboga, il s'était imposé, ces dernières années, comme une sorte de gourou des milieux intello-contestataires. Et le voilà désormais larbin de Faustine Janvier, la reine des flics français.

– Je contribue à la prospérité d'un système pourri qui me dégoûte, poursuit-il. Dis, Samanta, ça te dirait qu'on fasse un truc, ce soir ? Je t'emmènerais bien au Bad Girlz. On se changerait les idées.

– Pourquoi pas ? J'ai l'impression que tu as envie de t'encanailler.

– C'est ma manière de me donner bonne figure.

N'oublie pas que notre héroïne disposera d'un joker pour mener à bien cette aventure : cela te permettra, au moment de ton choix, d'aller à un numéro même si tu n'as pas noté sur la fiche de suivi l'attribut requis.

En attendant, Samanta continue-t-elle de parler à Térence pour tenter de lui remonter un peu le moral ? Rends-toi au **122**.

Ou file-t-elle dès maintenant se pomponner avant de sortir au Bad Girlz ? Rends-toi au **69**.

1

Samanta retourne en métro dans le XX^e^. Elle se sent si crevée qu'elle n'a pas la tête à s'amuser. Les images du tueur en série défilent sans fin devant ses yeux.

Elle ouvre la porte de l'appart et s'affale sur le canapé. Térence est déjà là.

– Tu as mauvaise mine, dit-il en la voyant arriver.

– Je ne pensais pas que ce serait si dur. Pour une première enquête, je suis gâtée.

Elle lui raconte en détail les événements du jour pendant près d'une demi-heure, en essayant de digérer tout ce qu'elle a encaissé. Finalement, elle part prendre un bain dans l'espoir que ça la soulage.

– Repas léger et dodo ! pense-t-elle. Il faut que je sois en forme au réveil.

Va-t-elle en effet très vite à son lit ? Rends-toi au **18**.

Ou se connecte-t-elle plutôt à la plateforme de streaming existentiel animée par Chloé Baldacchino, l'une de ses influenceuses préférées ? Rends-toi au **104**.

2

Samanta est persuadée qu'elle pourrait trouver ici un élément crucial pour éclaircir l'affaire. Elle passe donc le reste de sa journée à explorer le contenu de l'ordinateur, quitte à sacrifier ses autres pistes.

Mais elle ne trouve rien à se mettre sous la dent. Jankélévitch va être furieux.

Rends-toi au **17**.

3

Samanta ne lésine pas sur la bouteille. À peine installée au bar, elle commande deux whiskys, ainsi qu'une rangée de shots aux couleurs fluorescentes. Le premier est porté à la santé de Térence, le deuxième à la ruine de Faustine Janvier et le troisième à tous ceux qui savent encore désobéir. Les suivants n'ont plus besoin de prétexte.

La musique fait vibrer le comptoir sous leurs coudes. Samanta entraîne son compagnon sur la piste, revient boire avant la fin du morceau et repart danser avec son verre à la main. Elle rit de plus en plus fort et perd plusieurs fois le fil de ce qu'elle raconte. Térence, d'abord amusé par son entrain, tente de ralentir le rythme.

– Tu devrais peut-être boire un peu d'eau.

– L'eau, c'est pour demain.

Elle lui vole le fond de son verre et commande une nouvelle tournée. La chaleur, les basses et l'alcool finissent par se confondre dans sa tête. Au bout d'une demi-heure, Samanta doit s'appuyer contre les tables pour avancer et n'est déjà plus capable de marcher droit.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE ? Rends-toi au **132**.

Sinon, Samanta se remet-elle à danser ? Rends-toi au **101**.

Ou incite-t-elle Térence à prendre du Sable rouge afin d'en faire son joujou sexuel pour la nuit ? Rends-toi au **60**.

4

Samanta considère Térence, toujours absorbé par ses scrupules.

– J'ai une meilleure idée.

– Laquelle ?

– Ce soir, je te saoule. Ce n'est pas négociable.

Térence hausse les sourcils.

– Est-ce une méthode thérapeutique reconnue ?

– Elle a fait ses preuves.

Samanta ouvre le meuble-bar et en retire une bouteille de whisky japonais, une liqueur de cerise et deux verres. Térence observe avec inquiétude la quantité qu'elle verse.

– Tu connais les dosages ?

– Je suis ton infirmière. Avale et tais-toi.

Ils portent un premier toast à la fin prochaine de leurs carrières respectives, puis un deuxième à la santé de Faustine Janvier, afin qu'elle vive assez longtemps pour répondre de ses crimes. Au troisième verre, Samanta sort de la commode un paquet de cigarettes euphorisantes.

– Des Nirvanettes ? lit Térence. On dirait du bouddhisme de bureau de tabac.

– Arrête de réfléchir et fume.

– Soit. Essayons d'être modernes.

La première bouffée laisse dans leur bouche un goût de mangue et de poivre. Une chaleur légère monte au visage de Samanta. Térence, qui prétend d'abord ne rien ressentir, éclate bientôt de rire en tentant de reposer son verre sur une table située beaucoup plus loin qu'il ne le croit.

Samanta lance une sélection de musique. Au programme : la suite Cloudforest de Steve Nalepa. Ils dansent au milieu du salon, entre la table encore chargée de vaisselle et les lueurs de la cheminée. Térence se déhanche avec une application si grave qu'elle doit s'appuyer contre lui pour ne pas tomber d'hilarité.

L'alcool aidant, il entreprend d'imiter Faustine Janvier. Il prend le buste de Confucius à témoin, redresse le menton et adopte un ton péremptoire.

– La conscience morale constitue une variable stratégique dont l'emploi doit demeurer subordonné aux impératifs de communication.

– Très bien, Madame la ministre, répond Samanta. Et si quelqu'un refuse ?

– Nous préserverons sa liberté en le faisant surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Ils improvisent ainsi tout un conseil ministériel, peuplé de courtisans rampants et d'opposants envoyés en rééducation civique. Les Nirvanettes se consument dans le cendrier. Samanta s'esclaffe jusqu'à en avoir mal au ventre ; Térence oublie enfin ses collègues et les secrets qu'on lui ordonne de voler.

La musique ralentit. Leurs pas deviennent moins assurés, mais leurs corps trouvent le même rythme. Ils s'embrassent, d'abord avec retenue, puis avec une ardeur croissante. Lui l'amène au fond du canapé ; ses mains parcourent son dos et s'arrêtent sur ses hanches. Elle défait deux boutons de sa chemise.

– Tu vois que mon traitement fonctionne, murmure-t-elle.

Ils restent allongés plusieurs minutes, jusqu'à ce que la tête de Térence retombe contre l'épaule de Samanta.

– Tu vas bien ?

Son compagnon ne répond pas. Il dort. Samanta tente de le secouer, mais renonce devant sa paisible hébétude. Elle place un coussin sous sa nuque, lui retire ses lunettes et le couvre d'un plaid. Après avoir écrasé la dernière Nirvanette, elle pose les yeux sur l'écrivain endormi.

– Quelle soirée torride, soupire-t-elle.

Le Modavex ne suffit plus à la maintenir éveillée. Samanta éteint les bougies, abandonne la vaisselle et gagne seule la chambre, morte de fatigue.

Si tu avais noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE, tu peux choisir de le barrer ou de le conserver.

Plus tôt dans l'aventure, Samanta avait-elle pris le temps d'accompagner **Salim** *à la salle d'entraînement du Gâtinais ou était-elle sortie en* **discothèque** *accompagnée de Térence ? Rends-toi au* **30**.

Sinon, retiens qu'elle a partagé un **dîner** *romantique avec son prince charmant et rends-toi au* **14**.

5

La grenade atterrit au pied du muret. Le flash s'avère dès lors bien trop faible pour seulement éblouir les yeux Oculus 320 de Stéranko. Sur ce coup-là, Samanta n'est pas très fière d'elle, d'autant qu'elle se trouve à présent exposée.

Le cyborg exploite l'opportunité qui lui est offerte. Il se tourne, tandis que le canon de son pistolet-mitrailleur se relève dans un geste parfaitement stable et maîtrisé. La jeune flic comprend trop tard qu'elle vient de lui offrir une cible idéale. Avant même qu'elle ait le temps de se jeter au sol, Stéranko libère contre elle une rafale dévastatrice. Les détonations résonnent sous la voûte, et les balles viennent lacérer son corps. Sa poitrine, son ventre, ses épaules se couvrent de taches rouges. Samanta recule d'un pas, puis d'un autre, les yeux grands ouverts, incapable de produire autre chose qu'un souffle étranglé. La dernière rafale la projette en arrière comme une poupée de chiffon. Quand elle retombe dans la vase, il ne reste plus d'elle qu'une masse disloquée, réduite en charpie par la fureur mécanique d'un monstre de chair et d'acier.

Ne t'inquiète pas, cher lecteur ! Rien de tout cela n'est réellement advenu. L'imagination de notre héroïne s'est laissé submerger un court instant par un futur possible, perdu dans l'infinie multitude des branches du destin. La mort attendra une autre occasion.

Samanta a néanmoins la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

L'heure des choix décisifs a sonné. Retourne au **13**.

6

Un drone d'observation en vol anti-g surveille l'accès au petit campement de fortune établi par le flic en cavale, sous une voûte.

– Merde ! dit Samanta. Je crois que nous sommes repérés.

Stéranko a déjà filé par un étroit couloir de secours. Il court comme un dératé, les pieds labourant la vase. On n'aperçoit bientôt plus de lui qu'une ombre.

Max se lance à la poursuite du fuyard, aussitôt suivi de sa collègue. L'obscurité gêne leur avancée, d'autant que leur proie vire tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, en profitant à fond de sa connaissance des lieux. Le secteur a tout d'un labyrinthe.

Stéranko débouche finalement dans une pièce circulaire, bien plus vaste que les précédentes. En face de lui, Aurore lui barre déjà la route, entourée de son groupe d'intervention.

L'ex-flic est apeuré. Max, lancé comme une masse, le percute dans le dos avec une violence impressionnante.

Rends-toi au **13**.

7

Samanta reste longtemps sur son tabouret, près du bar, hypnotisée par les danseurs. Sous les projecteurs, leurs corps se défont en rubans de chair et de lumière, se mêlent, disparaissent, puis renaissent au battement suivant. La musique prend des couleurs ; chaque note ouvre dans l'air une brèche éclatante où s'engouffre la foule. Le sol respire sous ses

pieds et le plafond s'éloigne vers une nuit constellée de visages. Elle voudrait entrer dans cette marée humaine, mais ne sait plus comment se lever.

L'alcool qui coule dans ses veines fait tambouriner d'invisibles marteaux contre ses tempes. Térence remarque sa pâleur, ses réponses ralenties, son incapacité à tenir la tête droite. Il lui retire son verre avant de commander un taxi.

Durant le trajet, Samanta garde les yeux fermés. Térence la soutient jusqu'à l'appartement, l'aide à retirer ses chaussures et la couche sur le côté. Après avoir vérifié que sa respiration est stable, il éteint la lumière. Elle s'est déjà endormie comme une masse.

La policière se réveillera avec une terrible gueule de bois : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.

Rends-toi au **39**.

8

Samanta conseille à Chloé de quitter la loge sans tarder. Ce rockeur a vraiment le cerveau en vrac : avec un type pareil, tout peut partir de travers d'une seconde à l'autre.

Malheureusement, près de deux-cent mille personnes ont déjà donné leur avis. Dans une telle marée de votes, difficile d'imaginer qu'une voix isolée puisse infléchir le cours des choses.

Rends-toi au **51**.

9

Aurore, Léo et Samanta passent au quatorzième étage de l'immeuble de Grand-Nanterre pour y rencontrer le lieutenant Léautaud, occupé à enregistrer un rapport dans un étroit bureau dénué de fenêtres. Le policier, avec son embonpoint débonnaire, arbore une mine plutôt accueillante.

Il se rembrunit néanmoins dès qu'on l'interroge au sujet de Grégoire.

– Ah… j'ai du mal à repenser à cette histoire sans éprouver un pincement dans la poitrine, dit-il.

– Vous aviez de bonnes relations avec votre partenaire ? demande Samanta.

– Amicales, je dirais. Grégoire était un ami au sens plein du terme.

– Posait-il des problèmes de comportement pendant le service ? ajoute Léo.

– Aucun. C'était un flic irréprochable. Le plus consciencieux que j'aie jamais connu.

– Pourtant, sa fiche de renseignements fait état de troubles psychologiques graves, conteste Aurore.

– Ce qui lui est arrivé, c'est moche. Je l'ai vu péter les plombs progressivement, à partir de l'année dernière. C'est moi qui ai signalé son cas à la hiérarchie. Je me doutais qu'il s'agissait d'une cyber-psychose. Grégoire avait toujours eu du mal à supporter la paperasse, la bureaucratie. Mais ça devenait une véritable obsession. Il commençait à se montrer violent avec certains suspects. Ses propos n'étaient plus toujours très cohérents.

– Pardon de vous poser cette question, dit Léo : Grégoire pourrait-il, selon vous, être devenu un tueur en série ?

– Je n'y crois pas une seconde. Même sous l'effet de la cyber-psychose, il restait un flic intègre, droit, dévoué. Il manquait de lucidité dans ses jugements, mais il n'aurait jamais accompli une action malhonnête, encore moins abattu des gens dans la rue. Je peux vous garantir que c'est impossible. Jusqu'au bout, il aurait donné sa vie pour la justice.

– Et comment expliquez-vous sa disparition ? l'interpelle Aurore.

– Là, mystère. Il a pu partir à l'étranger. Certains chirurgiens véreux de Paris sont susceptibles d'avoir transformé son visage. N'oubliez pas non plus que la cyber-psychose se termine parfois en embolie cérébrale : son cadavre est peut-être en train de pourrir quelque part.

– Ce ne sont là que des hypothèses, souligne Samanta.

– Je le connaissais mieux que personne. Je n'exclus pas qu'un criminel se soit vengé. Vous n'avez aucune idée du nombre de salauds qui

voulaient lui régler son compte : il a mis des dizaines de malfrats derrière les barreaux au fil des années. Et puis, si ça se trouve, il était déjà sur la trace de votre tueur en série.

– Pourquoi dites-vous ça ? lance Léo, sceptique.

– Grégoire prenait ses fonctions très à cœur. Je mettrais ma main à couper qu'il continuait à mener des enquêtes, même après sa mise en congé. Il connaissait le quartier rouge de Clichy comme sa poche. Tous les indics du coin travaillaient avec lui, et il y menait des planques régulières. Je le vois bien avoir découvert le cinglé avant tout le monde. Dans l'état d'excitation où il se trouvait, je pense qu'il aurait pu prendre le risque d'intervenir seul. Et se faire liquider.

Léautaud déglutit avec peine. Il tente de contenir son émotion.

Si elle ne l'a pas déjà fait, Samanta examine-t-elle maintenant l'ordinateur de bureau de Stéranko pour consulter ses rapports d'investigation ? Rends-toi au **74**.

Fouille-t-elle son domicile ? Rends-toi au **107**.

Ou présente-t-elle son bilan de l'enquête au directeur de la Section, lorsqu'elle aura creusé toutes les pistes qui lui paraissent intéressantes ? Rends-toi au **17**.

10

Samanta sort son paquet de clopes.

– Tu en veux une ? dit-elle à Shirley.

La gamine acquiesce.

– Tiens, prends ça aussi, c'est de la coke. Tu te feras un rail tout à l'heure avec les filles. Ça vous tiendra éveillées pendant votre patrouille.

Aurore lève les yeux au ciel.

Rends-toi au **116**.

11

Soucieuse de faire bonne figure, la policière a enfilé une tenue irréprochable avant de se présenter au travail : un jean très classique, une

chemise blanche et une veste sombre. Elle a aussi dissimulé les traces de cybernétisation autour de ses yeux à l'aide d'un léger fond de teint, et porte des lunettes discrètes qui parachèvent son allure sobre et studieuse.

– Je voulais vous dire que je fonde beaucoup d'espoirs en vous, Samanta, dit le directeur. Vos stages se sont très bien déroulés. Vous avez montré du sérieux, de l'implication, et surtout une réelle envie d'apprendre. Toutes les personnes qui ont supervisé votre formation me parlent de vous en des termes élogieux. Votre macrogiciel vous dote en outre de capacités considérables. Je suis convaincu que vous deviendrez vite indispensable à la Section, si vous persévérez dans cette voie.

– Merci, Monsieur.

– Vous pouvez rejoindre Aurore.

Rends-toi au **16**.

12

Une semaine s'est écoulée. L'enquête est finie. Pourtant, la scène de l'affrontement contre Stéranko continue de hanter Samanta jusque dans ses cauchemars.

– Être flic n'est pas facile tous les jours, hein ? dit Térence d'une voix compatissante. Le week-end va nous permettre de nous reposer un peu. Regarde… Le soleil brille déjà à travers les fenêtres de l'appartement.

– Oui, j'ai hâte de passer du temps avec toi. Malheureusement, ce midi, je suis obligée de te laisser. J'ai promis à mes collègues de les retrouver. Max ne se sent pas bien depuis notre opération dans les égouts. Tout le monde veut lui remonter le moral.

Térence comprend la situation sans difficulté. Bien qu'il n'ait pas encore eu l'occasion de rencontrer Maximilien Krémer, son profil lui plaît déjà beaucoup.

– Nous avons rendez-vous dans un petit parc, à Bobigny, pour pique-niquer sur la pelouse, conclut-elle. J'ai quelques courses à faire avant ça.

Lors de l'aventure précédente, intitulée « Le rêve du papillon », si Samanta a donné une version **incomplète** *des schémas de fabrication de Streboga au Tigre, ou si elle a* **refusé** *de les récupérer, rends-toi au* **108**.

Si elle a donné la version **complète**, *rends-toi au* **118**.

13

Stéranko se redresse d'un coup et file se mettre à l'abri derrière un muret. De là, il arrose le secteur au pistolet-mitrailleur. Max et Aurore hésitent à s'approcher de lui, de crainte qu'une rafale de balles perforantes ne leur éclate le crâne en pleine charge.

Samanta lance-t-elle une grenade cyber-aveuglante afin de laisser le champ libre à ses collègues ? Rends-toi au **117**.

Ou appelle-t-elle Salim et Léo pour leur exposer la situation et leur dire de se dépêcher ? Rends-toi au **123**.

14

Il est 9h00 tapantes. Samanta franchit les portiques de sécurité de la DCS, au siège central de la police française, à Grand-Nanterre. Elle monte dans l'ascenseur et atteint le trente-septième étage. Les bureaux administratifs de la Section spéciale fourmillent d'activité.

Arthur Jankélévitch s'agite avec impatience dans son trench-coat encore mal déboutonné, qu'il finit par ôter pour révéler un élégant blazer. Depuis quelques années, il a troqué ses anciennes fonctions de cybercommando d'élite contre le statut très envié d'expert en sécurité et de directeur de la Section. C'est un vétéran légendaire des forces de l'ordre françaises, peut-être le meilleur flic de sa génération. Ses cheveux ondulés et sa barbe grise bien taillée rappellent qu'il dut être séduisant dans sa jeunesse. On imagine pourtant sans peine qu'il avait déjà, même alors, un caractère bougon — à moins que ce trait ne se soit durci avec le poids des responsabilités.

– Dépêchez-vous, bon sang, lance-t-il à ses cinq agents. J'ai besoin de vous au centre d'information tactique. Nous avons une priorité alpha.



Des portiques de sécurité sont installés à l'entrée de l'immeuble.

Samanta ne peut s'empêcher de se demander ce qu'elle fait ici. La coach se sent à contre-emploi dans ce rôle d'enquêtrice, au milieu de policiers chevronnés et talentueux. Elle a l'impression d'être emportée par une mécanique lancée à pleine vitesse, et trop bien huilée pour elle.

Le centre d'information tactique est tapissé d'écrans. Jankélévitch se tient devant un pupitre holographique destiné à projeter les données de l'affaire aux participants du briefing. Dans la lumière froide des interfaces, sa silhouette paraît encore plus sévère.

– Nous avons un tueur en série sur le dos, dit-il. Et particulièrement violent avec ça ! Trois meurtres en une semaine. Cette affaire devra être réglée au plus vite. La brigade criminelle est déjà sur le coup, mais nous allons mener des investigations complémentaires. Toute la Section est mobilisée.

– Quel est le topo, Monsieur ? interroge Aurore, très concentrée.

– Les victimes ont eu l'oreille gauche tranchée après avoir été abattues d'une balle en pleine tête. Le mode opératoire s'est répété à l'identique, avec une précision chirurgicale.

Léo Dicks commence à parcourir les archives du dossier sur sa Brain-Box. Âgé de 46 ans, d'un physique tout à fait ordinaire, on le prendrait d'abord pour un citoyen quelconque, un employé de bureau sans histoire. Il a pourtant fréquenté les meilleures brigades du pays avec les honneurs avant d'atterrir ici. Ses collègues ont une confiance totale en sa capacité de déduction et en sa rigueur méthodique.

– La répétition du mode opératoire tend à suggérer que l'agresseur est unique, signale-t-il. Mais on ne peut pas affirmer avec certitude qu'il s'agisse d'un simple dérangé. Le criminel pourrait avoir une raison cachée de se faire passer pour un tueur en série.

– Qui a été tué ? demande Salim.

– La première victime était un avocat, répond Jankélévitch. La deuxième, le gérant d'un cabinet de comptabilité. La troisième, une pute du quartier rouge de Clichy. A priori, rien ne les reliait. Aucune connexion évidente entre eux… Milieux sociaux différents, sexes différents, origines ethniques différentes. Un seul point commun : la localisation. Tous

les crimes ont été commis entre Clichy et Levallois. Dans la rue. Jamais au domicile.

– Les meurtres pourraient donc être le fruit du hasard, commente Maximilien Krémer.

Jankélévitch reprend sans se laisser interrompre :

– Le troisième homicide, commis hier soir, nous a apporté un indice de taille. Nous disposons très probablement d'une courte vidéo du tueur, captée par une caméra de surveillance à l'entrée du quartier rouge. Rien ne prouve de manière formelle que l'individu filmé soit bien notre meurtrier. Les doutes restent néanmoins infimes. Ce type a été enregistré quelques minutes après le crime. Il portait une armure de combat et un masque métallique. Il transportait en outre une multitude d'armes et arborait trois oreilles tranchées en guise de trophées macabres… C'est un augmenté, si l'on en croit les lueurs vertes au niveau de ses yeux. Nous n'avons bien sûr aucune autre trace de lui. Il s'est volatilisé.

Sur l'image, on distingue aussi que l'armure du tueur est couverte de symboles ésotériques fantasques, à consonance vaguement satanique.

– Je vais me mettre en relation avec les agents de la criminelle, dit Léo, et je vous ferai un compte-rendu : nous devons reprendre leur dossier à partir de zéro.

– Moi, je mobiliserai mes contacts dans les bas-fonds pour écouter les rumeurs de la rue, dit Salim. Le psychopathe y est peut-être déjà connu. Je préférerais que Max m'accompagne. Je n'ai aucune envie de tomber dans un traquenard comme le mois dernier.

Maximilien sourit. À peine moins âgé que Léo, il dégage pourtant une tout autre impression : son corps entièrement cybernétisé annonce sans détour qu'il a du répondant lorsque les choses tournent mal.

– OK, je t'accompagne.

Samanta sent qu'elle devrait dire quelque chose d'intelligent, montrer qu'elle est capable de mener une enquête, ne pas avoir l'air larguée dès le premier briefing. Mais aucune idée solide ne lui vient.

– Mademoiselle Kirani ! lance Jankélévitch. C'est votre baptême du feu : vous serez sans doute un peu perdue. Vos stages vous ont inculqué

les bases ; à présent, il faut mettre tout cela en pratique. La capitaine Aurore Dubreuil vous encadrera sur le terrain. On ne vous demande pas des miracles. Faites ce que vous pourrez. Épluchez les archives. Analysez les données, les rapports légistes, sollicitez des avis extérieurs. Soyez perspicace, autonome, et apprenez le métier, si vous voulez devenir un bon flic un jour. Vous dénicherez peut-être des éléments utiles.

Le briefing s'achève. Les agents quittent le centre d'information tactique, quand Jankélévitch hèle de nouveau Samanta.

– Restez quelques instants, s'il vous plaît. Aurore va vous attendre dans le couloir. Je dois vous parler.

Lors de l'aventure précédente, intitulée « Le rêve du papillon », si Samanta a joué les **fripouilles** *devant Salim, si elle a été* **blessée** *durant une fusillade sur la station La Ballena ou si elle a donné une version* **complète** *des schémas de fabrication de Streboga au Tigre, rends-toi au* **97**.

En revanche, si elle n'a pas joué les fripouilles devant Salim, qu'elle n'a pas été blessée lors d'une fusillade et qu'elle a donné une version **incomplète** *des schémas, voire mieux encore qu'elle a* **refusé** *de les récupérer, rends-toi au* **37**.

15

Samanta n'en peut plus de ce Darknet… Elle n'y remettra jamais les pieds, à moins d'y être contrainte et forcée ! Comme elle ne sait pas quoi faire, elle regarde ce que racontent les cybernautes au sujet du tueur en série de Clichy.

Certains d'entre eux élaborent toute une série d'hypothèses plus farfelues les unes que les autres. Pegasus-X25 affirme que l'État teste, en situation réelle, un nouveau cyber-tueur équipé d'implants révolutionnaires. Loulou_8846 croit plutôt qu'un cyborg fou s'est échappé du labo de la Panther Corp. et sème le chaos, mais que le gouvernement essaie vainement d'étouffer l'affaire.

– Tiens, le Trending-Post le plus chaud du moment concerne une vidéo qui vient d'être mise en ligne, dit Samanta. Les fans de théories complotistes la partagent déjà sur leur réseau.

Aurore se connecte avec sa collègue pour visionner le film.

– Merde, c'est une vidéo des trois meurtres ! hurle-t-elle. On voit tout de A à Z…

– Je peux essayer de retrouver la source pour déterminer qui a posté ça, suggère Samanta.

– N'importe quel tocard est en mesure de mettre n'importe quoi sur BrainBox Video… Je ne suis pas certaine que tu obtiendras quelque chose.

Le film commence par une holo-inscription : « Tout le monde s'en fout. Pas moi. » Puis suivent les images, en vue subjective, de la filature de l'avocat Axel Dhont. Depuis les yeux cybernétiques du tueur, on voit le meurtrier acculer sa proie dans une ruelle, l'abattre et lui arracher l'oreille en gros plan. Le montage se poursuit avec le meurtre du comptable à la sortie du bar, puis avec celui d'Orianne sur le trottoir. Là encore, on voit la main du tueur leur couper l'oreille à l'aide d'un poignard.

– C'est atroce, dit Samanta.

Aurore ne répond rien.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, JOURNALISTE *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **26**.

Sinon, rends-toi au **35**.

16

Aurore Dubreuil attend Samanta près de la machine à café.

– Bon, je t'avoue que je n'adore pas jouer les nounous pour les nouvelles recrues, dit-elle en guise de bienvenue. Je dirige la Section sous les ordres de Jankélévitch. C'est pour ça qu'il m'a collée avec toi : je suis censée te mettre le pied à l'étrier.

– Ne t'inquiète pas, Aurore, je vais essayer d'être à la hauteur. Je n'ai vraiment pas l'intention de te faire perdre ton temps.

– Je sais. Tu en auras vite marre de m'avoir sur le dos, alors j'essaierai de ne pas te pourrir la vie. D'ici une semaine ou deux, tu auras le champ libre et enquêteras par toi-même. Mais commence s'il te plaît par enfiler une veste un peu mieux appropriée aux investigations de terrain, et surtout adaptée à toutes les situations : évite les tenues excentriques autant

que le style « lèche-botte » de bureau. Sinon, tu te feras repérer à dix kilomètres.

Aurore est mignonne avec ses cheveux bruns coupés au carré. Son visage très naturel, légèrement masculin, lui donne un charisme sans apprêt. Toutes ses prothèses sont masquées sous du derme artificiel. Au premier regard, personne ne devinerait qu'elle est une véritable cyborg, capable de liquider à elle seule un bataillon d'énergumènes.

– Franchement, je suis un peu paumée, dit Samanta. Un serial-killer… je ne m'attendais pas à ça pour mon entrée en fonction.

Aurore baille en vidant son gobelet en carton.

– On va surtout crouler sous les pistes à suivre, si tu veux mon avis. Notre experte scientifique épluchera le rapport légiste à notre place : je ne suis pas plus calée que toi pour lire les analyses du labo. On devra aussi se coltiner un détour par les serveurs de la DCS pour accéder au dossier de la brigade criminelle. Et puis je te conseille une virée du côté du quartier rouge : le dernier meurtre a eu lieu là-bas, c'est encore tout frais.

– Oui, ça me paraît être un bon début.

– Jankélévitch a dit que tu avais bossé pour le Tigre… Tu connais peut-être un spécialiste de la contrebande cybernétique ?

– Pourquoi ?

– Sur la vidéo du tueur, on voit ses yeux lumineux à travers les orifices de son masque. J'imagine que c'est du matériel illégal.

– J'ai rencontré plusieurs fois le Doc Ibushi. Il m'a beaucoup aidée quand j'étais en cavale. Mais je ne sais pas s'il accepterait encore de me renseigner maintenant que je suis dans la police.

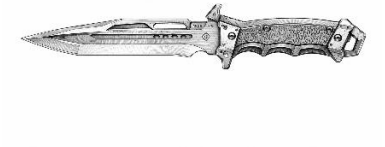
– La pègre s'efforce de ménager ses rapports avec nous. Si tu ne t'es pas mis le Tigre à dos, il te rencardera. Je te montrerai aussi comment on accède au Darknet. C'est là que la plupart des gens mal intentionnés se procurent des équipements prohibés ou recrutent des assassins. On y trouve même des informations vendues au plus offrant, y compris à la DCS quand elle accepte d'aligner le pognon.

– Nous avons un budget pour ça ?

– Que dalle ! répond Aurore. En général, il faut bricoler avec les moyens du bord. Tu fais pression sur l'informateur en le menaçant de représailles… ou tu promets de lui renvoyer l'ascenseur le jour où il aura besoin de toi. Sois toujours correcte avec les bonnes sources. Ta réputation te précède parmi les truands : ils doivent pouvoir se fier à toi. Ne fais chanter que les petits cons.

Samanta s'installe à présent dans le bureau d'Aurore. La pièce n'a aucun style. Tout y est froid, fonctionnel, aseptisé. Elles discutent encore l'une et l'autre un long moment pour décider de ce qu'elles vont faire.

Rends-toi au **42**.



17

Toute la Section se retrouve en soirée dans le centre d'information tactique. Vu l'urgence de la situation, Jankélévitch tient à faire le point au plus vite avec ses agents.

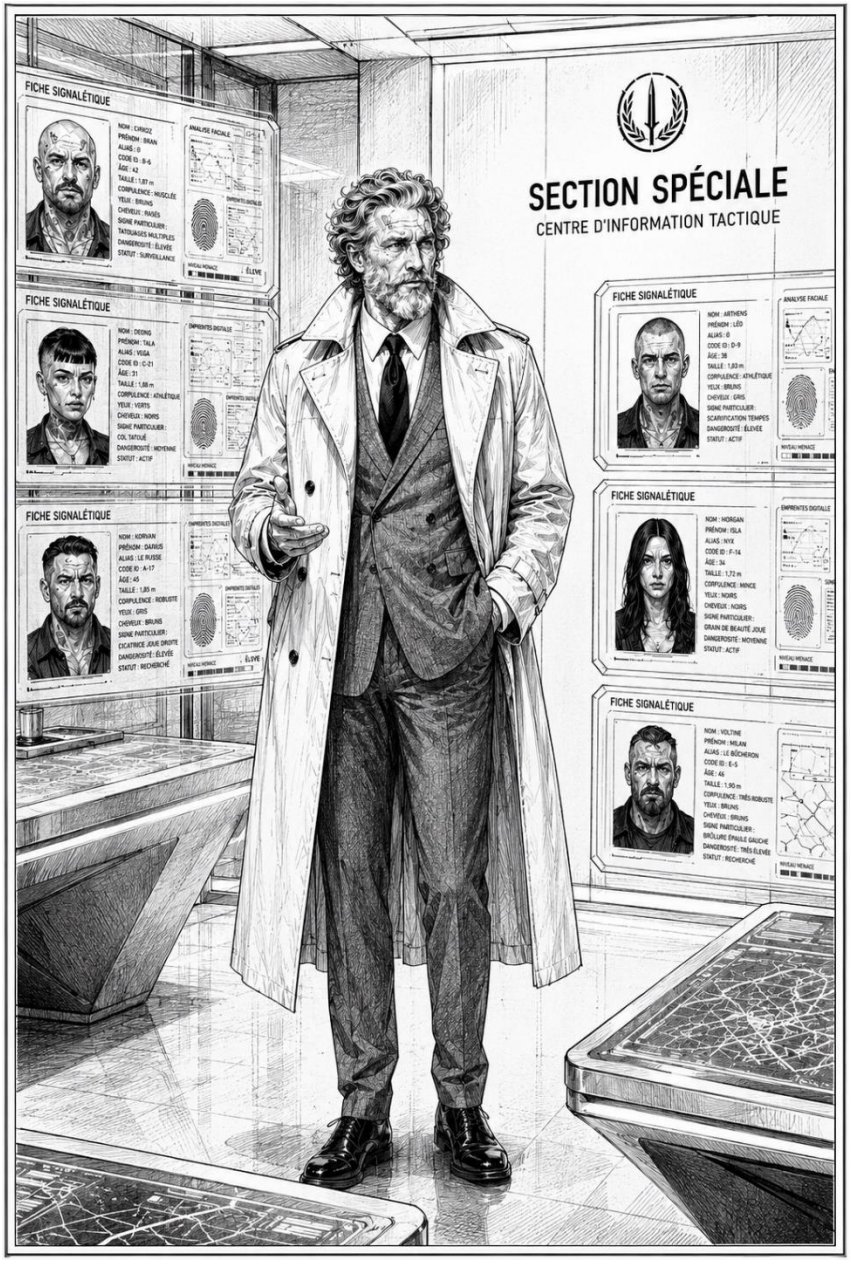
– Alors, qu'est-ce que vous avez ? Nous ne pouvons rester les bras croisés et attendre que le tueur passe de nouveau à l'acte. Capitaine Dubreuil, quelles sont les nouvelles ?

Aurore ne perd rien de son flegme, même si le directeur l'appelle « Capitaine » plutôt que par son prénom, preuve qu'il est de très mauvaise humeur.

– L'enquête avance bien au-delà de tous nos espoirs, Monsieur.

Samanta aurait dit : « Nous pataugeons encore dans la semoule », mais elle n'est pas capitaine. Aussi garde-t-elle le silence.

– Faites-moi un bilan détaillé, poursuit Jankélévitch. Après deux jours d'enquête, avez-vous la moindre idée de l'identité du tueur ? Nous ne pouvons plus nous permettre de repousser l'échéance. Mettez tout sur la table, sans commettre d'erreur dans votre analyse des faits. Je veux des résultats.



Jankélévitch fait le point avec ses agents.

– Un homme gravite de très près autour de cette affaire, dit Léo. Grégoire Stéranko, un flic de la DCS mis en congé pour cyber-psychose.

Samanta pense-t-elle que Stéranko est le tueur en série ? Rends-toi au **110**.

Ou le croit-elle innocent ? Rends-toi au **44**.

18

Samana file se coucher. Mais elle a du mal à fermer l'œil et tourne pendant des heures sous sa couette.

Rends-toi au **30**.

19

– Le flic pourrait avoir subi une opération destinée à modifier les traits de son visage, glisse Samanta dans la discussion. Il mènerait dès lors une existence tout à fait normale sous une fausse identité.

– Mais il n'a disparu de la circulation qu'il y a une dizaine de jours, répond Salim. Et les meurtres ont commencé il y a une semaine. Le délai est tout de même un peu court pour se remettre d'une chirurgie faciale.

Rends-toi au **126**.

20

Si Samanta a donné une version **incomplète** *des schémas de fabrication au Tigre, ou si elle a* **refusé** *de les récupérer, rends-toi au* **127**.

Si elle a donné la version **complète**, *rends-toi au* **139**.

21

Samanta appelle Térence. Un coup, deux coups, trois coups… Il ne répond pas. Enfin, après ce qui lui paraît une éternité — quatre sonneries, donc —, la communication s'ouvre dans la BrainBox.

– Allô, Samanta ?

– Oui… Térence, pourquoi tu murmures ?

– Je suis à l'hôtel Matignon. Faustine Janvier vient de se prendre le bec avec le Premier ministre. Tu m'appelles pour quoi, mon petit sucre ?

– Je voulais te parler d'un truc important.

– Je t'écoute.

– Euh… Salomé.

– Eh bien ?

– Euh… je ne savais pas que tu la revoyais de temps en temps.

– Bien sûr que je la revois.

– Tu aurais pu m'en parler.

– Ben… je n'y avais pas pensé. Je la rencontre une fois par semaine.

– Et tu ne me l'as pas dit ?

– Ça me paraissait anecdotique. Je dois mettre mon macrogiciel à jour régulièrement, comme toi. C'est elle qui s'en charge.

– Elle m'a raconté que tu bavardais avec elle au cyberphone.

– Samanta, tu… tu es jalouse ?

– Non, je ne suis pas jalouse. Je ne serai jamais jalouse de cette Salomé Schwarz, qui a vendu son âme à Bérénice Kowalski pour nous faire éliminer, toi et moi, et récupérer nos macrogiciels.

– Salomé n'est pas méchante, Samanta. Elle a le sens moral un peu émoussé, mais…

– C'est le moins qu'on puisse dire.

– En fait, oui, elle me téléphone de temps en temps, juste pour parler un peu. Elle a perdu son poste chez Streboga et n'a personne dans sa vie. Moi, tu le sais bien, je ne suis pas un grand bavard. Je ne fais jamais durer les conversations.

– Tu ne dois pas lui donner de faux espoirs.

– Pourquoi ?

– Elle te court après.

– Je n'ai rien remarqué.

Samanta sait que Térence le croit sincèrement. Il est honnête et naïf.

– Je te connais, tu n'aimes pas faire de peine. Si tu sens que Salomé te court après, tu es capable de lui laisser une porte entrouverte, juste pour éviter de la décevoir. Tu la trouves comment, physiquement ?

– Euh… ça va. Je la trouve bien.

Térence se tait. Un long silence s'étire, un peu gêné, puis il finit par ajouter :

– Le jour où la question se posera, j'essaierai de lui faire comprendre que je ne suis pas disponible.

– Oui, tu as tout compris : essaie vraiment très fort.

Retourne au **42**.

22

Que de temps perdu, en définitive. Des heures passent en recherches infructueuses. Explorer le Darknet n'était pas du tout une bonne idée.

Retiens que Samanta a tourné en **rond**. *Dans le cas où cela arrive au moins pour la deuxième fois durant cette enquête, cela signifie que notre policière a la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.*

Retourne au **42**.

23

Aurore emmène sa collègue en voiture jusqu'à Clichy. Samanta n'a pas l'habitude de venir se détendre dans des bars comme le Do It Yourself, qu'on croirait tout droit sorti des années 2010. Il n'y a ici que des beaufs prisonniers d'une déco pathétique et ringarde. Avec le recul, on peine à croire que des gens aient pu avoir assez mauvais goût, à l'époque, pour aimer ce genre d'endroits. Et l'on comprend plus mal encore que des gens d'aujourd'hui prennent plaisir à s'y retrouver.

Aurore est à deux doigts d'éclater de rire quand elle découvre le look du serveur derrière le comptoir, occupé à préparer un apéritif végane avec sa coiffure de vieux hipster.

Elle l'interroge. Le serveur affirme très bien connaître Romaric Delors, qui venait régulièrement ; mais il n'a rien remarqué d'anormal ce soir-là. Son client ne semblait guère préoccupé et s'amusait beaucoup avec d'autres habitués en regardant les retransmissions sportives sur l'holo-écran.

– Il rencontrait souvent un de ses amis, ici. Enfin, plutôt une relation d'affaires. C'était la seule personne qu'il amenait régulièrement avec lui. Mais il n'était pas accompagné le soir du meurtre.

– Et comment s'appelait ce gars ? demande Aurore.

– Geoffrey Bakayoko.

Aurore soupire.

– Bon, a priori, on s'en fout. Rien à voir avec l'affaire.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, ENQUETRICE ou JOURNALISTE ? Rends-toi au **119**.

Sinon, rends-toi au **31**.

24

Térence passe son bras autour de Samanta et l'aide à gagner le métro. Elle trébuche dans les escaliers, rit sans raison et s'appuie contre lui durant tout le trajet, la tête posée sur son épaule. À la sortie de la station, l'air froid la ranime quelques instants, mais ses pas demeurent incertains jusqu'à leur immeuble du XX^{e} arrondissement.

Dans l'appartement, Térence lui retire son manteau.

– Tu devrais boire un peu d'eau et aller te coucher.

Samanta répond en l'attirant près d'elle. Leur premier baiser est maladroit et joyeux ; les suivants se font plus lents et appliqués. Ils restent enlacés au milieu du salon, comme s'ils pouvaient enfin cueillir les fruits d'une intimité que le quotidien leur refuse depuis des semaines. Puis ils font l'amour sur le canapé.

Ils demeurent encore un moment l'un contre l'autre, les yeux fermés. Ivre morte et épuisée, Samanta rassemble ses vêtements, rejoint la

chambre d'un pas chancelant et s'effondre sur le lit sans même prendre la peine de se démaquiller.

Rends-toi au **39**.

25

Alors que Samanta achève de souligner ses yeux d'un fard sombre, un message de Salim apparaît dans l'interface BrainBox.

« Entraînement au dojo ce soir ? Ensuite, je t'offre un verre. On pourra discuter de nos dossiers. »

Sous les ordres d'Arthur Jankélévitch, personne ne compte ses heures. Salim moins que quiconque quand il s'agit d'aider Samanta à trouver sa place au sein de la Section spéciale. Le prétexte professionnel ne trompe guère la jeune femme : son collègue en pince clairement pour elle.

Si Samanta place le travail avant tout, prépare-t-elle à la hâte quelques affaires de sport dans un sac et rejoint-elle Salim sans tarder ? Rends-toi au **33**.

Ou néglige-t-elle les heures sup afin de passer la soirée au Bad Girlz avec Térence, comme elle le lui avait promis ? Rends-toi au **140**.

À moins qu'elle ne préfère en définitive proposer à ce dernier de dîner en amoureux à la maison ? Rends-toi au **81**.

26

Samanta pense à zoomer sur l'arme lorsqu'elle apparaît en gros plan, c'est-à-dire chaque fois que le tueur arrache une oreille. Aurore en identifie aussitôt le modèle : c'est un poignard conventionnel utilisé par la police française.

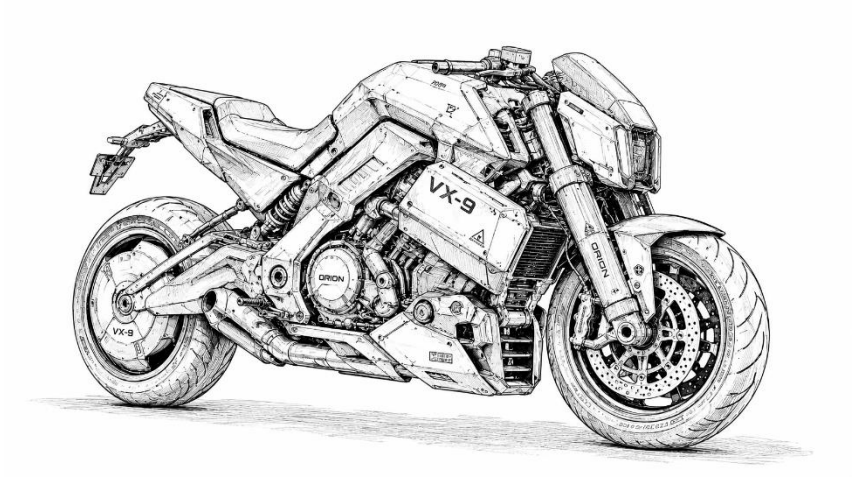
Rends-toi au **35**.

27

– Et si le meurtrier travaillait en sous-main pour la pègre ? Il pourrait exister un lien entre les différents crimes. Le Tigre serait tout à fait capable de manigancer ce genre de sale coup.

– Même fou, Stéranko reste un flic dans l'âme, corrige Max. Comment pourrait-il se mettre au service de Kurumada ? Rien, dans le dossier, ne nous oriente vers cette piste. À mon avis, le policier ne tue que des personnes soupçonnées de crimes graves et épargnées par la justice. Il se perçoit probablement comme un redresseur de torts.

Rends-toi au **77**.



28

– Le flic avait l'habitude d'enquêter à Clichy, glisse Samanta dans la discussion. Il fréquentait les petites frappes du secteur, observait attentivement ce qui s'y passait. Il y tenait peut-être une planque.

– Il avait tout intérêt à se mettre à l'abri dans un lieu que personne ne connaissait, répond Salim. S'il fréquentait régulièrement une planque, certains de ses collègues en étaient informés. Et ça augmentait ses chances de se faire pincer.

Rends-toi au **126**.

29

Les balles de pistolet se perdent dans une noirceur pestilentielle. Privée de ses réflexes augmentés, Samanta n'est qu'une tireuse médiocre. Elle se remet à courir et perçoit bientôt, un peu plus loin, des bruits d'affrontement.

Max semble avoir rejoint Stéranko dans une pièce circulaire, bien plus vaste que les précédentes, où le moindre bruit résonne. En face, Aurore lui barre la route, accompagnée de son groupe d'intervention.

Le fuyard s'est mis à l'abri derrière un muret. Il tire au pistolet-mitrailleur. Aurore hésite à s'approcher de lui, de crainte qu'une rafale de balles perforantes ne lui traverse le crâne.

Max n'écoute que son courage et se jette sur Stéranko, tel une montagne vivante lancée à pleine force. Plusieurs balles lui labourent l'abdomen, sans parvenir à l'arrêter. Une fois au contact du cyborg, il le saisit par les poignets, mais encaisse un choc électrique d'une rare violence, avant de se redresser avec peine.

Rends-toi au **134**.

30

Une nouvelle aube se lève sur Paris. Les traits de Samanta sont particulièrement tirés quand elle entre dans la salle de briefing. Sa nuit a été si agitée qu'elle a dû prendre une pilule avec son croissant pour retrouver un semblant d'énergie.

Elle n'écoute Jankélévitch résumer l'enquête que d'une oreille distraite, puis ressort faire le point en compagnie d'Aurore, pendant que Salim discute d'un match de cyber-basket avec Max. Léo Dicks s'éloigne quelques minutes en direction du serveur d'information, avant de rejoindre les deux femmes.

Samanta l'observe, un peu amusée : avec sa clope, son imper usé, ses tempes grisonnantes et son front légèrement ridé, il ressemble tout à fait à l'image d'Épinal du détective. Sans doute y trouve-t-il d'ailleurs un malin plaisir : Léo adore enquêter, et il a accompli ses rêves d'enfant en intégrant la police.

– J'ai pu identifier plus précisément le flic qui traînait autour d'Orianne Dutronc, dit-il. Son prénom est Grégoire. Grégoire Stéranko, donc. Il travaillait à la DCS, en binôme avec Alexis Léautaud.

– Tu parles au passé, relève Samanta. Il est mort ?



Aurore, Léo et Max prennent un café.

– Tu vas comprendre. Son dossier est lourd, même s'il a des états de service remarquables. Il avait subi un processus de cybernétisation très poussé après son recrutement dans les forces d'élite : il s'était lui-même porté volontaire pour recevoir des implants, et ses qualités de flic plaidaient en sa faveur. Il avait aussi été pressenti pour intégrer la Section spéciale l'année dernière. Mais son comportement a évolué d'une manière alarmante. Les rapports psychiatriques faisaient état d'une cyber-psychose à un stade débutant.

– La cyber-psychose ?

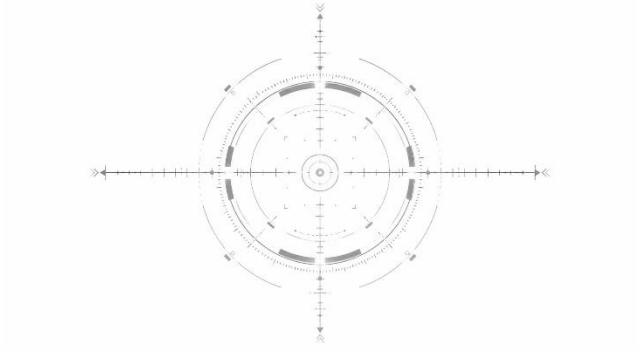
– C'est une affection rare qui peut toucher les personnes hautement cybernétisées, répond Aurore avec une pointe de gravité dans la voix.

– Stéranko a été démis de ses fonctions voilà un mois, poursuit Léo. Il devait se soumettre à une procédure de désactivation de ses prothèses. Il a disparu juste avant. C'était il y a exactement dix jours. Nous devons creuser tout ça ensemble. Je vous accompagne.

Samanta choisit-elle d'interroger Alexis Léautaud, l'ancien partenaire de Stéranko ? Rends-toi au **9**.

Examine-t-elle l'ordinateur de bureau du cyber-flic pour consulter ses rapports d'investigation ? Rends-toi au **74**.

Ou fouille-t-elle son domicile ? Rends-toi au **107**.



31

Les deux agentes quittent le bar, remontent dans la voiture et rentrent au bureau. Elles ont vraiment perdu leur temps en venant ici.

Retiens que Samanta a tourné en **rond**. *Dans le cas où cela arrive au moins pour la deuxième fois durant cette enquête, cela signifie que notre policière a la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.*

Retourne au **42**.

32

– Un de vos hommes m'avait déjà prise en filature la semaine dernière. Votre manège commence à me fatiguer. Laissez-moi vivre ma vie tranquillement.

– Nous voulions juste nous assurer que vous marchiez droit. Avec votre macrogiciel, vous représentez un danger, et votre attitude lorsque vous étiez en cavale justifie qu'aujourd'hui encore nous soyons méfiants. Vous vous êtes associée au Tigre, à l'époque. Il ne faudrait pas que ça se reproduise. Mais là, ce n'est pas vous que je prends en filature. Maximilien Krémer nous cause du souci.

– Max ? Qu'a-t-il fait ?

Rends-toi au **142**.

33

Samanta sort de la station de métro Gâtinais pour rejoindre le centre de remise en forme du parc. Au bout d'une allée bordée d'arbres et de bassins, le bâtiment dresse ses parois de verre, enveloppées de courbes métalliques. À travers ses étages transparents, on aperçoit des nuées de sportifs courant sur des machines. Salim attend déjà sa collègue sur place. Le soleil n'est pas encore tout à fait couché, et une clarté éteinte flotte sur la végétation, dans un ultime répit avant la nuit.

– Tu vas voir, Samanta, le prof de self-defense est un as. Grâce à ton macrogiciel, tu possèdes une connaissance instinctive des arts martiaux, mais lui va t'apprendre à mieux tenir tes gestes, à leur donner de la précision. C'est ce type qui m'a tout enseigné dans le domaine du combat. Le dojo se trouve un peu plus loin.



L'instructeur Hugo Chevrier n'a rien d'un tendre.

Dans la salle grise couverte de tatamis, plusieurs élèves échangent des prises. L'instructeur Hugo Chevrier n'a rien d'un tendre : grand, musculeux, il ressemble davantage à un bodybuilder gonflé aux stéroïdes qu'à un maître zen. Rien qu'à le voir, on comprend qu'ici, ça ne plaisante pas.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE ou SPORTIVE ? Rends-toi au **98**.

Par défaut, as-tu noté l'attribut PUNK ? Rends-toi au **82**.

Sinon, rends-toi au **105**.

34

Samanta se dit qu'il vaut mieux jouer franc-jeu avec Shirley, sous peine de la braquer. La gamine a du répondant et ne se laisse pas mener en bateau : autant la traiter en adulte et avoir avec elle un échange honnête.

Rends-toi au **84**.

35

Les jeunes femmes restent de longues minutes, stupéfaites, devant l'image figée de la troisième victime. L'ado prostituée, avec son visage encore juvénile, est étendue au milieu de l'allée obscure, les bras en croix et le corps ensanglanté.

– Il faut quand même être pervers pour mettre en ligne une vidéo pareille, dit Aurore.

– Et presque aussi débile pour la regarder, complète Samanta. Tu as prêté attention à la phrase qui ouvre le film ? « Tout le monde s'en fout. Pas moi. » Tu l'interprètes comment ?

– J'en sais rien. Ce tueur est dérangé. Il se croit peut-être animé par une cause. Je vais signaler cette vidéo afin qu'elle soit retirée du Net immédiatement.

Retourne au **42**.

36

Une heure plus tard, Léo finit par découvrir quelque chose : un ordinateur caché dans une trappe au-dessus des toilettes ! Samanta le pirate avec son macrogiciel pour retracer l'historique de navigation.

Avant de s'évanouir dans la nature, le flic avait téléchargé plusieurs films du siècle dernier sur le Net : *Apocalypse Now* et la série des *Dirty Harry*, avec Clint Eastwood dans le rôle d'un flic en butte aux lourdeurs du système bureaucratique.

Stéranko avait aussi commandé des rations de survie longue conservation et du matériel de camping : sac de couchage, réchaud, etc. Il avait enfin consulté et enregistré un plan détaillé des égouts de banlieue.

Samanta s'offre-t-elle le loisir de visionner en intégralité l'un des films téléchargés sur l'ordinateur, Apocalypse Now, *afin de mieux cerner la psychologie du disparu ? Rends-toi au* **94**.

Préfère-t-elle rentrer au siège de la DCS pour interroger Alexis Léautaud, l'ancien partenaire de Stéranko, si elle ne l'a pas déjà fait ? Rends-toi au **9**.

Examine-t-elle le bureau du cyber-flic à Grand-Nanterre pour consulter ses rapports d'investigation ? Rends-toi au **74**.

Ou présente-t-elle son bilan de l'enquête au directeur de la Section, lorsqu'elle n'a plus de piste intéressante à creuser ? Rends-toi au **17**.



37

Soucieuse de faire bonne figure, la policière a enfilé une tenue irréprochable avant de se présenter au travail : un jean très classique, une chemise blanche et une veste sombre. Elle a aussi dissimulé les traces de cybernétisation autour de ses yeux sous un léger fond de teint, et porte des lunettes discrètes qui parachèvent son allure sobre et studieuse.

– Je voulais vous dire que je crois beaucoup en vous, Samanta, dit le directeur. Vos stages se sont très bien déroulés. Vous avez fait preuve de

professionnalisme, d'implication, et surtout d'une vraie volonté d'apprendre. Toutes les personnes qui ont supervisé votre formation me parlent de vous en des termes extrêmement positifs. Votre macrogiciel vous dote par ailleurs de capacités considérables. Je suis convaincu que vous deviendrez vite indispensable à la Section. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, contactez-moi : du matériel réservé, des informations confidentielles ou simplement des conseils. Je suis à votre disposition.

– Merci, Monsieur.

– Vous pouvez rejoindre Aurore.

Note sur la fiche de suivi l'attribut BIEN VUE DES AUTORITES.

Rends-toi au **16**.

38

Samanta sent ses vieux démons lui pourrir à nouveau les entrailles. Voilà un mois qu'elle ne touchait plus à ses cigarettes, mais le manque est trop fort. Elle demande à Térence de lui filer des clopes et se met à fumer comme un pompier. Tant pis, elle replonge !

Barre l'attribut PETIT ANGE sur la fiche de suivi.

Samanta se met-elle maintenant à danser ? Rends-toi au **101**.

Ou incite-t-elle Térence à prendre du sable rouge afin d'en faire son joujou sexuel pour la nuit ? Rends-toi au **60**.

39

Plus tôt dans l'aventure, Samanta avait-elle pris le temps d'accompagner **Salim** *à la salle d'entraînement du Gâtinais ou avait-elle partagé un* **dîner** *romantique avec Térence ? Rends-toi au* **30**.

Sinon, retiens que Samanta est sortie en **discothèque** *et rends-toi au* **14**.

40

Le petit passage où la prostituée a été tuée la nuit dernière est encore interdit aux badauds par un holo-ruban rouge sur lequel on lit, en grandes lettres blanches : « Réservé à la police ». Un flic surveille les

lieux, près de la silhouette d'Orianne Dutronc dessinée à la craie sur le bitume. Le cadavre est bien sûr déjà parti à la morgue depuis l'aube.

– Les experts de la criminelle n'ont rien trouvé de probant, dit Aurore. Tu es sûre que tu veux fouiller la scène de crime dans le détail ? On va y passer des heures.

Samanta active-t-elle les senseurs thermiques et infrarouges de ses yeux AzurTech pour fouiner aussi longtemps qu'il le faudra ? Rends-toi au **131**.

Sinon, retourne au **100**.



41

Samanta ne trouve aucun indice matériel dans les parages. Elle repère néanmoins un impact de balle contre un mur. Le projectile a déjà été extrait par l'équipe chargée d'analyser la scène de crime.

– Je ne suis pas certaine de bien saisir, dit-elle. Est-ce que ça signifie que le tir a traversé le corps de la pute avant de finir là, ou qu'il s'agit d'une balle perdue ?

Aurore consulte les données de la criminelle sur sa BrainBox.

– Une seule balle a été tirée. C'est elle qui a perforé la tête d'Orianne Dutronc avant d'aller se ficher dans le mur.

– Les flingues ordinaires n'ont pas une puissance suffisante pour faire ça, je me trompe ?

– Non. Ni les pistolets en circulation, ni ceux que nous utilisons quotidiennement en service. Ce serait trop dangereux en termes de dommages collatéraux. En revanche, les commandos s'équipent d'armes à propulsion amplifiée lors de leurs opérations d'assaut, si l'objectif est d'éliminer la cible. Il faut un permis de port d'armes spécial pour en bénéficier.

Retourne au **100**.

42

Quand Samanta aura exploré trois des quatre pistes proposées ici, il sera temps pour toi de te rendre au **133**.

En attendant, la policière consulte-t-elle la Dre Salomé Schwarz pour obtenir davantage de précisions au sujet du rapport légiste ? Rends-toi au **95**.

Accède-t-elle aux serveurs de la DCS pour se documenter en détail sur les meurtres ? Rends-toi au **85**.

Contacte-t-elle le Doc Ibushi au sujet des yeux cybernétiques du criminel ? Rends-toi au **20**.

Ou apprend-elle auprès d'Aurore à explorer les arcanes du Darknet ? Rends-toi au **70**.

43

Un drone d'observation en vol anti-g surveille l'accès au petit campement de fortune établi par le flic en cavale, sous une voûte. Juste après l'explosion, Stéranko a pris la fuite par un étroit couloir de secours. Il court comme un dératé, les pieds battant la vase. Samanta n'aperçoit bientôt plus qu'une ombre.

Max se lance à la poursuite du fuyard, aussitôt suivi de sa collègue. L'obscurité rend leur avancée difficile, d'autant que leur proie tourne tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, profitant de sa connaissance des lieux. Le secteur est un véritable labyrinthe.



Le secteur est un véritable labyrinthe.

Samanta sent monter la panique dans ses veines. Essaie-t-elle d'ouvrir le feu ? Rends-toi au **29**.

Ou continue-t-elle de courir ? Rends-toi au **90**.

44

– Nous n'avons aucune preuve de la culpabilité du flic, dit Samanta. Qu'il soit devenu fou n'implique pas qu'il se soit transformé en meurtrier.

– Je ne partage en rien cet avis, dit Max. J'ai vérifié le dossier cybermédical de Stéranko. Il a reçu de nombreux implants, dont des yeux Oculus 320 qui émettent, en situation de combat, une lueur verte caractéristique. La coïncidence ne peut être fortuite.

Jankélévitch paraît très satisfait.

– Pourquoi se serait-il mis à abattre des cibles depuis cette semaine, alors ? Avez-vous cerné ses mobiles ?

Samanta n'a pas été prise au sérieux par Jankélévitch à la première question posée durant le briefing.

Pense-t-elle que la folie de Stéranko le pousse à éliminer ses proies au hasard, dans les alentours du quartier rouge de Clichy, qu'il connait très bien ? Rends-toi au **67**.

Travaille-t-il en réalité pour le Tigre ? Rends-toi au **27**.

Ou les meurtres répondent-ils à un plan personnel savamment organisé ? Rends-toi au **55**.

45

L'écrivain est plus amoureux que jamais de celle qui partage sa vie. Si la réciproque est vraie pour Samanta – et tu en es seul juge, cher lecteur –, note sur la fiche de suivi l'attribut ACCRO A L'AMOUR. *Samanta sera alors en mesure de solliciter plus facilement l'aide de son compagnon, mais ne pourra faire abstraction de ses sentiments envers lui.*

Rends-toi au **39**.

46

– Ouais, un flic a emmerdé Orianne, dit Shirley.

– Quel flic ? demande Aurore.

La gamine hésite.

– Il était vieux.

– Quel âge ?

– Je sais pas. Quarante ans.

– Il ressemblait à quoi ?

– Baraqué. Toujours avec des lunettes de soleil. Il ne lâchait pas ma copine. Je crois qu'il voulait faire pression sur elle pour obtenir des services gratuits, ou un truc du genre.

– C'est elle qui te l'a dit ?

– Oui.

– Tu connais son nom ?

Shirley marque un temps d'arrêt.

– Non.

– Si tu connais son nom, dis-le-nous, c'est très important, insiste Aurore. Ce policier n'exercera pas de représailles contre toi, je te le promets.

– Orianne me l'a jamais précisé. Je vous jure que c'est vrai. Sur la tête de ma mère.

– Tant pis, conclut Samanta à regret. Si un détail te revient, contacte-nous dès que possible. Tu as nos coordonnées BrainBox.

Retourne au **100**.

47

Samanta porte son choix sur une robe noire au col asymétrique, dont la jupe fendue jusqu'au genou accompagne la ligne de ses jambes. La coupe reste élégante, mais quelques détails rappellent ses goûts anciens : une fermeture métallique court le long de la hanche, une fine chaîne souligne la taille et des bottines renforcées remplacent les escarpins qu'elle avait d'abord sortis. Elle se trouve ainsi assez convenable pour ne pas

attirer les regards et suffisamment elle-même pour ne pas avoir l'impression de s'être déguisée.

Avant de commencer à se maquiller, elle ouvre la fenêtre et allume une cigarette. La première bouffée lui procure un soulagement familier. Samanta aimerait arrêter. Elle a déjà acheté des médicaments de sevrage et jeté des paquets encore pleins. Chaque tentative s'est conclue par la même décision raisonnable : elle attendra une période moins stressante. Cette période n'est jamais venue.

Elle ne renie pourtant pas sa jeunesse néo-punk. Durant ses études, elle écumait les bars et les concerts avec ses amies, se couchait à l'aube et considérait toute règle comme une provocation personnelle. Sexe, drogue, rock'n roll et cybernétique composaient moins un programme qu'une manière de refuser l'existence prudente promise par la vieille garde. Ces années lui ont laissé de belles amitiés, ainsi que des souvenirs magnifiques.

Avec le temps, la répétition des mêmes nuits avait toutefois fini par l'ennuyer. En entrant dans le monde professionnel, Samanta s'était mise à désirer davantage de stabilité et n'avait plus éprouvé le besoin de prouver sa liberté par chaque excès. Elle n'était pas devenue sage pour autant. Les procédures, les protocoles et la discipline de la Section spéciale lui pèsent souvent, mais elle sait aussi ce que le désordre permanent a de pénible.

Elle termine sa cigarette près de la fenêtre, puis l'écrase dans le cendrier. Arrêter serait une bonne idée. Demain, peut-être. Un jour. On verra.

Rends-toi au **25**.

48

– Vous avez l'impression de porter une tenue décente pour venir au travail et représenter l'État français ? demande Jankélévitch d'un ton autoritaire, qui ne laisse planer aucun doute sur la réponse attendue.

Samanta se montre sincèrement surprise. Elle n'a pourtant rien enfilé de très choquant. Les jeans troués sont à la mode bien au-delà du seul

circuit punk qu'elle fréquente. Ses petites chaussures à clous ont un look d'enfer et son décolleté, quoiqu'un peu trop plongeant sans doute, reste partiellement dissimulé par sa veste en peau de serpent. Non, à la réflexion, c'est peut-être surtout sur le maquillage qu'elle a eu la main un peu lourde.

– Salim m'avait dit de m'habiller décontractée, comme dans le civil. Je n'ai pas besoin de porter un écriteau sur le front pour signaler à tout le monde que je suis flic. Si nécessaire, je dois pouvoir m'infiltrer dans n'importe quel milieu.

Jankélévitch manque de tomber de sa chaise.

– Et vous trouvez normal également de fumer pendant mes briefings ? ajoute le directeur. Je croyais que le couloir était là pour ça.

Samanta se sent gênée. Pour le coup, elle sait qu'il marque un point.

– Ce sont des NicoSpeeds, Monsieur. Je suis accro, et j'en ai besoin pour réussir à me concentrer. Sinon, je m'agite et je me disperse. C'est presque par conscience professionnelle que je fume quand vous parlez.

– Les NicoSpeeds sont des psychostimulants illicites. Dois-je signaler votre cas à la brigade des stupéfiants ?

– Non, Monsieur. À l'avenir, je ne fumerai plus pendant vos interventions. Et je demanderai ensuite à mes collègues de me répéter les points importants du dossier dès que j'aurai de nouveau le droit de sortir mes cigarettes.

Rends-toi au **121**.

49

Le cœur de Samanta se refuse à accepter la proposition de Kurumada. Elle en veut même à Térence d'avoir seulement pu envisager d'y céder. Un accord pareil ne serait pas honnête ; et, plus elle y pense, plus il lui paraît dangereux.

De retour à l'intérieur du bureau, elle reprend contenance et fait part au Tigre de son refus, d'une voix calme, mais sans la moindre hésitation.

– Je le déplore, répond-il. Vous ne recevrez pas de nouvelle offre de ma part. Tant pis. Vous passez à côté d'une occasion unique. La Section spéciale aurait eu beaucoup à y gagner.

La réunion se termine sur ces mots. Au pied de l'immeuble, Samanta salue Térence.

– Je te laisse. J'ai encore le temps de rejoindre Max. On rediscutera de tout ça quand je serai rentrée.

– À tout à l'heure, mon amour.

Rends-toi au **66**.

50

– Puisqu'on est dans le quartier, dit Aurore, on ferait mieux d'aller rendre visite à Monica Pettruci, la maquerelle dont je t'ai parlé. Elle bosse régulièrement pour la Section.

Monica se trouve dans un bouge sordide, où des filles à peine pubères attirent le chaland. La maquerelle punk, couverte de tatouages, exhibe une poitrine qui lui tombe presque jusqu'au nombril et que sa robe parvient à peine à couvrir.

– Tout le monde est sur les nerfs dans le quartier depuis ce qui s'est passé, lance-t-elle à Aurore. Je suis contente que la Section prenne l'enquête en charge. Orianne était une gamine sympa. Dix-sept ans, putain… c'est jeune pour se faire tuer !

– Je sais, Monica, répond Aurore. Les pervers courent les rues. Quand tu vois le nombre de cyber-films qui mettent en scène des serial killers, tu te dis qu'il y a un gros public pour ça. Le crime fascine.

– Surtout quand des putes se font buter. Tu viens pour quoi ?

– Je cherche une piste, évidemment.

Monica réfléchit.

– Orianne ne faisait jamais d'histoire. Elle a parfois été confrontée à des clients un peu tordus, comme nous toutes, mais rien de pire que d'habitude. Je ne sais pas trop, à vrai dire, pourquoi les flics lui cherchaient des noises.

– Quelles noises ? intervient Samanta.

– Elle avait été emmerdée par un gars de chez vous, il y a deux mois. Finalement, il lui a foutu la paix.

– Elle était soupçonnée de quelque chose ? demande Aurore.

– Je ne crois pas, ça m'étonnerait. Elle était peut-être plutôt témoin d'un truc. Mais votre agent la harcelait.

– À quoi il ressemblait, ce flic ? poursuit Samanta.

– Pff, aucune idée. Le plus simple serait d'en discuter avec Shirley, une pute elle aussi. La meilleure amie d'Orianne. Vous la trouverez à trois rues d'ici, si vous croyez que ça peut avoir un lien.

Samanta consacre-t-elle un peu de son temps précieux à retrouver Shirley ? Rends-toi au **106**.

Sinon, retourne au **100**.

51

Chloé consulte sa BrainBox afin de lire le résultat.

– 53% de non. Désolée, Alex. J'avais bien envie de coucher avec toi, pourtant. On se rattrapera une prochaine fois.

Le rockeur paraît dépité. Il s'était déjà monté tout un scénario dans la tête, et la chute lui laisse un air soudain plus terne.

– No problem. Cool. Maintenant, libère la loge, s'il te plaît. Il y a d'autres groupies qui font la queue.

Fin de la session de streaming. Il est tard. Samanta va devoir aller se coucher. Demain s'annonce long, et sans doute assez pénible.

Rends-toi au **30**.

52

La journée de boulot touche à sa fin. Samanta s'arrête dans un café avec Aurore, à quelques pas des quartiers généraux de la DCS. L'établissement, un peu sombre, est surtout fréquenté par des flics venus noyer là leur fatigue ou tuer les dernières minutes de service.

– J'ai l'impression qu'on s'enlise, non ? dit la nouvelle recrue. Nos quelques pistes ne vont pas nous mener bien loin.

Aurore contemple ce qui reste de tequila au fond de son verre, dubitative et blasée, comme si rien de tout cela ne pouvait vraiment la surprendre. C'est alors que Léo Dicks, leur partenaire de la Section, passe la porte du bar et vient s'attabler avec elles.

– Salim a sollicité un de ses contacts du quartier rouge, dit-il de but en blanc. Il m'a confirmé à l'instant qu'un flic nommé Stéranko avait beaucoup traîné là-bas ces derniers mois et harcelé la prostituée Orianne Dutronc, l'une des trois victimes. Ses motivations étaient extrêmement troubles, et son comportement parfois violent. Il pourrait avoir un rapport avec l'affaire ou connaître des éléments qui nous échappent encore.

– Tu penses que ce Stéranko nous apprendra quelque chose sur Orianne ? demande Samanta.

– Éventuellement.

– Mais le tueur pourrait très bien avoir éliminé ses cibles sans préméditation, juste parce qu'il les croisait dans la rue. Si c'est le cas, exhumer leur passé ne nous avancera à rien.

– Je doute que nous ayons affaire à un psychopathe. Son mode opératoire est très rationnel, et un tel professionnalisme n'est pas à la portée du premier imbécile venu. Je persiste à croire qu'il existe un lien entre les personnes assassinées.

– Si Léo l'affirme, il a au moins 80% de chances d'être dans le vrai, sourit Aurore. Il est le meilleur limier de la Section. Son flair ne le trompe jamais.

– Ce n'est pas du flair, corrige Léo. J'ai l'expérience d'une carrière trop bien remplie.

Aurore vide son verre.

– Allez, je vous laisse. On se revoit demain.

Samanta s'apprête, elle aussi, à filer quand elle reçoit un message sur sa BrainBox.

A-t-elle déjà pris le temps de sortir en discothèque avec **Térence**, *plus tôt dans l'aventure ? Rends-toi au* **79**.

Ou avait-elle choisi d'accompagner **Salim** *à une séance d'entraînement ? Rends-toi au* **112**.

Si elle n'avait fait ni l'un ni l'autre, rends-toi au **129**.

53

Samanta observe un homme isolé à l'autre bout du parc. Au début, elle pensait qu'il profitait de sa pause-déjeuner. En zoomant avec ses yeux AzurTech, elle constate néanmoins qu'il tient son cyberphone en permanence dans la main, pointé dans la direction des agents, comme s'il utilisait un système d'enregistrement sonore à distance pour capter leur conversation.

Elle active son macrogiciel, pirate le cyberphone et comprend qu'elle a vu juste.

– Je vous laisse une minute, dit-elle à ses camarades. Il y a un cabinet de toilettes Autowash près de la grille d'entrée. Je reviens.

Sur sa route, elle passe à côté de l'espion. Elle s'arrête et l'interpelle.

– Je connais votre identité. Le logiciel de recoupement facial m'indique que vous êtes du CEVIPOL.

Plus tôt dans l'aventure, Samanta avait-elle pris le temps d'accompagner **Salim** *à l'entraînement, au parc du Gâtinais ? Rends-toi au* **32**.

Sinon, rends-toi au **142**.

54

– On nous a dit qu'Orianne avait été prise à parti plusieurs fois par un flic, continue Aurore. C'est vrai, tu confirmes ?

– Qui ça, « on » t'a dit ? répond péremptoirement Shirley.

– Quelqu'un… Nous bassine pas.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PSYCHOLOGUE *? Rends-toi au* **34**.

Sinon, Samanta avoue-t-elle que c'est Monica qui les a renseignées ? Rends-toi au **84**.

Ou garde-t-elle le silence ? Rends-toi au **46**.

55

– Même fou, Stéranko reste un flic dans l'âme, explique Samanta. À mon avis, il ne tue que des personnes soupçonnées de crimes graves et épargnées par la justice. Il se perçoit probablement comme un redresseur de torts.

– Les victimes n'ont pourtant pas de casier judiciaire, rétorque Jankélévitch.

– Certes, mais elles ont toutes trempé dans des affaires louches, répond Salim. J'ai mené des investigations auprès de l'entourage des trois défunts. L'avocat était un sadique imbu de lui-même, qui avait défiguré une call-girl durant une partie fine et s'en était sorti à cause d'un vice de forme. Le comptable bossait pour la pègre. Et la jeune prostituée, Orianne Dutronc, se savait atteinte d'une maladie sexuellement transmissible, souvent mortelle, mais refusait de se faire tester et continuait le tapin. Tous les policiers qui ont connu Stéranko pendant ses années de service le présentent comme un jusqu'au-boutiste. La cyber-psychose n'a sans doute rien arrangé.

– Il y a aussi la vidéo, ajoute Léo. Hier, le tueur a répandu sur les réseaux sociaux un film en vue subjective de ses exploits. On y assiste aux trois meurtres à travers ses yeux cybernétiques. Un *snuffmovie*. Les instances de régulation sont intervenues très rapidement pour interdire le partage de ce contenu. Le film commence par ces mots : « Tout le monde s'en fout. Pas moi. » Cela signifie clairement que notre homme entend rendre justice malgré l'indifférence des tribunaux et de la société.

Jankélévitch médite ces informations.

– Les indices sont convergents, donc. Partons du principe que nous avons trouvé notre homme. Où se cache Stéranko désormais ? Nous devons dénicher sa tanière.

Retiens que Samanta a été prise au sérieux par Jankélévitch à la **deuxième** *question posée durant le briefing.*

La policière estime-t-elle que Stéranko a forcément une planque du côté de Clichy, puisque tous les meurtres ont eu lieu dans le secteur et qu'il a beaucoup de contacts là-bas ? Rends-toi au **28**.

Se dissimule-t-il dans les égouts de la ville ? Rends-toi au **138**.

Ou s'est-il fait refaire le visage par un chirurgien afin de changer d'identité et de passer pour un citoyen ordinaire ? Rends-toi au **19**.

56

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ENQUETRICE *? Rends-toi au* **96**.

Par défaut, as-tu noté l'attribut CALME ET METHODIQUE, GATEE PAR LA CHANCE, JOURNALISTE, JURISTE D'AFFAIRES *ou* VIVE D'ESPRIT *? Rends-toi au* **125**.

Sinon, rends-toi au **2**.

57

Les deux dragueurs sont mignons. Pourquoi se priver ? Le premier, blond et musclé, porte une veste argentée ouverte sur un débardeur noir ; le second, plus mince, a les cheveux bruns rejetés en arrière, une boucle lumineuse à l'oreille et la mine réjouie du gars qui se croit vraiment séduisant.

Samanta ne leur demande pas leurs noms. Elle attire le blond contre elle et lui met la langue dans la bouche, puis embrasse son ami avec la même fougue. Tous trois continuent de danser sur la piste. Entre les éclairs des projecteurs, elle s'agite quelque temps au milieu d'eux, laisse leurs mains se poser sur sa taille et leurs corps suivre le mouvement du sien.

Elle finit pourtant par les abandonner sans un mot. Dès qu'elle retrouve Térence, elle l'enlace et s'appuie le long de son dos avec une familiarité possessive. Les deux playboys s'arrêtent à plusieurs pas. Ils comprennent qu'ils n'étaient qu'une distraction passagère, froncent les sourcils et s'éloignent dans la foule, aussi vexés que déçus.

L'écrivain sourit.

– Toi, tu es bourrée.

– Oui.

Samanta allume une cigarette.

Note sur la fiche de suivi l'attribut PUNK, à moins que ce ne soit déjà fait. Si tu avais déjà noté l'attribut PETIT ANGE, barre ce dernier ou renonce à obtenir l'attribut PUNK.

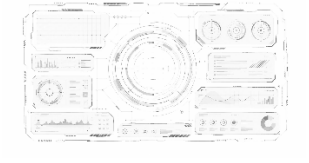
Rends-toi au **64**.

58

Samanta a très envie de voir Chloé passer un bon moment avec Alex : la scène promet d'être mémorable. Ce rockeur a vraiment le cerveau en vrac, et avec un énergumène pareil, tout peut déraper d'une seconde à l'autre.

Malheureusement, près de deux-cent mille personnes ont déjà donné leur avis. Dans une marée pareille, difficile de croire qu'un vote isolé puisse encore faire pencher la balance.

Rends-toi au **51**.



59

Salim approche son visage. Samanta l'embrasse sans sourciller, résolue à jouer le jeu jusqu'au bout. Le policier la regarde droit dans les yeux.

– Il y a un bonhomme qui nous prend en filature. Il faut se comporter comme si on ne l'avait pas vu.

Le baiser n'était sans doute pas indispensable. Mais Salim semble croire à son propre numéro avec un sérieux désarmant, comme si cette improvisation relevait réellement pour lui de la plus stricte nécessité.

Rends-toi au **65**.

60

Samanta a repéré un dealer aux abords de la piste. Elle lui achète un sachet de sable rouge, la drogue qui rend barjo, puis remonte vers le salon en mezzanine où Térence l'attend maintenant à une table.

– Tiens, c'est pour toi.

– Tu n'en prends pas ?

– Non. Il faudra que je te surveille. Moi, j'ai ça.

Elle lève son verre de whisky et l'avale d'un trait. Ils redescendent bientôt sur la piste pour se déhancher au son de la musique techno. Térence est déjà bien allumé. Il pousse des cris d'euphorie, s'agite en tous sens et paraît incapable de tenir plus de quelques secondes au même endroit. Samanta, submergée par les shots accumulés depuis leur arrivée, commence elle aussi à perdre pied.

Pour rendre son compagnon jaloux, elle s'amuse à draguer les hommes qui passent à sa portée et met la langue dans la bouche de deux ou trois inconnus. Térence a cependant le fond trop gentil pour s'en offusquer : le spectacle l'amuse davantage qu'il ne le fâche.

– Dis-moi quel type de la boîte tu trouves le plus mignon, lance-t-il.

– Le brun, là-bas, avec l'espèce de call-girl qu'il tient par l'épaule.

– Laisse-moi faire. Sa pute aura une fin de soirée tranquille grâce à toi.

Le beau brun abandonne soudain l'escort et se dirige vers Samanta d'un pas résolu. Sans prononcer un mot, il l'embrasse dans le cou, sur le visage et au creux de la poitrine. La jeune femme n'est plus assez lucide pour mesurer jusqu'où la soirée est en train de déraper.

Térence lui révèle alors, hilare, qu'il vient d'utiliser son macrogiciel. Il a piraté la BrainBox de l'inconnu afin de lui imposer une attirance temporaire pour Samanta. En temps normal, il ne peut qu'introduire des suggestions subliminales ou déclencher certains mouvements réflexes. Sur un esprit affaibli par l'alcool ou la drogue, son emprise devient beaucoup plus étendue.

– Ouah, génial, s'extasie-t-elle.

Note sur la fiche de suivi l'attribut PUNK, à moins que ce ne soit déjà fait.

La policière emmène-t-elle maintenant l'inconnu dans une chambre d'hôtel ? Rends-toi au **130**.

Ou l'abandonne-t-elle en définitive pour coucher plutôt avec Térence ? Rends-toi au **103**.

61

De retour à l'intérieur du bureau, Samanta hésite encore un instant, pleinement consciente du poids de sa décision et de tout ce qu'elle engage.

– Nous sommes d'accord, dit-elle finalement en regardant Térence, pour s'assurer d'avoir son aval.

Kurumada est ravi.

– Léopold Trudeau sera averti dans la journée de notre nouvelle relation de travail. Vous n'aurez pas à le regretter. Les portes de mon manoir vous seront ouvertes quand vous le souhaiterez.

La réunion s'achève sur ces mots. Au pied de l'immeuble, Samanta salue Térence.

– Je te laisse. J'ai encore le temps de rejoindre Max. On rediscutera de tout ça quand je serai rentrée.

– À tout à l'heure, mon amour.

Note sur la fiche de suivi l'attribut RIPOU *et rends-toi au* **66**.

62

Grâce à ses yeux AzurTech, Samanta voit très bien dans l'obscurité. Elle repère un fil laser à peine visible, tendu en travers du passage.

– Prends garde, Max. Notre adversaire a posé un piège.

– Ouah, c'était moins une ! J'imagine que ça faisait exploser une mine. Tu l'as échappé belle. Moi, je ne risquais rien. Il faut un obus anti-aérien pour me mettre HS.

Rends-toi au **6**.

63

Samanta choisit une robe noire élégante et discrète, ajustée à la taille par une ceinture étroite. Le col arrondi dégage à peine la naissance de son cou, les manches couvrent ses épaules et la jupe descend sagement

sous les genoux. Elle complète la tenue par des bottines à petit talon et une veste claire.

En ouvrant le tiroir de la console, elle aperçoit un vieux paquet de cigarettes. Une envie brutale lui assèche la bouche. À sa grande honte, le désir de fumer la poursuit encore, malgré les comprimés et les inhalateurs qu'elle utilise chaque jour pour faciliter le sevrage. Il faut dire que les émanations de nicotine sont omniprésentes : dans les restaurants, les magasins, les transports et jusque dans les couloirs de son bureau. Le tabac transgénique a cessé de détruire les poumons, mais il n'en demeure pas moins addictif, et la société entière semble avoir décidé d'en célébrer le retour.

Samanta referme le tiroir. Qu'importe la tentation. Elle est tenace et compte aller jusqu'au bout, ne serait-ce que pour prouver qu'elle reste capable de s'imposer une décision.

Durant ses années d'études, elle menait pourtant une vie un peu dissolue. Avec son groupe de copines, elle écumait les bars, les concerts clandestins et les fêtes qui se terminaient au lever du jour. Elle appartient à une génération révoltée, fermement convaincue de devoir renverser les codes de la vieille garde. Sexe, drogue, rock'n roll et cybernétique : les quatre mots servaient à la fois de programme esthétique, de morale provisoire et d'excuse à toutes les imprudences.

Au bout de quelques années, Samanta avait fini par trouver cette agitation de plus en plus vaine. Les mêmes nuits recommençaient, avec les mêmes excès, les mêmes rencontres et les mêmes réveils dépourvus de joie. Son entrée dans le monde professionnel lui avait donné envie d'autre chose : davantage d'apaisement et de sécurité. Elle ne regrettait ni les lendemains pénibles ni les amitiés éphémères.

Pourtant, tandis qu'elle lisse les plis de sa robe devant le miroir, une pointe de mélancolie la saisit. Maintenant que son travail l'écrase sous les procédures, les protocoles et les normes d'un service parfois trop bien administré, le vent de liberté qui soufflait alors sur son existence lui paraît rafraîchissant.

Rends-toi au **25**.

64

Térence entraîne maintenant Samanta vers le bar.

– Avec quoi tu veux enchaîner ? Tu sais qu'au Bad Girlz, toutes les consommations sont offertes aux jolies filles.

– Toutes les consos ? Non, j'y crois pas.

– Je te jure que c'est vrai.

Il appelle le serveur.

– Tu prends quoi, Samanta ?

– Un whisky. J'aime pas mélanger.

– C'est bien gratuit pour elle ? lance-t-il d'une voix assurée.

Le serveur confirme d'un signe de tête.

– J'en reviens pas, dit-elle.

Térence éclate de rire.

– Je l'ai manipulé avec mon macrogiciel. Pour toi, toutes les consos seront offertes : je te l'avais promis.

Samanta est-elle ivre au point de faire n'importe quoi et de passer en mode « Classé Cyber-X » ? Rends-toi au **120**.

Ou est-elle juste complètement bourrée ? Rends-toi au **24**.

65

Samanta jette un œil discret vers le fouineur en zoomant avec ses globes oculaires AzurTech. Salim lui souffle qu'il a déjà croisé ce type dans les bureaux du CEVIPOL. C'est un agent de la police des polices.

– Il s'appelle Alix Gomez, si je me souviens bien. Un homme de l'ombre de Ludovic Carax, le directeur du service. Tu es toujours sous surveillance, Samanta. Le CEVIPOL n'en a pas fini avec toi et veut savoir ce que tu deviens. J'espère qu'ils ne mijotent pas encore un sale coup.

– Grrr… J'en ai assez d'être traitée comme une criminelle. Après tout, je suis flic, maintenant : qu'ils me fichent un peu la paix.

– Ton macrogiciel les intéresse. Tu n'y peux malheureusement rien.

– Vu ce qui vient de se passer, je crois qu'il vaut mieux que je rentre chez moi, Salim.

– Oui, je te comprends, c'est plus raisonnable. On se reverra demain au bureau.

Salim la reconduit à moto dans le XXe et l'escorte même jusqu'à la porte de son appartement.

Plus tôt dans l'aventure, Samanta était-elle sortie en **discothèque** *ou avait-elle partagé un* **dîner** *romantique avec Térence ? Rends-toi au* **30**.

Sinon, retiens qu'elle a pris le temps d'accompagner **Salim** *à la salle d'entraînement du Gâtinais et rends-toi au* **14**.

66

Le trajet en métro vers Bobigny se révèle morne et gris. Samanta trimballe son petit sac de victuailles sous le bras, en espérant que cette attention fera plaisir à Max et mettra un peu de douceur dans la journée. Le parc, posé non loin d'une grande artère, s'ouvre comme une clairière coincée dans le béton. Le flot des voitures, lui, ne s'interrompt jamais. Mais bon, au moins, ici, il y a des arbres et un peu d'herbe pour respirer.

Salim et Léo attendent déjà leur collègue, assis nonchalamment sur la pelouse, en compagnie de Max. Tous les trois rigolent de bon cœur. En les voyant de loin, Samanta se dit que l'ambiance sera sans doute à la fête malgré les circonstances.

– Ah, génial, Samanta ! s'écrie Léo. Tu arrives avec le ravitaillement. Regarde, on ne manquera de rien…

En effet, le sol est jonché de paquets de chips et de bouteilles de vin.

– Moi, j'ai ramené une salade de riz, des nouilles à l'orientale et un assortiment de ravioli polonais : des pierogis.

– Ouah, dit Salim, une femme dans l'équipe, ça nous manquait.

– C'est juste qu'elle a un peu de goût, Salim, dit Max. Les hommes ne sont pas obligés de bouffer de la junk-food.

– Aurore ne vient pas ? s'interroge Samanta.

– Non, répond Léo. Elle a des soucis de cœur avec son copain.



Le parc s'ouvre comme une clairière coincée dans le béton.

– Mais c'est pas grave, poursuit Max, on va trinquer sans elle. On doit bien ça à ce flic, Stéranko. Je n'arrive pas à accepter que cette histoire se soit terminée de cette façon.

Les trois camarades le regardent en silence, dans l'attente qu'il se livre davantage.

– Ne vous en faites pas. J'ai traversé d'autres épreuves au cours de ma vie. Je suis juste chagriné de ne pas avoir trouvé une autre voie pour conclure l'affaire.

– Dans certains cas, le destin tranche à notre place, dit Léo. Te morfondre ne changera rien. Ce qui est fait est fait.

– J'aurais pu agir d'une manière plus judicieuse, je le sais. Mais ce n'est pas ça qui m'afflige le plus. Au fond, je ne suis même pas sûr qu'il pouvait y avoir un dénouement positif. Il y a des moments où, quoi que nous décidions, les dieux trouvent un moyen de nous faire la nique. J'aimerais accomplir ce job en me disant qu'un jour je réparerai tous les bobos du monde.

– Tu as la chance d'avoir les meilleurs collègues qui soient, ajoute Salim. N'en demande pas trop.

Samanta demeure songeuse.

– Moi aussi, je suis déçue, lâche-t-elle enfin pour relancer la discussion. Les dangers, on les a eus. Les emmerdes et les contrariétés également. On a croisé beaucoup de paumés, de demeurés et d'allumés du cerveau. Mais on n'a même pas eu droit à un grand climax en apothéose. Quelque chose qui donne du sens à tout le reste.

Léo prend un air attendri, presque paternel.

– Tu es nouvelle. Il faut le temps que tu t'habitues. Nos enquêtes bénéficient rarement d'un bouquet final.

– Oui, on entend juste parfois quelques pétards mouillés au milieu du brouillard, commente Max. Les feux d'artifice, c'est au cinéma ou dans les machines à rêves.

– Tout s'achève toujours en queue de poisson, confirme Salim. Tu comprends maintenant pourquoi nous organisons des pique-niques. Ça permet quand même de marquer le coup.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut VIGILANTE *? Rends-toi au* **53**.

Sinon, rends-toi au **137**.

67

– Si le meurtrier est un homme dérangé, on peut douter qu'il suive un plan prémédité, dit Samanta. Ces gens-là obéissent à leur instinct.

– Même fou, Stéranko reste un flic dans l'âme, corrige Max. À mon avis, il ne tue que des personnes soupçonnées de crimes graves et épargnées par la justice. Il se perçoit probablement comme un redresseur de torts.

Rends-toi au **77**.

68

– Vous avez l'impression de porter une tenue décente pour venir au travail et représenter l'État français ? demande Jankélévitch d'un ton autoritaire, qui ne laisse planer aucun doute sur la réponse attendue.

Samanta se montre sincèrement surprise. Elle n'a pourtant rien enfilé de très choquant. Sa mini-jupe, qui sort tout droit de chez Gucci, lui a coûté une fortune. Ses chaussures à talon ont un look super-classe et son décolleté, quoiqu'un peu trop plongeant sans doute, reste partiellement dissimulé par sa veste en peau de zibeline. Non, à la réflexion, c'est peut-être surtout sur le maquillage qu'elle a eu la main un peu lourde.

– Salim m'avait dit de m'habiller décontractée, comme dans le civil. Je n'ai pas besoin de porter un écriteau sur le front pour signaler à tout le monde que je suis flic. Si nécessaire, je dois pouvoir m'infiltrer dans n'importe quel milieu.

Jankélévitch manque de tomber de sa chaise.

Rends-toi au **121**.

69

Samanta gagne la salle de bain afin de se préparer. La fatigue accumulée au cours de la semaine pèse encore sur ses épaules et elle serait

volontiers restée chez elle, mais elle ne veut pas décevoir Térence en refusant cette sortie dont il paraît avoir besoin. Elle avale un comprimé de Modavex, un stimulant censé rendre quelques heures d'énergie aux organismes épuisés, et ouvre ensuite sa penderie d'un air las.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PETIT ANGE ? Rends-toi au **63**.

Par défaut, as-tu noté l'attribut PUNK ? Rends-toi au **78**.

Sinon, rends-toi au **47**.



70

Samanta et Aurore se placent côte à côte devant l'holo-écran.

– La DCS met à notre disposition une application dédiée pour accéder au Darknet en toute sécurité, sans risque de piratage. Évite de te connecter depuis ta BrainBox. Utilise toujours ton ordinateur de service.

La capitaine fait défiler les pages.

– Je regarde si un fil de discussion sur l'un des forums pourrait concerner notre affaire.

– Ça va être long, non ?

– Ça peut prendre des plombes.

Et, en effet, ça prend des plombes. Samanta n'arrête pas de faire l'aller-retour jusqu'au distributeur de boissons chaudes pour ravitailler le duo en caféine.

Essaie-t-elle de se concentrer pour aider Aurore du mieux qu'elle peut ? Rends-toi au **22**.

Allume-t-elle tranquillement sa BrainBox afin de chercher d'éventuelles infos sur le Cybernet légal, pendant que sa collègue explore le Darknet toute seule ? Rends-toi au **15**.

Ou préfère-t-elle abandonner et se consacrer à une piste plus prometteuse ? Retourne au **42**.

71

Samanta repère une bouche d'égout.

– Le tueur pourrait s'être enfui par là, Aurore.

– Pas bête. Ça expliquerait qu'il ait quitté le quartier aussi facilement malgré ses armes et son équipement militaire.

Retourne au **100**.

72

La traque commence.

Samanta est à cran : pour la première fois, elle se retrouve jetée au cœur de l'action et met sa vie en danger au nom de la sécurité publique. De longues heures s'écoulent dans les sous-sols malodorants de la ville. C'est une véritable jungle de conduits étroits et tortueux, qu'on croirait hantés par des esprits diaboliques.

– Les viscères d'un monstre, murmure Max. Voilà dans quoi nous nous trouvons.

– Quel monstre ? demande Samanta.

– La mégalopole. Paris et sa banlieue.

– Dis donc, tu sais trouver les mots pour me redonner le sourire.

– Ça grouille de partout. L'air est mauvais. Je n'ai pas choisi d'être flic. Ce job n'a aucun sens. Pas besoin de cyber-psychose pour devenir fou.

– Tu ne t'es pas engagé de ton plein gré dans la Section ?

Max s'arrête une seconde. La grande mèche blanche tombant sur ses cheveux bruns et son visage buriné contraste avec la jeunesse d'un corps d'acier. On le distingue à peine, même à quelques pas : comme Samanta, il s'est revêtu pour l'expédition d'une tenue noire qui recouvre la majeure partie de ses rouages, des pieds jusqu'au cou.

– Non, je ne voulais pas faire ce métier.

– Tu es un ancien terroriste, c'est ça ? Faustine Janvier me l'a dit. J'ai du mal à y croire. Tu es toujours tellement gentil et courtois. Tu t'exprimes bien.



Samanta et Max suivent les indications du scanner.

– J'ai suivi des études d'anthropologie à la Sorbonne, quand j'avais vingt ans, au début des années 2060. J'y ai connu les gens avec qui j'ai fait un bout de chemin ensuite. Nous militions pour la libéralisation de la cybernétique. Et nous avons causé du grabuge. J'ai été condamné à de longues années de prison… puis placé en liberté probatoire après avoir accepté de travailler pour la Section.

– Je n'ai pas vraiment choisi non plus d'intégrer les autorités, tu sais.

– Mmm.

– Tu en veux à Jankélévitch d'avoir fait de toi un flic ?

– Il m'a sorti de cellule. C'est un bon chef. À part Aurore, tout le monde est bien dans l'équipe. Léo est timide, mais tu peux lui faire confiance. Et Salim est un copain, maintenant.

– Tu n'aimes pas notre capitaine ?

– Elle est carriériste. Tu as vu de quelle façon elle tire toujours les lauriers à elle ?

– Oui, j'ai remarqué. Et Stéranko ? Qu'est-ce que tu penses de lui ?

– Il faut l'arrêter, évidemment. Mais j'éprouve de la pitié à son égard. Moi aussi, un jour, la cyber-psychose pourrait me tomber dessus. En tout cas, prends garde à toi si nous mettons la main sur lui. Salomé Schwarz a été obligée de désinstaller certaines fonctions de ton macrogiciel pour augmenter la portée de ton scanner intégré : le temps de cette mission, tu ne disposes donc plus de tes réflexes augmentés ni de tes capacités de piratage. Tu auras intérêt à te cacher derrière moi quand les choses commenceront à chauffer. Ce tueur est une bête assoiffée de sang.

Ils reprennent leur marche entre les collecteurs de brique, les conduites de béton et les galeries techniques où leurs lampes découpent des formes mouvantes sur les parois. À chaque embranchement, Max consulte le plan du réseau, souvent démenti par des travaux plus récents. Ils franchissent des passerelles rouillées, descendent des échelles humides et se courbent sous des canalisations qui suintent. Par endroits, l'eau noire monte jusqu'à leurs chevilles ; ailleurs, la chaleur rend l'air irrespirable. Les kilomètres s'accumulent sans qu'aucun indice rompe la

monotonie du parcours. Peu à peu, les paroles se font rares. Il ne reste plus que le clapotement des pas pour scander le rythme de l'exploration.

Aucun signal ne parvient à la BrainBox… avant 2h35 du matin. Les deux acolytes sont épuisés. Samanta repère une émission à 150 mètres de là. Les autres équipes sont prévenues et se mettent en route vers la zone indiquée.

– Ton scan a repéré une telle concentration de composants électroniques que c'est forcément un cyborg, dit Max. Tiens-toi prête, ça va canarder de partout.

Un boyau d'égout s'enfonce vers la droite.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, GATEE PAR LA CHANCE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **62**.

Sinon, rends-toi au **83**.

73

Samanta prend le buste que Térence lui tend et le soupèse entre ses mains.

– Si tu sais que tu agis mal et que tu le fais quand même, à quoi ça sert ?

– À ne pas confondre le vice et la vertu. C'est déjà beaucoup. Ensuite, il faut adhérer au bien d'une manière viscérale, même incomplète. Une règle intellectuelle peut contraindre certains gestes, mais elle ne transforme pas en profondeur celui qui s'y plie. Si je me conduis convenablement parce que je veux paraître irréprochable, je deviens un hypocrite satisfait de lui-même.

Samanta regarde le vieux sage de bronze, dont la sérénité lui paraît un peu moqueuse.

– Ta rigueur te pousse de plus en plus à te tenir à l'écart des autres, Térence. Comme si tu ne voulais te compromettre avec personne.

– Moi, oui. Mais Confucius refuse cette pureté stérile. Le sage ne doit pas fuir le monde pour préserver l'innocence de ses mains. Il doit participer à la vie commune, accepter une part de compromis et contribuer à l'harmonie autant qu'il le peut. Toute la difficulté consiste à distinguer

les compromis qui permettent d'agir de ceux qui finissent par vous corrompre. On peut consentir à se salir les mains ; on ne doit pas commencer à les trouver propres.

– Et c'est à ce genre de choses que tu penses quand tu discutes avec Faustine Janvier ?

Il reste silencieux quelque temps.

– J'ai le sentiment de baigner dans les compromissions depuis que je la fréquente. Et je commence même à me demander si je ne suis pas en train de me noyer.

Samanta se lève, replace Confucius dans la bibliothèque, puis revient se blottir contre Térence. Ils demeurent ainsi un long moment, sans chercher à prolonger la discussion.

Un peu plus tard, ils débarrassent la table et rangent les restes du repas. Térence s'installe dans le canapé pour reprendre sa lecture en affichage subjectif. Samanta rejoint quelques amies dans l'Otherspace : elles ont choisi de se retrouver à la cour de Marie-Antoinette, reconstituée en réalité virtuelle, au milieu des dorures, des robes à paniers et des jardins de Versailles baignés par un éternel après-midi d'été.

Lorsqu'elle se déconnecte, Térence lit toujours. Il est déjà tard. Ils éteignent les dernières bougies et gagnent enfin leur chambre.

Si tu avais noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK, tu peux choisir de le barrer ou de le conserver.

Plus tôt dans l'aventure, Samanta avait-elle pris le temps d'accompagner **Salim** *à la salle d'entraînement du Gâtinais ou était-elle sortie en* **discothèque** *accompagnée de Térence ? Rends-toi au* **30**.

Sinon, retiens qu'elle a partagé un **dîner** *romantique avec son prince charmant et rends-toi au* **14**.

74

Le quartier général de la DCS est bien plus calme à cette heure de la journée qu'au petit matin. La plupart des agents sont déployés sur le terrain. Dans les couloirs, le silence est si épais qu'on entendrait presque les mouches voler.

Léo fouille le bureau de Stéranko. La pièce est condamnée, mais rien n'a été débarrassé depuis la mise en congé du cyber-flic pour motif psychiatrique. Aurore, peu concentrée sur les recherches, tchatte avec son petit copain sur sa BrainBox. Samanta, elle, se coltine le passage au crible des fichiers informatiques du policier.

Et il y en a ! Se repérer dans un tel amoncellement de dossiers n'a rien d'une partie de plaisir. Il faudrait des semaines pour tout éplucher. Or le tueur en série se cache toujours quelque part dans les rues. Il faut faire vite.

Samanta persévère-t-elle ici jusqu'à ce qu'elle obtienne quelque chose d'intéressant ? Rends-toi au **56**.

Préfère-t-elle abandonner ses recherches dans l'ordinateur pour interroger Alexis Léautaud, l'ancien partenaire de Stéranko, si elle ne l'a pas déjà fait ? Rends-toi au **9**.

Fouille-t-elle le domicile du cyber-flic ? Rends-toi au **107**.

Ou présente-t-elle son bilan de l'enquête au directeur de la Section, lorsqu'elle aura creusé toutes les pistes qui lui paraissent intéressantes ? Rends-toi au **17**.

75

Par chance, Samanta avait déjà été en relation avec le juge Drance à l'époque où elle travaillait comme juriste au cabinet Grimbert & Louron.

La policière est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Rends-toi au **113**.

76

Samanta entreprend de sonner à tous les interphones des environs. Quasiment personne ne vit dans la ruelle où Orianne Dutronc a été abattue et bien peu de fenêtres donnent sur la scène de crime. Quelques voisins, présents chez eux, acceptent tout de même de répondre : ils dormaient, et n'ont rien remarqué. Dans les rues adjacentes, c'est la même rengaine.

Aurore, elle, s'ennuie à mourir. Elle passe beaucoup plus de temps à consulter sa BrainBox et à fumer des clopes qu'à prêter main-forte à sa collègue.

Retiens que Samanta a tourné en **rond**. *Dans le cas où cela arrive au moins pour la deuxième fois durant cette enquête, cela signifie que notre policière a la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau.*

Retourne au **100**.

77

– Les victimes n'ont pourtant aucun casier judiciaire, rétorque Jankélévitch. Je ne vois pas pourquoi Stéranko les aurait tuées, s'il voulait rétablir l'ordre.

– Certes, mais elles ont toutes trempé dans des affaires louches, répond Salim. J'ai mené des investigations auprès de l'entourage des trois défunts. L'avocat était un sadique imbu de lui-même, qui avait défiguré une call-girl durant une partie fine et s'en était sorti à cause d'un vice de forme. Le comptable bossait pour la pègre. Et la jeune prostituée, Orianne Dutronc, se savait atteinte d'une maladie sexuellement transmissible, souvent mortelle, mais refusait de se faire tester et continuait le tapin. Tous les policiers qui ont connu Stéranko pendant ses années de service le présentent comme un jusqu'au-boutiste. La cyber-psychose n'a sans doute rien arrangé.

– Il y a aussi la vidéo, ajoute Léo. Hier, le tueur a répandu sur les réseaux sociaux un film en vue subjective de ses exploits. On y assiste aux trois meurtres à travers ses yeux cybernétiques. Un *snuffmovie*. Les instances de régulation sont intervenues très rapidement pour interdire le partage de ce contenu. Le film commence par ces mots : « Tout le monde s'en fout. Pas moi. » Cela signifie clairement que notre homme entend rendre justice malgré l'indifférence des tribunaux et de la société.

Jankélévitch médite ces informations.

– Les indices sont convergents, donc. Partons du principe que nous avons trouvé notre homme. Où se cache Stéranko désormais ? Nous devons dénicher sa tanière.

Samanta n'a pas été prise au sérieux par Jankélévitch à la deuxième question posée durant le briefing.

Estime-t-elle que Stéranko a forcément une planque du côté de Clichy, puisque tous les meurtres ont eu lieu dans le secteur et qu'il a beaucoup de contacts là-bas ? Rends-toi au **28**.

Se dissimule-t-il dans les égouts de la ville ? Rends-toi au **138**.

Ou s'est-il fait refaire le visage par un chirurgien afin de changer d'identité et de passer pour un citoyen ordinaire ? Rends-toi au **19**.

78

Samanta choisit une robe noire à la coupe agressive, dont le corsage laisse une épaule nue. Des empiècements de cuir mat soulignent la taille, plusieurs fermetures métalliques barrent le tissu et la jupe, plus courte d'un côté, découvre ses cuisses. Elle ajoute des collants résille, une chaîne argentée et des bottines à semelles épaisses. Dans le miroir, l'ensemble lui donne l'air de partir au combat plutôt qu'en boîte de nuit. Cela lui convient très bien.

Elle allume une cigarette, inspire profondément, puis saisit le verre de whisky posé près de la vasque. Depuis quelque temps, elle boit trop. Le stress accumulé au travail n'y est pas étranger, mais Samanta sait qu'elle se raconte une histoire commode : ces mauvaises habitudes remontent à bien avant son entrée dans la police.

Les années universitaires ont été particulièrement animées. Avec un groupe de copines, elle écumait les bars, les concerts et les fêtes clandestines. Elle appartient à une génération révoltée, fermement convaincue de devoir renverser les codes de la vieille garde. La jeunesse en a assez des procédures, des protocoles, des normes et de la bien-pensance administrée par le nudge. Un vent de liberté souffle de nouveau sur le monde. Sexe, drogue, rock'n roll et cybernétique : telles sont les quatre vertus cardinales de l'ère qui vient.

Samanta tire une nouvelle bouffée et remarque que la cigarette tremble entre ses doigts. D'abord légère, la secousse s'accentue lorsqu'elle tente de maintenir sa main immobile. Le whisky n'a rien arrangé.

Elle ouvre le placard de la console et en retire une ampoule d'Axostase, un puissant neurostabilisateur. Elle l'insère dans l'injecteur dermique et l'applique contre son avant-bras. Une alerte BrainBox lui rappelle que le délai recommandé depuis la dernière prise n'est pas écoulé.

– Je sais, marmonne-t-elle.

Le produit se diffuse dans ses veines. En quelques secondes, ses doigts retrouvent leur calme et la tension qui serrait sa nuque se relâche. Ce soulagement immédiat lui fait aussi mesurer qu'elle utilise l'Axostase de plus en plus souvent et supporte chaque fois moins longtemps de s'en passer.

Rends-toi au **25**.

79

Salim a laissé un Flash-call : « Un petit décrassage, qu'est-ce que tu en dis ? Mon prof. d'arts martiaux adore taquiner les novices et il est toujours dispo. Ça te fera un bien fou d'apprendre quelques techniques de jiu-jitsu. Tu acceptes enfin de t'entraîner avec moi ou je lui dis que tu es une feignasse ? »

Samanta rejoint-elle Salim ? Rends-toi au **33**.

Ou rentre-elle à la maison avec Térence ? Rends-toi au **86**.

80

La grenade explose quelques mètres derrière Stéranko. Le cyborg commet l'erreur de se retourner pour suivre la trajectoire du projectile. Ses yeux sont aussitôt éblouis par le flash.

Profitant de la diversion, Aurore et Max se rapprochent au pas de course.

Rends-toi au **141**.

81

Quand elle sort de la salle de bain, Samanta prend Térence par la main et lui adresse un regard espiègle.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-il.

– Et si on restait ici, plutôt ?

– Tu ne veux plus aller au Bad Girlz ? Tu viens de finir de te préparer.

– C'est pas grave. Ma robe sera tout aussi jolie dans notre salon.

Elle pose la tête contre son cou. Térence l'enlace avec son affection coutumière, paradoxalement soulagé peut-être de ne plus avoir à affronter le tumulte de la ville.

– On commandera des sushis, s'enthousiasme-t-il déjà.

– Si tu veux.

Leurs lèvres se rencontrent dans un baiser.

Rends-toi au **115**.

82

Désespérée d'avance à l'idée de devoir transpirer, Samanta allume frénétiquement une cigarette pour se remonter le moral.

– Bon, la clope n'est pas autorisée à l'intérieur du dojo, dit l'instructeur. Prenez ça, plutôt.

Il lance une boîte de stimulants neurochimiques à la policière, qui s'empresse de l'ouvrir sans s'arrêter de fumer.

– Pas toute la boîte, hein ? précise-t-il avec un soupçon d'inquiétude. Une pilule, c'est largement assez.

Elle en prend deux.

Rends-toi au **98**.

83

Tout à coup, une gerbe de flammes jaillit en travers du conduit. Une mine vient d'exploser au passage de Max ! Samanta est repoussée en arrière par la déflagration, sans trop de dommages malgré tout, hormis quelques brûlures. Le cyborg se relève.

– Ouah, c'était moins une ! J'imagine qu'il y avait un fil laser sous mon pied. J'aurais dû être plus vigilant. Heureusement, il faut un obus anti-aérien pour me mettre HS.

– Notre homme sait maintenant que nous sommes là, dit Samanta. Nous avons perdu l'effet de surprise.

Rends-toi au **43**.

84

– Nous le savons par Monica Pettruci, dit Samanta. C'est une amie. Elle veut nous aider à débusquer le tueur en série. Le meurtre a peut-être un rapport avec les questions que venait poser ce flic. Est-ce que tu l'as déjà vu ?

Shirley hésite.

– Il était vieux.

– Quel âge ? demande Aurore.

– Je sais pas. Quarante ans.

– Il ressemblait à quoi ?

– Baraqué. Toujours avec des lunettes de soleil. Il ne lâchait pas Orianne. Je crois qu'il voulait lui faire pression pour obtenir des services gratuits, ou un truc du genre.

– C'est elle qui te l'a dit ?

– Oui.

– Tu connais son nom ?

Shirley marque un temps d'arrêt.

– Stéranko.

– Pas de prénom ?

– Je me souviens plus.

La pute se détourne d'Aurore pour s'adresser de nouveau à Samanta.

– Le corps d'Orianne a déjà été incinéré ?

– Non, c'est trop tôt, répond la policière. Il faut d'abord que l'analyse médico-légale soit terminée. Ta copine partira au crématorium la semaine prochaine.

– J'ai un truc pour ses funérailles. Orianne aurait voulu être brûlée avec.

Shirley sort un nounours rose de son sac. Un gros cœur en laine est tissé sur sa poitrine.

– Elle l'avait laissé au bordel. Vous pouvez le prendre et faire le nécessaire ?

– Oui, dit Samanta, la gorge serrée.

– Tant mieux. Elle n'arrivait pas à dormir quand elle l'oubliait quelque part.

Retiens que Samanta a reçu un **nounours** *rose et retourne au* **100**.



85

Les deux collègues accèdent aux serveurs sécurisés des archives policières afin de consulter le dossier détaillé des meurtres. La grande salle sombre permet d'afficher les données sur des holo-écrans. Aurore entre le numéro officiel de l'enquête dans l'interface.

La première victime se nommait Axel Dhont, un avocat. Type caucasien, 44 ans. Il a été assassiné à deux pas de chez lui, le soir, à Levallois, alors qu'il rentrait du boulot. Il travaillait dans un cabinet huppé de la

ville. L'année précédente, il avait été poursuivi pour l'agression d'une call-girl, à qui il aurait arraché l'oreille. Pas de témoin. Il s'en est sorti grâce à un vice de forme, au grand dam des magistrats qui essayaient de le coincer. C'est le juge Hyppolite Drance qui était chargé de l'affaire.

La deuxième victime se nommait Romaric Delors, le directeur d'un cabinet de comptabilité. Type africain, 56 ans. Il a été assassiné un peu avant minuit, alors qu'il sortait d'un bar de Clichy où il avait suivi la retransmission d'une course automobile. C'était un habitué du lieu. Aucun casier judiciaire.

La troisième victime se nommait Orianne Dutronc, une prostituée. Type eurasien, 17 ans. Elle a été assassinée à deux heures du matin, après une passe. Elle faisait le trottoir dans le quartier rouge. Aucun casier judiciaire.

Samanta continue de parcourir le dossier de la criminelle dans l'espoir d'y remarquer un détail plus parlant, quelque aspérité oubliée qui ferait soudain sens. Mais elle fait chou blanc et, très déçue, préfère ne pas l'avouer à Aurore.

Samanta souhaite-t-elle obtenir un peu plus d'informations sur le crime dont était suspecté la première victime, Axel Dhont, par exemple en contactant le juge chargé du dossier ? Rends-toi au **135**.

Veut-elle plutôt effectuer un détour par le bar de Clichy que fréquentait la deuxième victime, Romaric Delors ? Rends-toi au **119**.

Si aucune de ces pistes ne l'intéresse, retourne au **42**.

86

Samanta retourne en métro dans le XX^e^. Elle se sent si crevée qu'elle n'a pas la tête à s'amuser. Les images du tueur en série défilent sans fin devant ses yeux.

Elle ouvre la porte de l'appart et s'affale sur le canapé. Térence est déjà là.

– Tu as mauvaise mine, dit-il en la voyant arriver.

– Je ne pensais pas que ce serait si dur. Pour une première enquête, je suis gâtée.

Elle lui raconte en détail les événements du jour pendant près d'une demi-heure, en essayant de digérer tout ce qu'elle a encaissé. Finalement, elle part prendre un bain dans l'espoir que ça la soulage.

– Repas léger et dodo ! pense-t-elle. Il faut que je sois en forme au réveil.

Samanta va-t-elle en effet très vite à son lit ? Rends-toi au **18**.

Profite-t-elle tout de même de la soirée pour refaire le monde avec Térence et passer un moment agréable en sa compagnie ? Rends-toi au **115**.

Ou se connecte-t-elle plutôt à la plateforme de streaming existentiel animée par Chloé Baldacchino, l'une de ses influenceuses préférées ? Rends-toi au **104**.

87

Samanta n'aime guère se mêler de la vie des gens ni décider à leur place. Elle trouve même assez malsain que Chloé en appelle ainsi à l'opinion des autres, au lieu de s'en remettre à ses propres goûts et à ses propres convictions. Cela dit, près de deux-cent mille personnes ont déjà donné leur avis : à ce stade, toute abstention a quelque chose de dérisoire.

Rends-toi au **51**.

88

Samanta désigne d'un geste du menton les livres et les objets asiatiques alignés dans la bibliothèque.

– Pourquoi l'Orient te fascine autant ?

Térence se lève, prend sur une étagère un petit buste de Confucius et revient s'asseoir. Il fixe un instant le visage grave du philosophe.

– À cause de lui, entre autres. Il a le don de me prendre en défaut.

– C'est une qualité ?

– Pour un maître à penser, certainement. Confucius place l'authenticité au cœur de la vie morale. Dire ce que l'on pense, agir en accord avec soi-même et, surtout, ne pas feindre la vertu pour obtenir l'estime d'autrui.

– Donc, on reconnaît qu'on est un salaud et tout va bien ?

– Reconnaître ses bassesses ne dispense pas de les combattre. L'authenticité exige seulement qu'on cesse de les dissimuler. Quand j'agis par égoïsme, par lâcheté ou par désir de plaire, je dois commencer par l'admettre au lieu d'inventer une raison qui me donnera le beau rôle.

– Mais tout le monde fait ça.

– Nous sommes des machines à fabriquer des justifications.

Samanta continue-t-elle de poser des questions sur Confucius ? Rends-toi au **73**.

Entreprend-elle plutôt avec méthode d'enivrer Térence ? Rends-toi au **4**.

Ou évoque-t-elle de charmants souvenirs avec lui ? Rends-toi au **93**.

89

La journée de boulot arrive à son terme. Enfin. Samanta s'arrête dans un café avec Aurore, à quelques pas des quartiers généraux de la DCS. L'établissement est surtout fréquenté par des flics.

– J'ai l'impression qu'on s'enlise, non ? dit la nouvelle recrue. Nos quelques pistes ne vont pas nous mener bien loin.

Aurore contemple ce qui reste de tequila au fond de son verre, dubitative, blasée.

– Il y a quand même l'histoire de ce flic, Stéranko. Demain, à la première heure, on cherchera son identité complète et on le contactera.

– Tu penses qu'il nous apprendra quelque chose sur Orianne, la pute du quartier rouge ?

– Pourquoi pas ? Tu sais, une enquête, c'est bizarre. Il faut avancer à l'aveugle pour finir par dénicher un truc.

– Le tueur pourrait très bien avoir éliminé ses cibles sans préméditation, juste parce qu'il les croisait dans la rue. Si c'est le cas, enquêter sur leur passé ne nous avancera à rien.

– Peut-être. Peut-être pas. J'évite de trop cogiter. Change-toi les idées, ce soir. Quand on rentre à la maison, il faut évacuer le stress qu'on a dans le cerveau.

Elle vide son verre.

– Allez, je te laisse. On se revoit demain.

Samanta s'apprête, elle aussi, à filer quand elle reçoit un message sur sa BrainBox.

La policière a tout de même rassemblé des indices utiles pour son enquête : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Inscris également sur la fiche de suivi que Samanta vient de remporter un **franc succès** *en identifiant Stéranko.*

A-t-elle déjà pris le temps de sortir en discothèque avec **Térence** *? Rends-toi au* **79**.

Ou avait-elle choisi d'accompagner **Salim** *à une séance d'entraînement ? Rends-toi au* **112**.

Si elle n'avait fait ni l'un ni l'autre, rends-toi au **129**.



90

Stéranko pénètre dans une pièce circulaire, bien plus vaste que les précédentes, où l'écho semble cogner contre les parois. En face de lui, Aurore lui barre la route, entourée de son groupe d'intervention.

L'ex-flic est apeuré. Max, toujours sur sa lancée, le percute dans le dos avec une charge d'une violence impressionnante.

Samanta profite-t-elle cette fois de l'occasion pour ouvrir le feu ? Rends-toi au **128**.

Ou laisse-t-elle faire ses collègues, consciente qu'elle ne peut rien leur apporter ? Rends-toi au **13**.

91

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK *? Rends-toi au* **48**.

Par défaut, as-tu noté l'attribut BIMBO *? Rends-toi au* **68**.

Sinon, rends-toi au **11**.

92

Stéranko détale à nouveau. Samanta tente de lui coller aux basques, mais les jambes du cyborg le propulsent à une vitesse prodigieuse à travers les coursives. En moins de trente secondes, il a déjà pris trop d'avance : sa silhouette se dérobe et file hors de portée.

Des hurlements retentissent, à quelque distance, répercutés par les parois humides. C'est la voix de Léo Dicks, qui se trouve sans doute nez à nez avec le fuyard.

– Haut les mains, mon gaillard ! dit-il à Stéranko. Contre le mur ou je t'abats ! Je suis moi aussi équipé d'un pistolet à balles anti-blindage. Ton ossature cybernétique va morfler.

Samanta accélère encore le pas pour prêter main-forte à son collègue. Elle entend trois coups de feu consécutifs. Quand elle arrive dans le couloir, elle voit Salim et Léo debout devant le corps du flic, étendu au sol.

– Il aurait pu se rendre, explique Salim, dépité, ou bien même déguerpir par le boyau latéral. Au lieu de ça, il s'est jeté sur nous comme un forcené. On a ouvert le feu.

Aurore rapplique à son tour, suivie de Max, très mécontent.

– Nous avions la possibilité de l'épargner ! vitupère l'ancien terroriste. Vous n'auriez pas dû l'abattre.

– Et qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ? répond Salim. Je ne suis pas une machine, moi ; et Léo n'a même pas de prothèses offensives.

Samanta se penche sur Stéranko. Ses traits sont livides et sa poitrine striée de balles. L'un de ses yeux cybernétiques s'est éteint.

Le mourant s'adresse à la jeune femme, avec un goût de sang dans la bouche.

– Vous m'avez eu. Vous… avez retrouvé… ma trace.

– Oui. Nous sommes parvenus à établir le lien entre vos trois victimes. Nous avons compris que vous vouliez faire justice.

– Il n'y a pas de justice. Des rustines sur un navire qui prend l'eau, rien de plus. S'il y avait une justice, les gens comme moi… n'existeraient pas.

– Les secours vont arriver. Accrochez-vous. Des médecins vont vous sauver.

– J'avais encore… tant de choses à faire. Vous êtes de bons flics. Je suis content que ça ait été vous. La bête… La bête finit toujours par être sacrifiée. Comme un taureau sacré.

Trois minutes plus tard, il crève au milieu de la merde des égouts.

Rends-toi au **12**.

93

Samanta regarde longuement Térence.

– Tu te souviens de notre première soirée ensemble ?

– Tu as passé deux heures à me laisser croire que je t'ennuyais.

– J'étais intimidée.

– Tu exprimais les signes de l'intimidation avec une froideur remarquable.

Amusée, Samanta demande à sa BrainBox d'explorer leurs archives communes. Des photographies apparaissent sur l'holo-écran du salon. La première les montre dans un bar du Quartier latin, assis trop loin l'un de l'autre devant des verres encore pleins. Térence porte une veste brune beaucoup trop large ; Samanta, une robe bleue qu'elle avait alors jugée ravissante.

– Les modes évoluent vite, constate-t-elle.

– Oui, un an suffit à présent pour qu'on ait l'air d'un clown.

D'autres images se succèdent : leur premier week-end à Malo-les-Bains sous une pluie battante, puis un réveillon passé dans un appartement sans chauffage, au milieu de cartons en vrac. La BrainBox retrouve également leurs anciens messages. Térence avait attendu deux jours

après leur rencontre pour lui écrire trois paragraphes parfaitement argumentés et lui demander s'il pouvait la revoir.

– J'avais oublié ça, dit-elle.

– Je craignais d'être importun. J'étais à vrai dire convaincu que tu m'enverrais balader. Notre histoire aurait pu s'achever sur un malentendu.

Leur gaieté s'atténue lorsque les souvenirs deviennent plus récents. Les photographies communes se raréfient. Elles montrent surtout des départs précipités et des repas interrompus.

– On se voyait davantage avant d'habiter ensemble, remarque Samanta. Maintenant, quand on se parle, c'est pour savoir qui rentrera le premier ou raconter les saloperies de la journée.

Térence passe en revue les dernières images.

– Le ministère a pris beaucoup plus de place que je ne l'aurais voulu.

– La Section spéciale aussi. Nous pourrions au moins empêcher nos métiers de nous consumer à petit feu.

Samanta fait apparaître leur calendrier partagé.

– Une soirée par semaine. Sans ministère, sans Section spéciale et sans rapports à terminer.

– Sans BrainBox ? insiste Térence.

– Allez, mode silencieux. Il ne faut pas pousser quand même.

Ils choisissent le jeudi soir et bloquent le créneau pour les mois suivants. Térence ajoute la mention : « Motif prioritaire. Aucune dérogation. »

– Même si la sécurité nationale est menacée ? interroge Samanta.

– Surtout si la sécurité nationale est menacée.

Ils éteignent finalement l'holo-écran et gagnent la chambre main dans la main.

Au moment de désactiver son interface, Samanta voit apparaître un nouveau message de Salim. Il tient absolument à la revoir pour parler des dossiers. Elle met l'appareil en veille et rejoint Térence sous les draps.

Si tu avais noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK, *tu peux choisir de le barrer ou de le conserver.*

Plus tôt dans l'aventure, Samanta avait-elle pris le temps d'accompagner **Salim** *à la salle d'entraînement du Gâtinais ou était-elle sortie en* **discothèque** *accompagnée de Térence ? Rends-toi au* **30**.

Sinon, retiens qu'elle a partagé un **dîner** *romantique avec son prince charmant et rends-toi au* **14**.

8473926185

94

Le film dure 195 minutes dans sa version *Redux*. Quand il s'achèvera, l'heure sera venue de se rendre au débriefing de Jankélévitch.

Pendant la guerre du Vietnam, les services secrets militaires confient au capitaine Willard la mission de retrouver le colonel Kurtz, dont les méthodes sont jugées « malsaines ». Établi au-delà de la frontière cambodgienne, celui-ci a pris la tête d'un groupe d'indigènes et mène des opérations contre l'ennemi. Willard doit remonter le fleuve à bord d'un patrouilleur, jusqu'au plus profond de la jungle, afin d'éliminer l'officier. Au cours du voyage, en étudiant le dossier de Kurtz, il découvre pourtant un homme très différent de celui qu'il imaginait. Le colonel a été traumatisé par la bêtise et l'hypocrisie de sa hiérarchie, l'absurdité des combats, la démobilisation des troupes. Il aspire à une nouvelle mystique guerrière, qui redonnerait du sens à sa vie. Il a décidé de s'affranchir des autorités légales pour mener son propre baroud solitaire en compagnie des locaux.

Lors d'un rituel païen, les indigènes du camp paramilitaire mettent à mort un taureau. Profitant du vacarme et de l'agitation, Willard se faufile jusqu'à la chambre de Kurtz et l'éventre. Les hurlements de douleur du colonel se fondent dans les cris de la bête sacrifiée. Juste avant de mourir, Kurtz prononce quelques mots hallucinés, d'une voix à demi éteinte :

– L'horreur… L'horreur…

Dans le cas où tu as noté sur la fiche de suivi l'attribut CHRONIQUEUSE CULTURELLE, *Samanta a passé un très bon moment pendant l'interminable visionnage de ce film : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.*

Rends-toi au **17**.

95

Salomé Schwarz paraît très à l'aise dans son nouveau labo. La Section a mis à sa disposition un vaste bureau, d'où l'on accède à une salle des ordinateurs et à un atelier de réparation cybernétique. Elle bénéficie aussi d'un accès direct et complet aux serveurs de la police scientifique.

– J'ai perdu une bonne demi-heure ce matin parce que les vigils ne voulaient pas me laisser entrer avec mon cyber-chien, dit-elle. Amadeus déprime dès qu'il doit rester seul à la maison toute la journée. Je vais devoir remplir un rapport pour obtenir, avec un peu de chance, un passe-droit. Quelle corvée… Tu t'habitues à ton poste, Samanta ?

– Je fais comme je peux. Je suis encore impressionnée par tout ça. Je débute à peine.

– Térence se sent aussi déphasé que nous, je crois. Il me disait encore hier, au cyberphone, que ses rapports avec Faustine Janvier restaient tendus.

– Il t'appelle, maintenant ?

– Oui. Je tenais à garder le contact. Vivre enfermés, lui et moi, sur la station La Ballena, sous la garde de gangsters susceptibles de nous éliminer à tout moment, ça crée des liens d'une rare intensité, qu'on n'efface pas si facilement ensuite. Et puis c'est un homme sensible, plein de finesse.

– Il n'est pas toujours aussi fin que tu le dis. Tu l'idéalises, je crois. Par moments, je lui trouve même de très, très gros sabots.

Aurore s'efforce de ramener la conversation au cœur de l'affaire.

– Nous venons pour le rapport légiste, Docteure Schwarz.

– Ah, oui. Une seconde… Je réaffiche les données sur ma BrainBox. Lors des trois meurtres, la balle a frappé le point central entre les yeux,

au millimètre près. Un tir unique à chaque fois. Mort immédiate. L'arme utilisée est un pistolet HK-835, très puissant, muni d'un silencieux. D'après les analyses médico-légales automatisées, c'est du travail de professionnel. Mais, en principe, les professionnels ne deviennent pas tueurs en série. D'autant qu'ils sont, théoriquement du moins, placés sous le contrôle des services publics. À moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse ici d'un exécutant lié à la pègre.

– Ça ne plaide pas vraiment pour un authentique serial-killer.

– Je suppose que non. Votre assassin n'a rien d'un amateur. Il faut écarter l'hypothèse du citoyen ordinaire qui perdrait soudain la raison et se mettrait à tuer des passants au hasard. Cet individu possède un savoir-faire exceptionnel dans l'usage des armes à feu. Il est probablement équipé de protocoles oculaires de visée. Le commun des mortels n'a pas accès à ce type d'implants.

– Merci, Docteure, poursuit Aurore. Rien d'autre à souligner dans le rapport ?

– Vous pouvez tout lire si ça vous chante. Le reste risque surtout de vous faire bâiller.

Samanta souhaite-t-elle appeler Térence pour lui parler de ses rapports avec Salomé et lui demander des explications ? Rends-toi au **21**.

Si elle préfère lui laisser le bénéfice du doute ou ne pas le déranger avec ça, retourne au **42**.

96

Les heures passent, et Samanta finit par trouver ce qu'elle attendait. Elle n'en croit pas ses yeux. Avant sa disparition, Stéranko avait en réalité enquêté sur chacune des futures victimes du tueur en série, alors même que le meurtrier n'était pas encore entré en action à l'époque !

La première victime, d'abord : l'avocat Axel Dhont. Sous l'effet de la drogue, il avait tranché l'oreille d'une call-girl, avant d'être libéré pour vice de forme. Stéranko n'avait certes pas participé à l'enquête officielle, mais il était l'ami d'un des flics chargés du dossier, Florian Stirnham. Il s'était procuré une abondante documentation.

La deuxième victime, ensuite : le comptable Romaric Delors. Stéranko avait mené des recherches sur le directeur du cabinet comptable et sur ses liens avec la pègre, plus particulièrement avec l'organisation du Tigre. Cette fois, c'était dans le cadre de son travail. Mais il n'avait jamais pu rassembler assez de preuves pour que le juge aille jusqu'au bout de la procédure.

La troisième victime, enfin : la prostituée Orianne Dutronc. Stéranko lui collait le train parce qu'il la soupçonnait d'être porteuse du virus NOC, sexuellement transmissible et potentiellement mortel. Le témoignage croisé de plusieurs clients malades avait mis le flic sur la piste. Il s'était entretenu avec Orianne et en avait tiré la conviction qu'elle se savait contaminée ; mais elle refusait mordicus de se soumettre à des tests médicaux, de peur d'être placée en quarantaine forcée. Le flic avait voulu la contraindre à un examen biologique. Les éléments de suspicion avaient cependant été jugés insuffisants par le parquet, et sa demande rejetée au nom du respect des libertés individuelles.

Samanta note encore un autre point d'intérêt. Le relevé des dernières activités de Stéranko pendant son service révèle qu'il avait réquisitionné du matériel pour une mission d'intervention et ne l'avait jamais restitué : des armes, des mines antipersonnel, des gaz de combat et des boucliers d'autodéfense électrifiants, mais aussi plusieurs drones de sécurité.

Si elle ne l'a pas déjà fait, Samanta choisit-elle maintenant d'interroger Alexis Léautaud, l'ancien partenaire de Stéranko ? Rends-toi au **9**.

Fouille-t-elle le domicile du cyber-flic ? Rends-toi au **107**.

Ou présente-t-elle son bilan de l'enquête au directeur de la Section, lorsqu'elle aura creusé toutes les pistes qui lui paraissent intéressantes ? Rends-toi au **17**.

97

Quels vêtements Samanta porte-t-elle aujourd'hui ?

As-tu noté sur la fiche de suivi à la fois l'attribut ENQUETRICE *et l'attribut* PETIT ANGE *? Rends-toi au* **37**.

Sinon, rends-toi au **91**.

Une fois revenus du vestiaire, les agents rejoignent Chevrier au centre de la salle. L'instructeur les observe : il garde les bras croisés.

– On va commencer par une évaluation générale. Montrez-moi ce que vous savez faire.

Salim se met en garde et tourne lentement autour de Samanta. Il feint une attaque au visage, avance l'épaule et cherche à lui saisir le bras pour amorcer une projection. Avant même qu'il ait porté son poids vers l'avant, le macrogiciel a décomposé son mouvement et indiqué la riposte. Samanta se dérobe, prend appui contre lui et le renverse d'un uchi-mata si rapide qu'il n'a pas le temps de se protéger. Dès qu'il heurte le tatami, elle l'accompagne au sol, s'allonge sur lui et verrouille son bras contre sa poitrine.

– Ouais, pas mal, commente Chevrier. Maintenant, bouge ton cul, Salim, et bats-toi sérieusement au lieu de reluquer ta collègue.

La suite de l'entraînement confirme la première impression. Salim oppose une résistance de plus en plus énergique, varie ses attaques et parvient même à surprendre Samanta à deux reprises. Elle conserve néanmoins l'avantage. Une heure-et-demie plus tard, il quitte les tatamis couvert de sueur, les muscles endoloris et l'amour-propre froissé par la correction que vient de lui infliger sa collègue.

Devant le centre, il remet sa veste.

– Je rentre moi aussi en métro. J'ai laissé ma moto à la station Amelot. Viens jusque-là avec moi et je te déposerai chez toi. Tu gagneras du temps.

– Génial !

À Amelot, sous un ciel privé d'étoiles, Salim récupère sa Phantom Egg, un engin noir au carénage ovoïde, puis tend un casque à Samanta. Cependant, au lieu de prendre la direction de son appartement, il bifurque vers le boulevard Saint-Germain.

– Toujours d'accord pour que je te paie un verre en terrasse ? On pourra discuter un peu du boulot.

– Je ne me souviens pas d'avoir conclu un accord avec toi là-dessus.

Salim a déjà garé la moto. Il retire son casque et marche vers le bar, considérant l'affaire réglée. En réalité, Samanta comprend vite qu'il n'a rien d'urgent à lui apprendre. Le flic évoque plusieurs dossiers sans importance, change de sujet et s'intéresse surtout aux premières impressions de la recrue sur l'équipe. Il parle beaucoup, paraissant ravi d'avoir enfin sa collègue pour lui seul.

Au milieu d'une phrase, son regard se fixe sur quelque chose derrière elle. Il repose son verre avec précaution et se penche vers Samanta.

– Obéis sans broncher et embrasse-moi. Putain, embrasse-moi, et prends un air naturel.

Admettant l'urgence de la situation, Samanta embrasse-t-elle Salim ? Rends-toi au **59**.

Ou l'engueule-t-elle pour son sans-gêne ? Rends-toi au **109**.

99

Heureusement, Arthur Jankélévitch accepte de communiquer les coordonnées BrainBox du juge Drance à Samanta.

Rends-toi au **113**.

100

Quand Samanta aura exploré trois des quatre pistes proposées ici, il sera temps pour toi de te rendre au **124**.

En attendant, la policière va-t-elle examiner la scène de crime ? Rends-toi au **40**.

Fait-elle le tour des immeubles environnants pour interroger le voisinage et demander aux gens s'ils ont aperçu le tueur pendant la nuit ? Rends-toi au **76**.

Utilise-t-elle son macrogiciel pour pirater les enregistrements de vidéosurveillance privés des bordels ? Rends-toi au **136**.

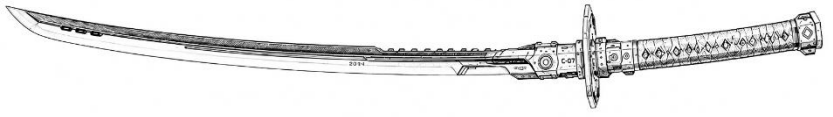
Ou rejoint-elle Monica Pettruci, une importante maquerelle du quartier rouge auprès de qui Aurore à l'habitude de chercher des infos ? Rends-toi au **50**.

101

La flic débutante a beau tituber sous l'effet de l'alcool, elle sait encore se trémousser sur la piste et ne s'en prive pas. Malgré la présence de son compagnon quelques mètres plus loin, occupé à se commander un verre, deux garçons lui font du gringue.

Les embrasse-t-elle pour le plaisir de rendre Térence jaloux ? Rends-toi au **57**.

Ou coupe-t-elle court à leurs avances afin de le rejoindre au plus vite ? Rends-toi au **64**.



102

Quelques minutes plus tard, Samanta rejoint Salomé Schwarz à son labo.

– Installe-toi dans le fauteuil, lui dit la neuro-cybernéticienne. Jankélévitch m'a donné l'ordre de recalibrer temporairement ton macrogiciel. La plupart des applications de ta BrainBox seront désactivées afin d'étendre le champ d'action du système de détection des appareillages cybernétiques. Comme Stéranko est bardé d'implants, la traque dans les égouts devrait être assez rapide. Tu vas jouer un rôle crucial dans cette recherche. J'avoue que je n'aimerais pas être à ta place. Remonter la trace d'un homme aussi dangereux dans un environnement obscur et insalubre… Tu dois être terrorisée.

– Je vais y aller seule ?

– Non, bien sûr que non. Tu seras accompagnée de Maximilien Krémer. Aurore, Léo et Salim dirigeront chacun une équipe, et vous resterez toujours en communication. Dans tous les groupes, en dehors du tien, l'agent de la Section sera épaulé par un commando humain et deux roboflics pour assurer les manœuvres dangereuses. Il n'est pas possible, en revanche, d'emmener des unités d'intervention autonomes lourdes, car ces robots très massifs ne pourraient se déplacer dans les égouts.

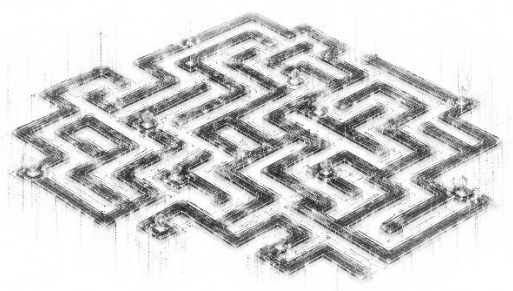
– J'aimerais bien avoir des commandos avec moi, aussi.

– Max est quasiment indestructible. Si vous êtes trop nombreux, vous manquerez de discrétion. Tu as prévenu Térence de ce qui allait se passer cette nuit ?

– Je lui ai juste dit que je ne pouvais pas rentrer dormir, à cause du boulot. J'ai peur de l'inquiéter si je lui annonce la vérité.

– Ne te fais pas de souci. Dans le cas improbable où il t'arriverait malheur, je lui expliquerai tout en personne.

Rends-toi au **72**.



103

Samanta est-elle ivre au point de faire n'importe quoi et de passer en mode « Classé Cyber-X » ? Rends-toi au **120**.

Ou est-elle juste complètement bourrée ? Rends-toi au **24**.

104

Chloé Baldacchino rencontre un succès grandissant sur le Cybernet. Ses frasques défraient la chronique, et chaque débordement semble

encore accroître son aura. Elle vient d'ailleurs d'être poursuivie en justice à cause d'excès répétés durant ses live. Mais c'est aussi ce qui fait le charme de ses retransmissions : chez elle, rien n'est jamais tout à fait prévisible.

Samanta a la ferme intention de décompresser. S'arracher un moment à sa routine lui redonnera peut-être le coup de fouet dont elle a besoin. Elle avale un Hypnothrill, active la session de streaming existentiel et ferme les yeux, paisiblement allongée dans son fauteuil, prête à s'évaporer hors d'elle-même.

La voilà maintenant plongée dans l'âme et le corps de Chloé, qui vient d'assister à un concert punk rock au Red Underground de Paris. La fille s'est fait inviter dans la loge du chanteur Alex-Alex, le leader du groupe Pagan Wind. Un sacré coup de pub pour lui, évidemment. Leur échange est à cet instant même vécu par plus d'un million et demi de followers.

– Ça me fait plaisir de te revoir, Alex. J'avais vraiment besoin de tes bonnes ondes en ce moment.

Le rockeur la scrute des pieds à la tête. Il vient de sniffer un rail de coke. On voit encore des traces de poudre sur le bout de son nez.

– T'es carrément canon, Chloé. Je ne sais pas comment tu fais pour donner à ce point envie de baiser.

La streameuse rit d'un air ambivalent. À la fois distante et allumeuse, elle laisse planer autour d'elle un doute savamment entretenu. Sur le fil de discussion, le débat fait rage : faut-il qu'elle couche avec le chanteur ou qu'elle envoie valser ce macho ? D'ordinaire, Chloé laisse passer quelques minutes, le temps que les fans se prononcent, puis se range à l'avis majoritaire. Cette fibre participative renforce l'immersion de sa communauté, qui vit par procuration à travers elle.

– J'ai adoré ton son, Rockerboy ! Tu fais vibrer la scène. Ton nouveau bassiste déchire un max. Tu as bien fait de virer la nana.

– Elle s'est virée toute seule, putain ! Cette poufiasse m'a sacrément fait chier. Elle ne connaissait rien à son art. Une pure frimeuse. Dis, Chloé, j'ai appris ce qui t'arrive. Le truc du tribunal. On est en direct, je peux parler ?



Chloé s'est fait inviter dans la loge d'Alex-Alex.

– Oui, le stream est activé.

Alex se penche juste devant son visage et la regarde droit dans les yeux, afin de s'adresser solennellement à l'ensemble des connectés.

– Les juges et les politicards sont des putains de raclures ! Révoltez-vous, merde ! Qu'on nous laisse libres, on n'est pas des mioches. Franchement, te foutre un procès aux fesses, Chloé… Ils veulent t'enculer à leur manière, c'est tout. Tu ne mérites pas cette saloperie de procédure. Comment ils appellent ça ?

– Outrage aux bonnes mœurs. Outrage aux pouvoirs publics. Incitation à l'émeute.

– Ils te harcèlent pour que tu deviennes une présentatrice de JT du soir. Un mannequin bon chic bon genre qui ne dérange personne. Tu es trop pute, pas assez maman. Il faudrait leur foutre une grosse bombe dans l'anus.

– Là, tu n'aides pas ma cause, Alex.

– J'en ai rien à branler de leur délire pseudo-progressiste. Ils sont réactionnaires et tentent de mettre au pas la société. Beauté nickel sans aspérités, lisse comme une poupée holographique. Musique procédurale 100% digestible, digne d'une vraie soupe de légumes. Paroles mielleuses et faussement courtoises, formatées par les logiciels de réécriture. Consensus idéologique total, avec bannissement soft des déviants. Architecture fonctionnelle, pensée pour la productivité. Du sexe en boîtes de conserve. Zéro violence. Le meilleur des mondes, quoi ! Ils s'imaginent éduquer leurs enfants, alors qu'on devient tous gagas dès la puberté.

Chloé sait bien qu'elle n'arrivera pas à en placer une. Alex est trop remonté, trop shooté.

– Calme-toi, je vais avoir des emmerdes.

– Je m'énerve pas, ma poule. J'argumente. Li… Ber… Té… Voilà mon seul horizon. Qu'est-ce qui leur fait peur ? Ces tordus se croient à Disneyworld ? Ils craignent tellement leurs pulsions qu'ils les mettent en cage. Fermeture du verrou à double tour. Je me contrôle, putain. Je n'ai pas besoin d'enchaîner un prétendu monstre qui sommeille en moi. J'ai envie de vivre. Une vraie vie remplie de chair, de désir et de souffrance,

où l'on sent la pourriture à plein nez pour se souvenir de l'odeur du réel. Tu ne sors pas d'un algorithme, Chloé. Contrairement aux pétasses de journalistes, ta sensualité irradie dix kilomètres à la ronde. Même ta gueule est bousillée par tous les éclats de verre que tu t'es envoyée au milieu de la tronche à force de briser des vitres. Je refuse de finir lobotomisé dans leur paradis pour automates.

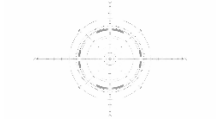
Alex s'interrompt. Il sniffe deux rails de coke. Étrangement, il retrouve aussitôt une certaine sérénité.

– Tu vois, je suis zen. Je me contrôle, comme je te le disais. Bon, revenons aux choses sérieuses. On baise ensemble ou pas ?

Samanta vote-t-elle pour que Chloé couche avec Alex ? Rends-toi au **58**.

Vote-t-elle pour que Chloé s'éclipse au plus vite ? Rends-toi au **8**.

Ou s'abstient-elle de voter ? Rends-toi au **87**.



105

Désespérée d'avance à l'idée de devoir transpirer, Samanta allume une cigarette pour se remonter le moral.

– Bon, la clope n'est pas autorisée à l'intérieur du dojo, dit l'instructeur. Prenez ça, plutôt.

Il lance une boîte de stimulants neurochimiques à Samanta.

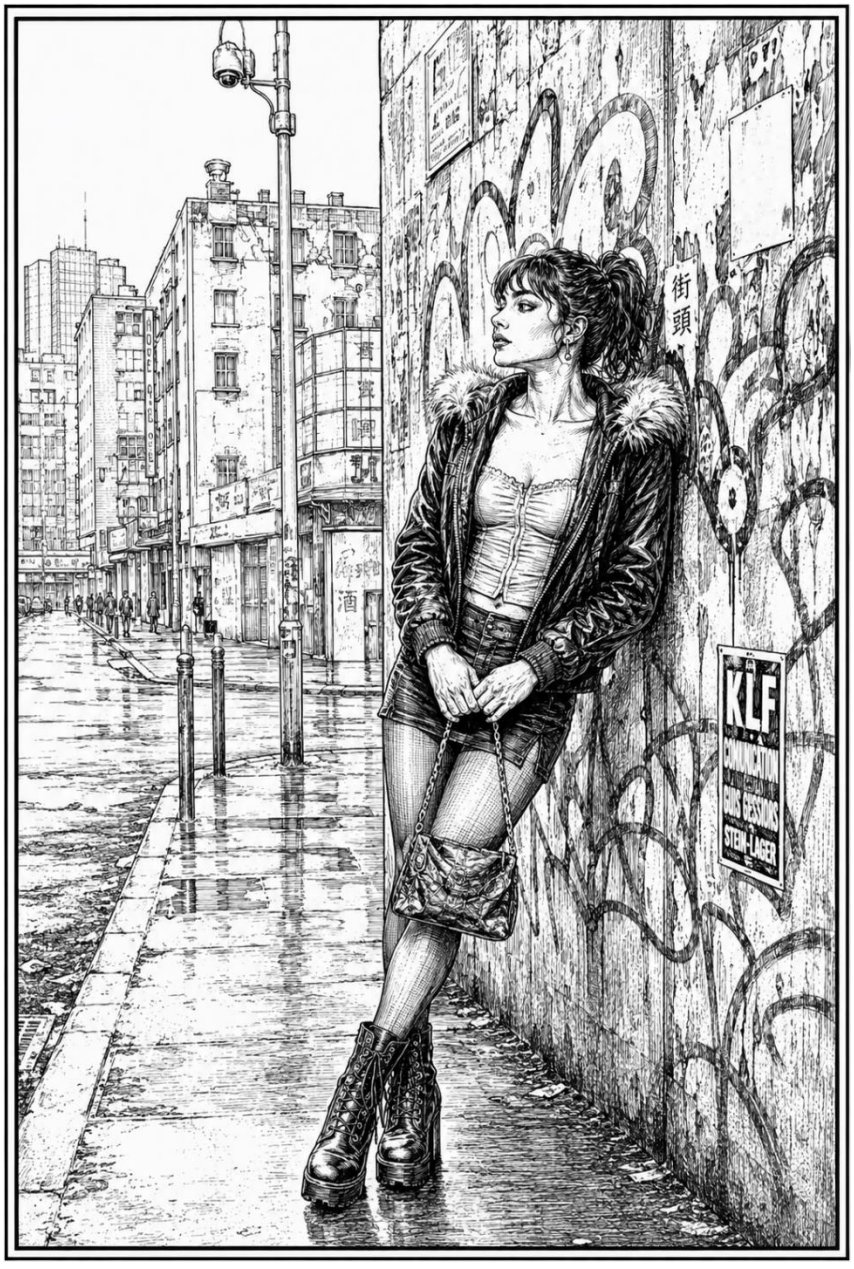
– Pas toute la boîte, hein ? précise-t-il avec un soupçon d'inquiétude. Une pilule, c'est largement assez.

Samanta éteint sa cigarette, mais préfère ne pas toucher aux mystérieux médocs.

Rends-toi au **98**.

106

La pute n'est pas encore majeure. Outrancièrement fardée, en minijupe bleu nuit, elle a l'esprit embrumé par le joint dont elle est en train d'écraser le mégot sous son talon.



Shirley attend le long d'un mur de Clichy.

Aurore et Samanta téléchargent leur fiche d'accréditation dans la mémoire-tampon de la BrainBox de Shirley, qui pousse un grognement de mépris en constatant que ses interlocutrices sont des flics. Terrorisée, la fille serre son sac à main contre sa poitrine.

– Tu as un flingue là-dedans, c'est ça ? dit Aurore.

– Oui.

– N'en fais pas usage contre nous, tu n'arrangerais pas ta situation. Tu en gardes un sur toi en permanence ?

– Depuis ce matin. Les filles ont organisé une milice. Dès que j'aurai terminé mon service, je les rejoindrai pour protéger les copines.

– Les milices, c'est interdit.

– Les flics n'en ont rien à foutre du quartier rouge ! C'est tout juste s'ils y mettent les pieds. Ils sont là seulement pour nous faire chier. Si on se défend pas nous-mêmes, on se fait baiser, de toute façon. C'est comme ça, la vie.

– Je crois que tu as l'habitude de te faire baiser, en effet.

L'humour d'Aurore n'est pas toujours du meilleur goût.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK ? Rends-toi au **10**.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ATTACHEE DE COM ou CHANTEUSE ? Rends-toi au **116**.

Sinon, rends-toi au **54**.

107

Une visite dans l'appartement de Stéranko s'impose, à Levallois. Un bon quart d'heure suffit, malgré la circulation, pour se rendre sur place. Léo déverrouille la porte d'entrée. C'est un minuscule trois-pièces, assez peu lumineux.

Dans la chambre, Samanta trouve une floppée de livres en papier, comme peu de personnes en lisent encore, parmi lesquels *Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad, bien en évidence sur une commode. Pour le reste, tout est parfaitement rangé. De la poussière, mais pas le moindre désordre. À coup sûr, l'appart n'est plus habité, bien que les placards

soient remplis de vêtements – moches, s'il faut les qualifier. L'occupant des lieux s'est volatilisé, tout simplement.

– Qu'est-ce qu'on fait ? dit Aurore. Vous croyez que ça vaut la peine de sacrifier plusieurs heures pour tout passer au peigne fin ?

Léo paraît hésiter.

Et Samanta, quel est son avis ? Veut-elle approfondir la fouille ? Rends-toi au **36**.

Préfère-t-elle abandonner les recherches dans l'appartement et rentrer au siège de la DCS pour interroger Alexis Léautaud, l'ancien partenaire de Stéranko, si elle ne l'a pas déjà fait ? Rends-toi au **9**.

Examine-t-elle le bureau du cyber-flic à Grand-Nanterre pour consulter ses rapports d'investigation ? Rends-toi au **74**.

Ou présente-t-elle son bilan de l'enquête au directeur de la Section, lorsqu'elle aura creusé toutes les pistes qui lui paraissent intéressantes ? Rends-toi au **17**.

108

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIMBO, FOURBE *ou* PUNK *? Rends-toi au* **118**.

Sinon, rends-toi au **66**.

109

– Tu te fiches vraiment de moi, Salim. Tu crois que je vais avaler un baratin pareil ? Tu ne manques pas d'air. Tous les prétextes sont bons, chez toi, pour me draguer comme un lourdaud.

– Je te jure que je suis sérieux, Samanta. Fais-moi confiance et embrasse-moi, comme si de rien n'était.

– Non, mais tu dépasses les bornes ! Arrête deux minutes. Je suis en couple. Point barre.

– Tu me diras, la dispute, ce n'est pas mal non plus pour donner le change. Il y a un bonhomme qui nous prend en filature. Il faut nous comporter comme si on ne l'avait pas vu.

– Et c'est pour ça que je devais t'embrasser ? Tu es encore pire que je ne le pensais.

Rends-toi au **65**.

110

– Stéranko a tout à fait le profil du tueur, intervient Samanta. C'est un professionnel, formé aux armes à feu et aux techniques de filature. Les meurtres ne peuvent avoir été commis par un amateur.

– Je confirme l'intuition de Samanta, dit Max. J'ai vérifié son dossier cyber-médical. Il a reçu de nombreux implants, dont des yeux Oculus 320 qui émettent, en situation de combat, une lueur verte caractéristique.

Jankélévitch paraît très satisfait.

– Pourquoi se serait-il mis à abattre des cibles depuis cette semaine ? Avez-vous cerné ses mobiles ?

Retiens que Samanta a été prise au sérieux par Jankélévitch à la **première** *question posée durant le briefing.*

La policière pense-t-elle que la folie de Stéranko le pousse à éliminer ses proies au hasard, dans les alentours du quartier rouge de Clichy, qu'il connait très bien ? Rends-toi au **67**.

Travaille-t-il en réalité pour le Tigre ? Rends-toi au **27**.

Ou les meurtres répondent-ils à un plan personnel savamment organisé ? Rends-toi au **55**.

111

La grenade explose quelques mètres devant Stéranko, aussitôt ébloui. Profitant de la diversion, Aurore et Max viennent au contact.

Rends-toi au **141**.

112

Térence a laissé un Flash-call : « Ma proposition de sortie au Bad Girlz tient toujours. Ça t'intéresse ou on se retrouve simplement chez nous, bien au chaud ? »

Samanta a-t-elle envie d'une soirée animée avec Térence pour relâcher la pression ? Rends-toi au **140**.

Ou se contente-elle d'un moment tranquille à la maison ? Rends-toi au **86**.

113

Samanta joint aussitôt le juge sur sa cyber-line.

– Oui, je me souviens très bien de l'affaire, explique Drance. Axel Dhont était un pauvre type, et j'aurais vraiment aimé l'inculper.

– Pourquoi n'avez-vous pas pu le faire coffrer ?

– Le manque de preuves valables devant un tribunal, évidemment. Les indices convergents ne laissaient guère de doute. Mais la procédure a mal tourné, le parquet a constaté des litiges dans l'application des règles et, la loi n'ayant pas été respectée, les principales preuves à charge ont été tenues pour caduques. Toute poursuite pénale a dû être abandonnée. J'étais moi-même révulsé de voir l'avocat échapper à la prison. Il n'empêche que nous avons commis des erreurs. Ensuite, l'avocat s'est tenu à carreau, et plus personne n'a rien pu faire contre lui.

– Quel était le motif de l'agression subie par la call-girl ?

– Dhont était probablement sous l'emprise de la drogue. Il avait un comportement violent envers les femmes. La fille lui aurait « mal parlé ». Il a sans doute cherché à se venger.

Retourne au **42**.

114

Samanta s'attable avec Térence dans le salon en mezzanine, d'où l'on peut observer la piste sans se laisser trop abrutir par la musique. Les amoureux savourent ce tête-à-tête, rare et précieux.

– J'ai de la chance de t'avoir trouvée, ma chérie. Vivre avec toi m'apporte un bonheur immense, chaque jour. Avant que tu t'installes chez moi, la solitude me pesait. Dans les grandes villes, on croise une foule de visages sans jamais vraiment rencontrer personne.

Un groupe de fêtards s'installe bientôt à une table voisine, si bien que la conversation devient de plus en plus difficile à suivre. Samanta commence à souffrir de ce manque d'intimité. Au bout de quelques minutes, Térence propose de quitter le bar pour rejoindre les quais de Seine et marcher un peu au clair de lune.

La nuit est magnifique. Certes, les lumières de Paris écrasent les étoiles sous une étrange buée artificielle. Mais le spectacle de Notre-Dame illuminée vaut à lui seul tous les astres de la galaxie. La jeune femme prend la main de son compagnon et s'arrête devant le toit holographique de la cathédrale, où défilent en 3D des scènes de la vie du Christ. Des touristes venus du monde entier s'agglutinent encore à cette heure. Nul besoin d'avoir la foi lorsqu'un pareil festival de couleurs vous saisit les yeux.

Le vent se lève, ravivant la fraîcheur nocturne de ce mois de février. Samanta sent un frisson lui courir sous la peau.

– Il est peut-être temps de rentrer à l'appartement, suggère Térence. Qu'est-ce que tu en dis ?

– Mon petit loup, tu lis dans mes pensées.

Il affiche une moue penaude.

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? demande Samanta.

– Je maîtrise encore mal mon macrogiciel et je n'arrive pas à m'empêcher de sonder ton esprit. Je savais que tu avais froid.

Il l'embrasse sur la joue pour s'excuser, puis l'entraîne vers le métro. Une fois de retour au bercail, la soirée s'achève dans la douceur de tendres baisers.

Si tu avais noté sur la fiche de suivi l'attribut PUNK, tu peux choisir de le barrer ou de le conserver.

Rends-toi au **39**.

115

Térence installe les couverts sur la table du salon, pendant que Samanta dispose quelques bougies près de la fenêtre. Elle débouche une bouteille de vin blanc et tamise l'éclairage.

Une notification apparaît : « Drone de livraison arrivé. » Samanta ouvre la baie vitrée. Le petit appareil franchit le seuil, dépose sur la table un immense plateau compartimenté et repart aussi vite qu'il était apparu. Térence soulève le couvercle avec une satisfaction enfantine : nigiris, makis, sashimis et tempuras sont rangés en motifs concentriques autour de coupelles de sauces colorées.

Ils s'installent côte à côte. Samanta mange distraitement, le regard attiré par les tours scintillantes à l'horizon.

– À quoi ressemblera le futur, à ton avis ?

Térence réfléchit avant de saisir un morceau de thon.

– C'est difficile à dire. Chaque époque se représente l'avenir comme si les dynamiques du présent allaient simplement continuer à s'amplifier. On prolonge les courbes, on grossit les tendances, en appelant ça une anticipation. Mais la société bifurque sans prévenir. À chaque décennie, notre représentation du futur change parce que le présent lui-même a changé. Quand on relit les anciens livres de science-fiction, mêmes s'ils ont tous un peu raison, ils paraissent surtout terriblement datés.

– Mmm.

– Qui aurait prévu l'essor de la mode néo-punk chez les jeunes, par exemple ? L'engouement pour l'esthétique rétro-centenaire des années 1980 ? Ou la vogue des prothèses cybernétiques ? Il y a cinquante ans, plus personne ne fumait. Aujourd'hui, depuis que le tabac transgénique entretient les artères au lieu de les boucher, ceux qui refusent d'en consommer passent pour des négligents ou des timorés.

Samanta sourit.

– Tu aurais aimé vivre dans le passé ? Au temps des carioles et des chevaux ?

– Oui, évidemment. Je déteste le présent.

– Tu aurais tenu trois jours avant de réclamer une douche chaude et ta BrainBox.

– C'est possible. La nostalgie perd beaucoup de son charme dès qu'on doit vider un pot de chambre. Mais je persiste à croire que certaines époques donnaient davantage de profondeur à l'existence.

– Avec moins d'espérance de vie.

– On ne peut pas tout avoir. Et toi ? Tu aurais choisi quelle époque ?

– Je ne sais pas. Je ne m'étais jamais posé la question.

Elle prend un maki, le trempe trop longtemps dans la sauce et regarde le riz se décomposer entre ses baguettes.

– Pour être honnête, j'ai déjà du mal à savoir où je vais moi-même. Je ne m'attendais pas à devenir flic un jour. Encore moins comme ça, sans transition. Dans le service, tout le monde a dix ans d'expérience de plus que moi.

– Tu regrettes ?

– Les responsabilités sont lourdes. À chaque décision, je me demande si je vais rater un détail, mettre quelqu'un en danger ou passer pour une conne. Ça fait beaucoup de stress pour un métier que je n'avais pas prévu d'exercer.

– J'aurais encore préféré être policier que conseiller ministériel.

– Tu dis ça parce que tu imagines la police comme dans tes romans.

– Il faut justement essayer de la voir à la manière de Simenon. Tu rencontres des personnalités atypiques. Tu découvres leur vie, leurs tracas, leurs errances intérieures. Tu essaies de comprendre comment elles en sont arrivées là, même lorsqu'elles appartiennent à un monde entièrement différent du tien.

– Tu sais, les voyous sont moins reluisants dans le monde réel que dans tes vieux livres en papier.

– Sans doute. Mais n'importe quel individu, aussi ordinaire soit-il au premier abord, révèle des trésors de bizarrerie dès qu'on gratte la carapace de normalité qu'il s'est construite.

Samanta ne sait trop si elle doit acquiescer ou le contredire. Dans le miroir qui leur fait face, elle aperçoit sa robe, les bougies, Térence assis tout près d'elle, et se découvre un air troublé.

Quel cours Samanta compte-t-elle donner à la suite de la soirée ? Interroge-t-elle Térence sur son amour pour l'Asie ? Rends-toi au **88**.

Entreprend-elle avec méthode de l'enivrer ? Rends-toi au **4**.

Ou évoque-t-elle de charmants souvenirs avec lui ? Rends-toi au **93**.

116

– On nous a dit qu'Orianne avait été prise à partie plusieurs fois par un flic, dit Aurore. C'est vrai, tu confirmes ?

– Qui ça, « on » t'a dit ? répond péremptoirement Shirley.

– Quelqu'un… Nous bassine pas.

La gamine hésite, intimidée par la rudesse d'Aurore, puis jette un regard à Samanta, avec cette fois une lueur de confiance au coin de l'iris. Elle semble prête à parler.

Rends-toi au **84**.

117

Samanta lance la grenade un peu au hasard, incapable de viser sans les réflexes augmentés que lui apporte habituellement son macrogiciel.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ADROITE *? Rends-toi au* **111**.

Sinon, propulse-t-elle le projectile aussi loin qu'elle le peut en fermant complètement les yeux ? Rends-toi au **80**.

Ou vise-t-elle avec autant de précision que possible, comme si elle était en train de jouer à la balle au prisonnier ? Rends-toi au **5**.

118

Samanta ouvre la porte pour quitter l'appart. Devant elle, l'accès au couloir se trouve entièrement bouché. Marcus Wolfowitz, avec ses mensurations colossales, remplit tout le passage. Torse nu, il exhibe sur sa poitrine de métal la tête grimaçante d'un monstre asiatique.

– Je viens te chercher, Samanta. Ainsi que Térence.

– Tu ne pouvais pas nous passer un coup de fil, plutôt ?

– Le boss tenait à ce que je vous escorte moi-même. Une voiture vous attend.

– On est libres de ne pas te suivre ?

– Arrête, c'est une visite de courtoisie. Il n'y en a pas pour longtemps.

Vingt minutes plus tard, le couple fait son entrée au rez-de-chaussée du somptueux manoir qu'occupe Kurumada, perché sur le toit d'un immeuble. Térence découvre les lieux avec un émerveillement enfantin : il rêverait, sans même s'en cacher, d'avoir un bureau pareil.

– Tu devrais t'inspirer des goûts décoratifs du Tigre, dit-il tout bas, en plaisantant. Je trouve ça plus chic que tes babioles récupérées dans les brocantes.

Kurumada leur serre la main d'une poigne ferme.

– J'ai appris que vous aviez bénéficié tous les deux d'une belle promotion. Bravo ! Je suis vraiment très heureux de vous connaître, Monsieur Ionescu.

– La présence de Marcus n'était pas nécessaire pour nous conduire ici, intervient Samanta. J'aurais préféré venir de mon plein gré.

Le Tigre acquiesce.

– J'avais tellement envie de vous voir que je craignais un refus. Mes motivations sont amicales, néanmoins. Très amicales.

– Vous voulez faire un brin de causette ?

– J'étais surtout curieux de savoir si votre nouvelle activité vous plaisait.

– Il y a des hauts et des bas. Le métier est difficile, vous ne l'ignorez pas. Les malfrats nous donnent du fil à retordre.

– Et vous êtes bien rémunérés pour un tel labeur ?

– Correctement. On fait avec.

– Vos conditions de travail sont bonnes ?

– Le ministère de l'Intérieur est une grosse machine, répond Térence. Un peu trop grosse pour les petits drames humains qu'elle est censée résoudre dans la société.

– Oui. Je comprends ce que vous voulez dire. Je n'aime pas les administrations non plus.

Le Tigre redevient silencieux. Il joue avec une statuette de l'ère Edo.

– Vous savez pourquoi il y a tant de Japonais en France ?

Térence est incollable quand on pose ce genre de question pour crâner.

– L'an 2042, répond-il. Un grave tremblement de terre a provoqué une série d'incidents à l'intérieur des centrales nucléaires d'Ohma et de Sendai. C'était à peine trois ans après le vaste programme japonais de relance de l'énergie atomique. D'impressionnants nuages radioactifs se sont propagés. Il s'en est suivi la vague d'émigration la plus brutale de l'histoire du pays.

Kurumada ravale sa fraise.

– Oui… C'est à peu près ça. La France a été une formidable terre d'accueil. Je reste Japonais dans mes gènes, mais j'aime ma patrie d'adoption ; et je vote pour Faustine Janvier.

– Nous n'avons semble-t-il pas que des points communs, ironise Térence.

Samanta s'impatiente.

– Pourquoi nous avez-vous fait venir, Monsieur Kurumada ?

– Je veux parler affaires. C'est mon métier.

– Je n'ai plus besoin de vous. Lors de notre première rencontre, j'étais en position de faiblesse. Les choses ont changé.

– Tout change. Tout ne cesse de changer. Je tiens à apporter mon aide à cette belle et grande nation que j'apprécie tant.

Le Tigre repose la statuette et se redresse de toute sa hauteur.

– Nous avons noué de bonnes relations, vous et moi, poursuit Kurumada. Vous avez pu constater que j'étais un homme sur qui compter. Je suis bien renseigné dans le milieu parisien et j'ai beaucoup de matériel à ma disposition – le type de matériel qui ne fait pas partie des ressources habituelles de la police. Je peux vous fournir tout cela, à vous, en tant qu'agente de la Section spéciale, et par patriotisme.

– Oui, c'est ça, dit Samanta, et qu'est-ce que vous attendez en retour ?

– Vous irez trouver mon intermédiaire au Zoo, Léopold Trudeau, chaque fois que vous aurez besoin de moi. Je ne demande rien en compensation, sinon un échange de bons procédés. Quelques renseignements ici ou là, un petit service de temps en temps. Ce sera une entente mutuellement profitable. Dans l'intérêt même du pays. Vos enquêtes en seront facilitées. Jankélévitch se montrera, lui aussi, satisfait.

Samanta est en train de peser le pour et le contre.

– Ma proposition vous concernant est du même ordre, Térence, ajoute le Tigre en souriant.

– Je ne suis pas policier, Monsieur Kurumada, mais conseiller ministériel. Je vois donc très bien quels renseignements je suis susceptible de vous apporter, moins, en revanche, ce que vous pourriez me donner en contrepartie pour m'aider à bien exercer mon travail.

– J'ai oublié d'évoquer l'aspect pécuniaire de notre accord. Je vous ouvrirai un compte off-shore, à l'un et à l'autre, sur les îles Caïmans. Un compte approvisionné, cela va sans dire. J'envoie le chiffre de la somme initiale dans votre BrainBox, à titre d'information. Vous toucherez des compléments chaque fois que vous l'aurez mérité. C'est davantage que votre paye du ministère, n'est-ce pas ?

– Bien davantage, dit Samanta. La somme est indécente. Puis-je en discuter seule à seule avec Térence ?

Elle s'isole à l'extérieur du bureau en compagnie de l'écrivain et se met à déambuler avec lui entre les arbres du jardin. Un tremblement la traverse des pieds à la tête.

– Tu te rends compte de ce qu'il nous propose ?

– Oui, Samanta, c'est de la corruption.

– On ne peut pas accepter.

Étrangement, Térence reste silencieux un moment. Puis, au terme d'une réflexion laborieuse, il reprend d'une voix indécise.

– Je n'ai pas plus envie que toi de recevoir des pots-de-vin, tu t'en doutes. D'un autre côté, pèse bien tous les aspects de la situation. L'appui du Tigre dans ton métier constituerait un avantage indéniable. Ses

hommes pourront te fournir des pistes que tu n'aurais sans doute jamais eues autrement. En réalité, tu serais utile à la Section. Kurumada n'est pas l'ennemi de la police. Même les forces de l'ordre se réjouissent que l'économie parallèle soit tenue par quelques caïds. Sans eux, le trafic serait bien plus violent. À partir du moment où les parrains de la pègre jouent le jeu, tiennent les rênes d'une manière pacifiée et collaborent avec les autorités, tout le monde a intérêt à ce qu'ils restent en place. En l'occurrence, tu as simplement l'occasion d'être celle qui en tirera personnellement profit, à la fois sur un plan financier et en termes de carrière.

– Tu crois que je devrais dire oui ?

– Le Tigre n'est pas un enfant de chœur, mais c'est un homme d'affaires pragmatique. Il semble plutôt correct avec ses alliés. Je serais d'avis de sceller notre accord. Mais je te laisse décider.

Le choix de Samanta pourrait avoir des répercussions cruciales sur la suite.

Accepte-t-elle la proposition de Kurumada ? Rends-toi au **61**.

Ou refuse-t-elle ? Rends-toi au **49**.



119

Samanta, prise d'un accès de zèle, veut absolument en avoir le cœur net : elle s'arrête pour effectuer une recherche sur le Cybernet et constate que Geoffrey Bakayoko est employé au Zoo de Clichy. Il travaille donc pour le Tigre.

– Viens, Aurore, dit-elle, on va aller poser quelques questions là-bas. C'est à moins de deux cents mètres. On fera la route à pied.

Elles se rendent toutes les deux au Zoo pour y interroger Léopold Trudeau, le gérant de l'établissement, qui sert aussi d'intermédiaire à Charles-Henri Kurumada. Léopold lisse sa fine moustache brune à l'arrivée des policières dans son bureau. Ses allures maniérées, couplées à son style vestimentaire flamboyant et à ses implants cybernétiques, lui donnent une apparence vraiment très originale.

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Samanta ? demande-t-il bien calé au fond de son fauteuil.

La policière scrute les lieux avant de répondre. Revenir au Zoo lui fait un drôle d'effet après toutes les mésaventures qu'elle a connues le mois dernier.

– Romaric Delors, un comptable. Le nom te dit quelque chose ? Il aurait bossé pour le Tigre. Je ne rassemble pas des charges contre ton organisation, bien sûr. J'enquête sur une tout autre affaire. Delors a été assassiné par un tueur en série. Je me demande si ça n'a pas un lien avec ses activités louches.

– Oui, je te le confirme : il faisait partie de nos conseillers. On ne l'a pas gardé très longtemps. Il était peu fiable. Une vraie pourriture, même. Je crois que c'était l'avis général. Très franchement, sa disparition nous soulage.

– Je vois… Et les autres victimes du tueur, elles n'ont aucun lien avec la pègre, d'après toi ? Axel Dhont, un avocat, et Orianne Dutronc, une pute…

– Pourquoi veux-tu que tous ces meurtres soient en rapport avec le Tigre ? Je ne connais même pas les noms que tu cites.

– Tu pourrais avoir eu vent d'un assassin cybernétisé devenu fou ? Un nettoyeur à votre compte, au service d'une autre organisation, ou même un free-lance ? Quelqu'un de très doué, désormais hors de contrôle.

Léopold fait mine de réfléchir.

– Pas que je sache. Les assassins de haut niveau se comptent sur les doigts de la main, à Paris. Ceux que je connais ne me semblent pas vraiment cinglés. Ils sont surtout attirés par l'argent : froids, cyniques, rarement psychopathes.

– OK, je te remercie, Léopold.

– À charge de revanche, Samanta.

Les deux agentes quittent le Zoo, remontent dans la voiture et rentrent au bureau.

Retourne au **42**.

120

Samanta saisit Térence par la main et traverse le disco-bar. Les toilettes des dames sont libres. Elle le fait entrer avec elle, puis verrouille la porte.

– Comme ça, personne ne viendra nous casser les pieds.

Térence retire ses lunettes, avec ce mélange candide de gêne et d'assurance qui le rend touchant malgré tout. Il déshabille précautionneusement Samanta, comme s'il craignait encore d'aller trop vite, et ses lèvres se posent sur elle avec une douceur appliquée. Dans l'exiguïté banale de l'endroit, la jeune femme sent monter une excitation très vive, brouillée par l'alcool et la fatigue. Elle se cabre sous la ferveur humide d'ambitieux baisers, dispensés désormais entre les plis délicats du mont de Vénus, si bien nommé.

Térence se redresse un instant. Son sexe cybernétique, greffé dans un atelier du V^e^ arrondissement, est déjà en semi-érection. Recouvert d'une peau synthétique de dernière génération, l'implant bénéficie d'une taille et d'un diamètre ajustables, ainsi que d'une interface neurale directement connectée au système limbique.

– Le retour haptique du dispositif est phénoménal, dit-il d'une voix haletante. Même la simple caresse de l'air devient érogène. Tu ne peux pas imaginer comme j'ai envie de toi.

– Il n'y avait vraiment aucun autre type sur terre pour se faire greffer un truc pareil.

– C'est ma petite vanité secrète.

Il active l'application d'une simple pensée. Un discret bourdonnement se fait entendre, presque inaudible sous la musique lointaine du bar. Le mode vibreur se met en route : d'abord des pulsations lentes et profondes, comme un métronome réglé sur 80 bpm, puis des oscillations plus rapides et irrégulières qui parcourent toute la longueur du membre. Des micro-capteurs ajustent automatiquement la texture de la peau synthétique, la rendant plus douce par endroits, plus ferme à d'autres, selon les réactions de Samanta.

Elle le guide en elle. L'implant s'adapte à sa morphologie, se courbant pour exercer une pression parfaite sur la paroi antérieure. Samanta se laisse gagner par le plaisir, jusqu'à perdre toute lucidité. Le dispositif, relié à une réserve chimique, libère alors une dose calibrée de PleasureMax — un cocktail de dopamine et d'ocytocine directement absorbé par les muqueuses. La sensation est immédiate : une vague brûlante qui remonte le long de sa colonne vertébrale et lui fait perdre le contrôle de ses jambes.

Pendant près d'une minute, elle reste pantelante, suspendue hors d'elle-même, en état d'extase quasi catatonique, les yeux révulsés, la bouche entrouverte sur un gémissement muet. Le vibreur passe en mode « pattern aléatoire premium », alternant entre des vibrations circulaires et des pulsations saccadées qui simulent parfaitement des contractions musculaires.

– Je ne pourrai jamais me passer de ce sentiment, dit-elle, essoufflée, encore secouée de spasmes.

– Il paraît que ça crée une addiction physiologique, répond Térence avec un sourire mi-fier mi-gêné. La notice parlait même d'une désensibilisation progressive si on l'utilise trop souvent. Mais bon… on s'en fout.

Samanta l'embrasse à nouveau, tremblante.

Quand ils ressortent enfin des toilettes, une longue file d'attente s'est formée devant la porte. Les clientes fusillent les deux tourtereaux du regard. Il est temps d'aller se coucher.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CHANTEUSE, CHRONIQUEUSE CULTURELLE ou PSYCHOLOGUE ? Rends-toi au **45**.

Sinon, rends-toi au **39**.

121

– Vos stages ont été un fiasco, Mademoiselle Kirani. Toutes les personnes qui ont supervisé votre formation me parlent de vous en des termes extrêmement négatifs. Votre macrogiciel représente pour nous un avantage précieux, mais je ne fermerai pas les yeux sur vos écarts de

conduite. Vous ne me ferez pas oublier non plus qu'avant d'être recrutée par la Section, vous avez collaboré avec le Tigre.

Samanta préfère se taire. Sous le coup de la sécheresse du reproche, elle se sent presque ramenée à la posture d'une suspecte en salle d'interrogatoire.

– Vous pouvez rejoindre Aurore, conclut le directeur.

Rends-toi au **16**.

122

Samanta vient prendre Térence dans ses bras et l'embrasse sur le bord des lèvres.

– Tu n'as aucun besoin de faire amende honorable, lui dit-elle. Pas plus que moi, tu n'as voulu du poste qu'on t'a confié.

Térence n'a jamais su flagorner ni taire ce qu'il avait sur le cœur. Courtois, bienveillant et timide, au point de redouter les conflits et de se tenir à l'écart des rapports de force, il supporte pourtant mal de devoir enfermer une opinion dans un placard afin de ménager les susceptibilités. Il voudrait que les désaccords se règlent par un échange raisonnable et honnête. Comme cela arrive rarement, il rumine sa déception devant la nature humaine et nourrit en secret une misanthropie tenace, étrangement accordée à sa bonhomie quotidienne.

– Tu sais ce qui me fatigue le plus ? reprend-il. Ce n'est même pas que les autres conseillers mentent. Ils ont trouvé mieux : ils modifient leurs convictions au fur et à mesure des besoins, si bien qu'ils peuvent soutenir le contraire de ce qu'ils pensaient la veille avec une sincérité admirable.

– Ils font peut-être simplement leur travail.

– Non. Ils contribuent à leur carrière. À force de courber l'échine pour ne pas entraver leur avancement ou se faire taper sur les doigts, ils finissent par ne plus savoir qu'ils sont esclaves. Une idée devient vraie dès que Faustine Janvier l'approuve, et fausse lorsqu'elle cesse de lui être utile.

– Il y en a tout de même qui ne sont pas dupes.

– C'est même ce qui rend la chose pénible, approuve Térence. Ceux-là sont intelligents, cultivés, tout à fait capables de cerner le ridicule de leur conduite. Seulement, ils se soumettent aux fausses évidences partagées, ânonnent avec les ânes et hurlent avec les loups selon le troupeau qui paraît le plus puissant. Ensuite, ils appellent cela du pragmatisme, de la loyauté ou le sens de l'État. Il faut toujours un grand mot pour donner de la noblesse à la trouille.

L'écrivain s'agite à mesure qu'il parle. Samanta voudrait l'apaiser, mais il poursuit avec la fougue d'un bélier en pleine charge.

– Ces courtisans ont peur de scruter seuls les abîmes, sans personne auprès de qui rester encordés. Alors ils surveillent ceux qui s'écartent du rang. Ils les soupçonnent, les discréditent, montent des coups tordus contre eux, en invoquant bien sûr la stabilité commune. Cela finit par leur donner une mentalité d'inquisiteurs. Ils veulent brûler les hérétiques pour éclairer la nuit de leur âme.

– Térence…

Samanta le considère avec inquiétude. Emporté par sa colère, il ne s'aperçoit même plus qu'il l'interrompt sans cesse. Ses griefs contre Faustine Janvier et sa horde de hauts fonctionnaires ont brusquement balayé la modération qui l'anime d'habitude.

– Tu es trop exigeant, lui répond-elle avec tendresse. Tu voudrais que les gens examinent chacune de leurs pensées avant d'ouvrir la bouche. Parfois, on doit se satisfaire des choses telles qu'elles sont. Tout le monde n'a pas envie de se ronger les sangs du matin au soir.

Térence laisse retomber sa tête contre le dossier du canapé.

– Ils devraient, soupire-t-il. Notre vie à tous serait plus équilibrée s'ils voyaient le mal en eux au lieu de le traquer chez les autres. À défaut de nous aimer mutuellement, nous parviendrions peut-être à nous comprendre.

Il marque un temps d'arrêt et contemple le fond de son verre d'eau.

– J'ai vraiment besoin de sortir au Bad Girlz, conclut-il avec lucidité.

Rends-toi au **69**.

123

Salim hurle dans sa BrainBox.

– On est presque là, Samanta ! Vu tes données de géolocalisation, j'arriverai d'ici une trentaine de secondes.

Max n'écoute que son courage et se précipite vers Stéranko, tel une montagne vivante. Il se prend plusieurs balles dans l'abdomen, qui ne l'empêchent pas d'avancer. Une fois au contact du cyborg, il le saisit par les poignets, mais essuie un choc électrique violent, puis se relève avec peine, très ralenti dans ses mouvements.

Rends-toi au **92**.

124

Samanta a-t-elle reçu un **nounours** *rose ? Rends-toi au* **89**.

Sinon, rends-toi au **52**.



125

Samanta passe de longues heures à explorer le contenu des fichiers, au risque de sacrifier ses autres pistes. Elle finit par trouver quelque chose à se mettre sous la dent.

Le relevé des dernières activités de Stéranko pendant son service révèle que, juste avant sa disparition, il avait réquisitionné du matériel pour une mission d'intervention sans jamais le restituer : des armes, des mines antipersonnel, des gaz de combat et des boucliers d'autodéfense électrifiants, mais aussi plusieurs drones de sécurité.

Si elle ne l'a pas déjà fait, Samanta choisit-elle maintenant d'interroger Alexis Léautaud, l'ancien partenaire de Stéranko ? Rends-toi au **9**.

Fouille-t-elle le domicile du cyber-flic ? Rends-toi au **107**.

Ou présente-t-elle son bilan de l'enquête au directeur de la Section, lorsqu'elle aura creusé toutes les pistes qui lui paraissent intéressantes ? Rends-toi au **17**.

126

– Stéranko se terre certainement dans des conduits souterrains, tranche Léo. Il est fasciné par le survivalisme et se considère comme une bête traquée. Il a pu installer un campement de fortune au fin fond des égouts. Cela expliquerait qu'il apparaisse et disparaisse de la ville aussi facilement : une fois son crime accompli, il emprunte une bouche d'évacuation et se perd dans la pénombre des sous-sols urbains.

– Je vois tout de même mal comment il débusque ses proies s'il se dissimule en profondeur, conteste Jankélévitch. Cela soulève d'ailleurs un autre problème : nous savons qu'il porte une armure intégrale et des armes. En admettant qu'il suive ses victimes dans les rues pour les exécuter, il serait rapidement repéré.

– Stéranko a réquisitionné des drones de surveillance policiers avant d'être démis de ses fonctions, et il ne les a jamais restitués, précise Max. Ce sont les drones qui assurent la filature des futures victimes. Lui n'intervient qu'au moment propice, après avoir étudié les habitudes de ses cibles et leurs déplacements réguliers. Rester la majeure partie du temps dans les égouts constitue pour lui une meilleure garantie que de prendre une planque à la surface. C'est un expert en milieux hostiles : il sait vivre dans des conditions précaires, s'approvisionner en denrées non périssables, puis les rationner, purifier son eau, etc.

– Son mode opératoire est tout de même très dangereux, souligne Jankélévitch.

– Ce connard aime jouer au chat et à la souris, dit Aurore. La prise de risque fait partie de son univers mental. Je crois que, d'une certaine façon, il attend qu'on l'abatte.

Le directeur de la Section opine du chef.

– Capitaine Dubreuil, vous avez mené une enquête de très grande qualité, rapide et probante. Vos agents ont été à la hauteur, et vous avez su les orienter dans la bonne direction.

– Merci, Monsieur. J'ai la chance de pouvoir m'appuyer sur une équipe irréprochable. Notre nouvelle recrue, Samanta Kirani, fait preuve de beaucoup de discipline et respecte mes consignes à la lettre.

– Très bien, vraiment très bien, termine Jankélévitch. Je vais lancer une opération dans les égouts de la ville dès cette nuit pour localiser le bonhomme. Vous serez tous mobilisés.

Dommage ! Samanta n'a pas répondu correctement à l'ensemble des questions posées par Jankélévitch. Dès lors qu'elle a été prise au sérieux à la **première** *ou à la* **deuxième** *question, la policière reste cependant en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.*

Rends-toi au **102**.

127

Samanta appelle à plusieurs reprises le Doc Ibushi pour bénéficier de ses lumières sur l'enquête, mais le scientifique de la pègre ne répond jamais.

Retourne au **42**.

128

Sans ses réflexes augmentés, Samanta n'est plus qu'une piètre tireuse. Sa salve touche à la fois Max et Stéranko. Les balles ricochent sur leurs carcasses métalliques comme de vulgaires billes de caoutchouc, dans un cliquetis dérisoire.

Le fuyard se redresse d'un bond et court se mettre à l'abri derrière un muret. Il arrose la zone au pistolet-mitrailleur. Aurore hésite à s'approcher de lui, de crainte qu'une rafale de balles perforantes ne lui éclate le crâne à bout portant.

Max n'écoute alors que son courage et se précipite vers Stéranko, tel une montagne vivante lancée en pleine course. Plusieurs balles lui frappent la poitrine, sans parvenir à l'arrêter. Une fois au contact du cyborg, il lui saisit les poignets, mais essuie un choc électrique d'une rare violence, avant de se redresser avec peine.

Rends-toi au **134**.

129

Térence a laissé un Flash-call : « Bien sûr, ma proposition de sortie au Bad Girlz tient toujours, si ça t'intéresse. Mais mon petit doigt me dit que tu as plutôt envie de te reposer. On se retrouve simplement chez nous, bien au chaud ? »

Samanta a-t-elle envie d'une soirée animée avec Térence pour relâcher la pression ? Rends-toi au **140**.

Ou se contente-elle d'un moment tranquille à la maison ? Dès lors, si Samanta a déjà partagé un **dîner** *romantique avec Térence plus tôt dans l'aventure, rends toi au* **81** *; et, si elle n'en a pas encore eu l'occasion, rends-toi au* **86**.

130

Le reste de la nuit s'écoule dans une sorte de délire psychédélique. Samanta, vaseuse, se réveille entre les bras de l'inconnu. Il dort encore et se demandera sans doute, au petit matin, comment il a pu échouer dans un motel pareil. La jeune femme préfère détaler sans lui donner la moindre explication. Elle n'est pas fière de ce qu'elle a fait et sent bien qu'elle a perdu pied. La veille au soir, elle n'était plus vraiment elle-même. Le macrogiciel de Térence dispose de capacités hors norme : c'est un pouvoir lourd à porter, plus lourd encore qu'elle ne l'avait imaginé. Contrôler la psyché de cet homme était une idée franchement moyenne.

Sur la route du retour, elle pense à son copain.

– Le connaissant, il n'a pas dû oser draguer une autre fille et a préféré rentrer à l'appartement pour se coucher. Quel grand timide, celui-là ! Au moins, il n'a rien d'un moralisateur et me laisse ma liberté. Mais j'aurais

mieux fait de me montrer raisonnable, moi aussi. Je suis trop bête, parfois.

Elle est en pleine descente et doit batailler contre ses remords.

Rends-toi au **39**.

131

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut CALME ET METHODIQUE, JOURNALISTE *ou* VIGILANTE *? Rends-toi au* **41**.

Sinon, retiens que Samanta a tourné en **rond**. *Dans le cas où cela arrive au moins pour la deuxième fois durant cette enquête, cela signifie que notre policière a la poisse aujourd'hui : si tu n'avais pas encore utilisé ton joker, tu ne pourras plus le faire dorénavant, à moins d'en gagner un nouveau. Retourne au* **100**.

132

La flic débutante aurait dû lever le pied sur le whisky : la voilà prise de vertiges et de nausées, au point de devoir se rasseoir précipitamment.

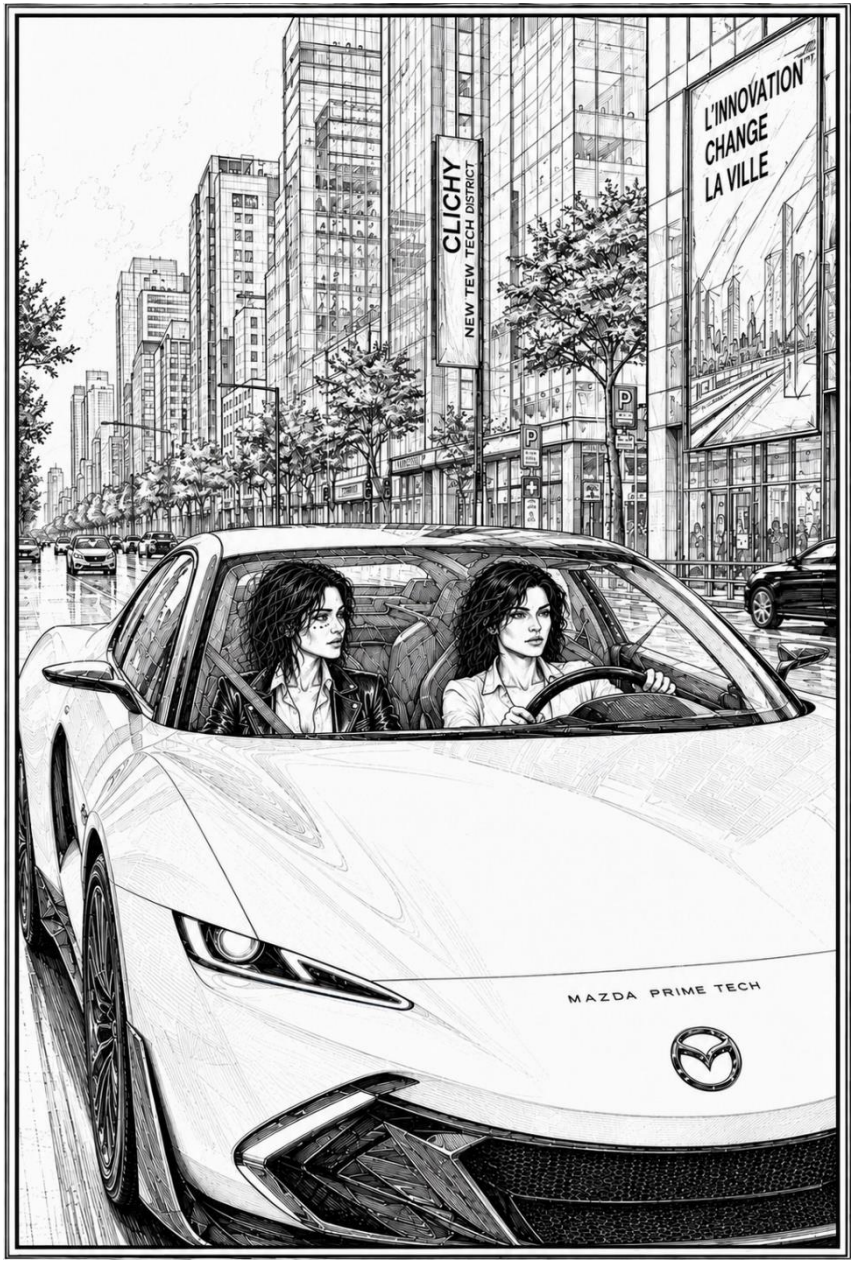
Samanta en a-t-elle assez d'être un PETIT ANGE *? Rends-toi au* **38**.

Sinon, rends-toi au **7**.

133

Au cours de la pause-déjeuner, Samanta a rendez-vous à la cafétéria avec un fonctionnaire du service administratif de la DCS. Elle doit régler les derniers détails de son admission officielle. Elle commande un sandwich au crabe, puis rejoint le bonhomme à sa table. Durant de longues minutes, elle lui fournit de fastidieuses informations sur son état civil et sa mutuelle de retraite.

Il est 14h00. Aurore, visiblement impatiente, vient chercher sa collègue et la fait descendre au parking. Elles montent à bord du coupé sport Mazda-PrimeTech de la capitaine, qui a l'intention d'examiner les lieux du dernier meurtre et de sonder l'entourage de la pute assassinée. Mais la commandante de la Section n'est décidément pas très affable.



Aurore emmène Samanta dans sa voiture de sport.

Elle roule vers le quartier rouge de Clichy avec la mâchoire serrée et le regard fixé sur la circulation.

– Je suis là en observation, dit-elle. À partir de maintenant, je note tes initiatives et je n'interviens que si tu fais une connerie.

– Ouh là, j'espère que tu ne vas pas être déçue ! Je suis nulle, tu sais. Je sors tout juste de mes stages.

– Il n'y a que sur le terrain que tu pourras vraiment t'aguerrir. On apprend en se cassant la gueule, comme à vélo.

Samanta se souvient, non sans angoisse, de ses premières expériences sur sa petite bicyclette, quand elle était gamine.

– Tu travailles depuis longtemps dans la Section, Aurore ?

– Jankélévitch a créé le groupe l'année dernière, avec toute l'équipe actuelle.

– Tu faisais quoi, avant ?

Aurore soupire.

– Agente d'intervention du Raid. J'aimais pas ce milieu. Trop macho. Ensuite, j'ai fait mes classes comme lieutenante à la brigade criminelle, avant d'être promue capitaine à la Direction centrale des services. Faustine Janvier voulait promouvoir la mixité au sein des cellules de cybercommandos de la police, souvent réservées aux hommes. Je suis devenue commandante opérationnelle de la Section spéciale.

– Qu'est-ce qui t'a poussée à te faire cybernétiser ? Ta carrière ?

– Si tu veux monter les échelons, il faut faire des sacrifices. J'avais pas l'intention de rester une flic lambda. Mais non, je ne me suis pas fait cybernétiser pour ma carrière.

– Et… pourquoi, alors ? Si c'est pas indiscret ?

Aurore soupire à nouveau.

– Non, tu as le droit de me poser la question. Cela dit, tu aurais pu lire ma fiche de renseignements dans les archives : ça aurait été plus professionnel.

– Je ne pensais pas que ce serait bien vu. J'aurais eu l'impression d'être trop curieuse.

– Tu te sens moins curieuse en me faisant passer un interrogatoire ? Je suis atteinte d'une maladie du système nerveux. J'ai perdu l'usage de mes membres durant l'adolescence. À 15 ans, j'ai subi plusieurs opérations cyber-réparatrices. C'est ce qui m'a permis d'intégrer l'école de police de Paris après la terminale, où mes compétences et ma motivation ont, paraît-il, été remarquées. J'ai fini major de promo. On m'a choisie pour un programme de cybernétisation avancée, et mes implants ont été remplacés par des prothèses cybernétiques militaires.

– Tu as de la famille ?

– RAS. Une vie de merde. Ma mère est morte et mon père est chiant. J'ai un copain, mais il n'est pas très engagé dans notre relation.

– Tu as du charme, pourtant…

– Explique ça au mec que je fréquente.

Aurore arrive à destination. Elle se gare à l'entrée de la rue des putes.

– Et la Section, ça se passe bien ? demande encore Samanta en sortant du véhicule.

– Ouais, toute l'équipe est géniale. On a parfois des problèmes à cause du comportement de Salim : rien de grave, il est juste turbulent. Jankélévitch nous aime bien et prend le boulot à cœur. J'ai jamais eu un aussi bon poste.

– N'hésite pas non plus à m'interroger si tu veux en savoir davantage sur moi.

– Pas besoin, Samanta. J'ai déjà lu ta fiche de renseignements.

Aurore claque la portière de sa Mazda et verrouille la serrure.

Rends-toi au **100**.



Aurore assène une série de coups de poing et de pied ultra-rapides avec ses membres cybernétiques de haute technologie. Les impacts se multiplient. Stéranko pare pourtant toutes les attaques et finit par la projeter violemment au sol d'un puissant coup de genou.

Max, lui, agrippe le fugitif par derrière et le pilonne à plusieurs reprises contre le mur de béton, qui finit par s'effondrer sur sa victime dans un grondement sourd. Un dernier coup de coude à la tête met le tueur hors d'état de nuire.

Salim et Léo rappliquent enfin.

– Désolé du retard, dit l'Arabe. Vous allez trop vite pour nous.

Max est très mécontent.

– Je ne voulais pas le tuer. Nous aurions dû le laisser en vie et lui apporter des soins. Ce n'était pas un mauvais bougre.

– Ta gueule, Max, dit Aurore. Il avait déjà buté trois personnes. Je ne sais pas ce qu'il te faut pour haïr quelqu'un.

Samanta se penche sur le corps de Stéranko. Ses traits sont livides et son cuir chevelu aux trois-quarts arraché. L'un de ses yeux cybernétiques s'est éteint. De la poussière et des gravats recouvrent son visage.

Le mourant s'adresse à la jeune femme, avec un goût de sang dans la bouche.

– Vous m'avez eu. Vous… avez retrouvé… ma trace.

– Oui. Nous sommes parvenus à établir le lien entre vos trois victimes. Nous avons compris que vous vouliez faire justice.

– Il n'y a pas de justice. Des rustines sur un navire qui prend l'eau, rien de plus. S'il y avait une justice, les gens comme moi… n'existeraient pas.

– Les secours vont arriver. Accrochez-vous. Des médecins vont vous sauver.

– J'avais encore… tant de choses à faire. Vous êtes de bons flics. Je suis content que ça ait été vous. La bête… La bête finit toujours par être sacrifiée. Comme un taureau sacré.

Trois minutes plus tard, il crève au milieu de la merde des égouts.

Rends-toi au **12**.

135

Samanta aimerait rencontrer le juge Hyppolite Drance, qui avait supervisé l'enquête contre Axel Dhont, soupçonné d'avoir tranché l'oreille d'une call-girl. Or le tueur en série tranche, lui aussi, l'oreille de ses cibles, et il a commencé par assassiner Dhont, comme s'il avait voulu envoyer un signal. Le juge pourrait apporter des éléments intéressants. Mais il se trouve en vacances à Cuba.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut JURISTE D'AFFAIRES ? Rends-toi au **75**.

Par défaut, as-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut BIEN VUE DES AUTORITES ou PETIT ANGE ? Rends-toi au **99**.

Sinon, notre policière peut effectuer un détour par le bar de Clichy que fréquentait la deuxième victime, Romaric Delors. Rends-toi au **23**.

Si cette piste ne te paraît pas intéressante, retourne directement au **40**.

136

Le macrogiciel de Samanta pirate les archives des caméras de surveillance du secteur : non pas les caméras publiques installées ici ou là par la police afin de quadriller la ville, puisqu'elles avaient déjà permis d'obtenir le signalement du tueur, mais celles dont s'équipent les maisons closes.

La jeune femme lance un programme de recoupement d'images et constate que l'assassin a été filmé au moins une autre fois, quelques secondes après le premier enregistrement. Le type en armure de combat marche d'un pas hâtif. Il porte toujours un masque métallique, si bien que son visage reste impossible à identifier. Il tourne finalement à droite et sort du champ de la caméra. Il ne réapparaît plus ensuite.

Samanta se rend là-bas. C'est étrange, à vrai dire, car la petite rue se termine en impasse. Aucune porte d'immeuble ne débouche sur la zone. Il est peu probable que le tueur ait escaladé un mur pour entrer dans une

habitation par une fenêtre. Il ne s'est sans doute pas non plus caché dans l'une des larges bennes à ordure, même si Samanta y jette un coup d'œil, par acquis de conscience.

Aurore cogite.

– Là, je sèche, dit-elle en se grattant le menton.

As-tu noté sur la fiche de suivi l'attribut ENQUETRICE, JOURNALISTE ou VIVE D'ESPRIT ? Rends-toi au **71**.

Sinon, retourne au **100**.

137

Léo fait un geste discret en direction de Samanta. Il lui désigne un homme isolé à l'autre bout du parc, qui profite apparemment de sa pause-déjeuner.

En zoomant avec ses yeux AzurTech, la jeune femme constate qu'il tient son cyberphone en permanence à la main, pointé dans la direction des agents, comme s'il utilisait un système d'enregistrement sonore à distance pour capter leur conversation.

Elle active son macrogiciel, pirate le cyberphone et comprend qu'elle a vu juste.

– Je vous laisse une minute, dit-elle à ses camarades. Il y a un cabinet de toilettes Autowash près de la grille d'entrée. Je reviens.

Sur sa route, elle passe à côté de l'espion. Elle s'arrête et l'interpelle.

– Je connais votre identité. Le logiciel de recoupement facial m'indique que vous êtes du CEVIPOL.

Plus tôt dans l'aventure, Samanta avait-elle pris le temps d'accompagner **Salim** *à l'entraînement, au parc du Gâtinais ? Rends-toi au* **32**.

Sinon, rends-toi au **142**.

138

– Stéranko se terre certainement dans des conduits souterrains, tranche Samanta. Il est fasciné par le survivalisme et se considère comme une bête traquée. Il a pu installer un campement de fortune au fin fond

des égouts. Cela expliquerait qu'il apparaisse et disparaisse de la ville aussi facilement : une fois son crime accompli, il emprunte une bouche d'évacuation et se perd dans la pénombre des sous-sols urbains.

– Je vois tout de même mal comment il débusque ses proies s'il se dissimule en profondeur, conteste Jankélévitch. Cela soulève d'ailleurs un autre problème : nous savons qu'il porte une armure intégrale et des armes. En admettant qu'il suive ses victimes dans les rues pour les exécuter, il serait rapidement repéré.

– Stéranko a réquisitionné des drones de surveillance policiers avant d'être démis de ses fonctions, et il ne les a jamais restitués, précise Max. Ce sont les drones qui assurent la filature des victimes. Lui n'intervient qu'au moment propice, après avoir étudié les habitudes de ses cibles et leurs déplacements réguliers. Rester la majeure partie du temps dans les égouts constitue pour lui une meilleure garantie que de prendre une planque à la surface. C'est un expert en milieux hostiles : il sait vivre dans des conditions précaires, s'approvisionner en denrées non périssables, puis les rationner, purifier son eau, etc.

– Son mode opératoire est tout de même très dangereux, souligne Jankélévitch.

– Ce connard aime jouer au chat et à la souris, dit Aurore. La prise de risque fait partie de son univers mental. Je crois que, d'une certaine façon, il attend qu'on l'abatte.

Le directeur de la Section opine du chef.

– Capitaine Dubreuil, vous avez mené une enquête de très grande qualité, rapide et probante. Vos agents ont été à la hauteur, et vous avez su les orienter dans la bonne direction.

– Merci, Monsieur. J'ai la chance de pouvoir m'appuyer sur une équipe irréprochable. Notre nouvelle recrue, Samanta Kirani, fait preuve de beaucoup de discipline et respecte mes consignes à la lettre.

– Très bien, vraiment très bien, termine Jankélévitch. Je vais lancer une opération dans les égouts de la ville dès cette nuit pour localiser le bonhomme. Vous serez tous mobilisés.

Grâce à sa perspicacité, Samanta est en veine : si tu avais déjà dépensé ou perdu ton joker, tu pourras en utiliser un nouveau lors de la suite de cette aventure.

Par ailleurs, si la policière a toujours été prise au sérieux par Jankélévitch quand elle a répondu à la **première** *et à la* **deuxième** *question, inscris sur la fiche de suivi qu'elle vient de remporter un* **franc succès**.

Rends-toi au **102**.



139

Samanta passe un appel au Doc Ibushi.

– Allô, Doc ?

– Que me vaut le plaisir, ma très chère ?

– J'envoie sur ta BrainBox l'image d'un tueur sur lequel je mène une enquête. Tu peux l'examiner deux secondes ?

– Qu'est-ce que tu veux savoir ?

– Ses yeux… Les petites lueurs vertes. Je sais que les prothèses oculaires sont en partie dissimulées sous le casque, mais on voit quand même la lumière. C'est quoi ?

Ibushi hésite.

– D'après moi, dit le Doc, c'est un modèle Oculus 320. La lueur verte est caractéristique, et le diamètre trop étroit pour un Deamon nouvelle génération.

– Oculus 320 ?

– Du matériel de pro. Il faut être sacrément véreux pour obtenir ce genre de prothèses.

– Pourquoi ?

– Elles sont réservées aux forces de l'ordre. Beaucoup de cyberflics en sont équipés. Les truands comme moi n'y ont accès que difficilement.

Retourne au **42**.

140

Situé à la sortie de la station Anatole France, le disco-bar de Levallois n'a rien d'un endroit reposant. La musique y pulse avec violence, les lumières stroboscopiques éclaboussent les yeux et la drogue circule à flots. Des filles et des garçons dansent dans des globes transparents suspendus au plafond. Ce spectacle un peu absurde est sans doute destiné à électriser la clientèle.

Térence a découvert l'endroit par l'intermédiaire d'un ami impliqué, comme lui, dans la mouvance néopaïenne. Samanta n'avait jamais entendu parler de tout ça avant de le fréquenter. En fait, leur communauté est moins sulfureuse qu'elle n'en a l'air : ce sont surtout des écologistes alternatifs, en quête d'une voie spirituelle enracinée dans les traditions anciennes. Ils célèbrent les plaisirs du corps autant que les joies de l'esprit, dans une recherche d'équilibre. Même pour Térence, le Bad Girlz est un endroit plutôt hardcore. D'ordinaire, il se divertit en lisant Mencius ou Xunzi.

– Aux grands maux, les grands remèdes, dit-il. Ici, au moins, on ne pensera plus au boulot.

– Non, répond Samanta. On ne pensera plus à rien du tout.

Samanta boit-elle de manière modérée afin de préserver le romantisme de la soirée ? Rends-toi au **114**.

Ou s'enivre-t-elle au-delà du raisonnable ? Rends-toi au **3**.

141

Aurore assène une série de coups de poing et de pied ultra-rapides, avec ses membres cybernétiques de haute technologie. Les impacts se succèdent. Quoique déstabilisé par cette grêle d'assauts, Stéranko pare encore toutes les attaques et finit par la projeter violemment au sol d'un puissant coup de genou.

Max, lui, agrippe le fugitif par derrière. Ses bras l'enserrent comme un boa constrictor, sans lui laisser le moindre répit. Aurore active aussitôt un virus de parasitage cybernétique sur son PDA pour désactiver les

implants du redoutable adversaire : en cinq secondes à peine, il se retrouve paralysé.

– Tu vas croupir dans une cellule pour le restant de tes jours, connard, hurle la commandante de la Section.

– Abattez-moi, gémit Stéranko. C'est tout ce que je mérite. Ma vie n'a plus aucun sens. Il faut en finir.

– Tu seras jugé pour tes actes et on te passera la camisole de force. Tu auras le temps de méditer sur ton sort pendant les trente prochaines années.

Max s'énerve.

– Laisse-moi le zigouiller proprement, Aurore. Ça ne figurera même pas dans notre rapport. Légitime défense. Stéranko n'est pas un mauvais bougre. Lui infliger de la prison dans son état, c'est dégueulasse. Il a envie de crever… Moi, je le comprends. Fais preuve d'empathie, pour une fois.

– Ta gueule, Max. Il avait déjà buté plusieurs personnes. Je ne sais pas ce qu'il te faut pour haïr quelqu'un. Il sera jugé comme tout le monde.

Salim et Léo rappliquent.

– Désolé du retard, dit l'Arabe. Vous allez trop vite pour nous.

Samanta se tient en face de Stéranko.

– Nous sommes parvenus à établir le lien entre vos trois victimes, lui dit-elle avec calme. Nous avons compris que vous vouliez faire justice.

– Il n'y a pas de justice. Des rustines sur un navire qui prend l'eau, rien de plus. S'il y avait une justice, les gens comme moi… n'existeraient pas.

Trois minutes plus tard, une cohorte de cyber-agents le remonte à la surface et le force à entrer dans une fourgonnette.

Rends-toi au **12**.

142

– Écoutez, Mademoiselle Kirani, dit l'agent du CEVIPOL, nous ne cherchons pas les problèmes.

– Vous avez une drôle de manière de le montrer, répond Samanta.

– Nous sommes la police des polices : notre rôle consiste à surveiller les fonctionnaires afin de prévenir la corruption et les bavures. Or Kremer a un comportement suspect. Notre directeur, Ludovic Carax, nous a demandé d'ouvrir une enquête.

– À cause de son passé terroriste ?

– Votre partenaire fréquente régulièrement le Zoo, et pas pour s'amuser ou parier sur les combats, comme il le prétend. Il s'acoquine avec les petits caïds du secteur.

– C'est une partie intégrante de notre boulot. On appelle ça des indics.

– Il s'est surtout rapproché d'un ancien codétenu, Zlatan Di Lorenzo. Un homme très dangereux.

Samanta le dévisage avec méfiance.

– Pourquoi me racontez-vous cette histoire ? Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

– Je vous conseille de vous renseigner en toute discrétion sur Kremer. Travaillez avec lui si vous le souhaitez, mais tenez-le à l'œil. Il fait partie de votre équipe. Vous devez répondre de lui. Nous ne sommes pas vos ennemis, Mademoiselle Kirani. Nous représentons l'État, comme vous.

– On verra, dit Samanta. En attendant, foutez le camp.

– Très bien, je m'en vais. J'ai bien peur que Léo Dicks ait aperçu notre échange. Il pointe son cyberphone dans notre direction. J'espère que nous ne sommes pas grillés.

L'agent quitte le parc. Samanta retourne auprès des autres.

– Je viens d'expliquer à nos amis ce que le flic t'a raconté, dit Léo. Nous formons une équipe soudée. Nous avons grand besoin d'une explication franche, tous ensemble. Max, les accusations du CEVIPOL sont-elles fondées ?

Le cyborg dénie de la tête.

– Vous savez bien que je m'entraîne au Zoo avec les autres combattants, réplique-t-il. J'ai besoin de m'entretenir. Les cyber-fighters de l'établissement sont les meilleurs de Paris. Mais je ne fricote pas avec le gang

de Kurumada. J'aime bien Marcus, voilà tout. On se connaît depuis longtemps. C'est même moi qui lui avais présenté Salim, quand il avait fallu infiltrer l'organisation du Tigre afin de mettre le grappin sur Samanta. Heureusement, il ne m'en a pas trop voulu. Pour ce qui concerne Zlatan… Bon, suivez-moi en bagnole, je vais vous montrer. On se rend près de la Zone.

Salim enfourche sa moto Phantom Egg, tandis que Léo grimpe dans son antique berline bleue délavée, avec Samanta à ses côtés. Max, au volant d'un monospace, les guide jusqu'à l'une des banlieues les plus sinistrées de la capitale, à Pierrefitte-sur-Seine. Là-bas, tout semble usé jusqu'à la corde : les façades s'effritent, l'asphalte est fissuré, et des bandes de jeunes en déshérence traînent d'une rue à l'autre, livrés à eux-mêmes.

Max descend de son engin sans se presser. Il va se mêler à un groupe de gamins qui jouent au basket sur un terrain défraîchi, échange quelques mots, tape sur l'épaule de l'un d'eux, puis reste à discuter plusieurs minutes. Quand il revient enfin vers ses collègues, il paraît satisfait.

– Je me suis remis en contact avec Zlatan parce que j'adore son fiston, Jason. J'essaie de le faire filer droit. Je l'ai pris sous mon aile. Il est futé, bosseur, avec un tempérament instable. Il ne sait pas se contrôler. Il finira par mal tourner, alors qu'il a du potentiel. Il gagne pas mal d'argent en dealant, et j'aimerais le convaincre de se faire implanter une puce d'induction comportementale. C'est interdit, mais ça circule sur le marché noir et c'est efficace : ça le rendrait plus équilibré, il se maîtriserait mieux. Je suis sûr que ça changerait sa vie. Vous voyez, je ne fais rien de mal ! Il faut que le CEVIPOL se calme : le seul truc illégal que je projette, c'est de me procurer cette puce pour Zlatan, auprès de mes contacts dans le milieu.

– On te croit, Max, dit Samanta.

– Au sein de la Section, nous jouissons de prérogatives spéciales, proteste Léo. Nous sommes soumis à l'autorité directe de Faustine Janvier, sans avoir à composer avec les juges d'instruction. Nous nous retrouvons donc privés de garde-fous. Or les dérapages sont toujours

possibles. Nous pouvons faire abstraction des contraintes procédurales, mais nous avons le devoir de rester exemplaires. Se procurer du matériel de contrebande à titre privé n'est pas très approprié, je trouve. Il y a sans doute de bonnes raisons pour que ces puces soient prohibées.

– Si on ne sortait jamais des clous, corrige Salim, ce sont les truands qui feraient la loi. Ne sois pas l'idiot utile de la pègre, Léo. Quant à toi, Max, cesse de perdre ton temps avec ces zonards. C'est de la racaille, tout ça. Tu es flic, à présent ! Laisse ces types s'enfoncer dans leur bordel. Tu ne pourras pas les sauver.

– Dans une société vraiment civilisée, cette puce serait légale, continue de se justifier Max. Je ne comprends pas la peur du grand public face à la cybernétisation ! Les gens craignent de se faire implanter des sens artificiels, par exemple, alors que les perceptions humaines sont pauvres en comparaison. La richesse infinie des couleurs, des sons, des odeurs… La délicatesse du toucher… Le monde est un poème auquel nous restons aveugles, à cause de notre imperfection.

Salim soupire en signe de scepticisme.

– Oui, toi, tu es dans le camp des obscurantistes, lance Max d'un air taquin.

– En tout cas, cette affaire nous aura au moins confirmé une chose, répond le playboy : les hommes de Carax sont derrière notre cul. Nous avons l'obligation de nous tenir à carreau. Si l'un d'entre nous pète de travers, ils le sauront. Mon petit doigt me dit qu'ils n'ont toujours pas digéré leur échec du début d'année, quand nous leur avons soufflé Samanta sous le nez. Ils vont vouloir nous torpiller.

– Nous riposterons avec nos armes, renchérit Léo. Les turbulences sont pour bientôt. Un bon flic se mesure aussi à l'énergie qu'il met à se défendre.

– Pas d'abord à son goût de la justice ? s'étonne Samanta.

– Les deux vont de pair. Sinon, le droit ne triomphe jamais.

– Je trouve que la justice est un concept flou, pérore Max. Un sage chinois a dit : « Pour atteindre la pureté de l'horizon, tu dois parfois traverser les miasmes des marais. »

– Térence aussi adore ce genre de proverbes. Un sage chinois a vraiment dit ça ?

– Moi, je l'ai dit, Samanta. Je suis sage, à défaut d'être chinois. L'important, c'est que le sens de ma formule soit correct, même si je l'ai inventée. D'ailleurs, certaines fictions éclairent mieux que la réalité elle-même.

– Depuis mon entrée dans le service, je n'arrête pas de me poser des questions, ajoute-t-elle, subitement pensive. Est-ce que je dois décider ci ? Est-ce que je dois décider ça ? Comme vous n'êtes jamais d'accord, ça ne m'aide pas à trancher. J'espère trouver un jour des réponses à mes dilemmes…

– Quand ce sera le cas, prends ta retraite. Tu ne seras plus faite pour ce métier.

Pour découvrir la suite des aventures de Samanta, cher lecteur, tourne la page et commence la lecture de sa prochaine enquête : D-Cube.